

**CERCLE GÉNÉALOGIQUE
ET HÉRALDIQUE
DE L'Auvergne ET DU Velay**



A moi Auvergne !

Dans ce numéro :

Encore un Auvergnat ...
Jacques CHEMINADE

Il y a 100 ans, la guerre menaçait

Étameurs auvergnats
(et autres petits métiers)

Permanences et réunions
des prochains mois.

Questions et Réponses



Le « briscot », outil indispensable du rémouleur ambulant

PUBLICATION TRIMESTRIELLE – 35^e ANNÉE – 3^e TR. 2012

N° 141

août 2012

8,25 € le numéro

SOMMAIRE n° 141

Le mot du PrésidentA. ROSSI	page. 129
Vie du Cercle	Les activités des mois à venir.....A. ROSSI	page 130
	Suggestion d'une publication mémorielle collective.....M. COLAS	page 131
Avis importants	Permanences et réunions à venir.....LA RÉDACTION	page 133
	Nouvelles tables disponibles depuis le n° 139.....MF. BRUNEL	page 134
Chroniques du Livradois-Forez	Chronique n° 78 (réunion à Job le 23 septembre).....H. PONCHON	page 135
	Le cornaire de la semaine sainte à Ambert.....B STREMSDOERFER	page 136
Cantal	Village et moulin de Courtille à Vebret.....G. GENEIX	page 137
Méthodes et sources	Un rôle du vingtième pour l'année 1769.....J. PAGEIX	page 142
Il y a cent ans l'Auvergne, la guerre	Projet d'articles sur la guerre de 1914-1918.....JF. CROHAS	page 145
	L'histoire du 217 ^e régiment d'infanterie en 14-18.....D. BOIS	page 147
Vie et métiers d'autrefois	Un époux venu d'ailleurs : Joseph Feliciano Marselem.....M. COLAS	page 157
	Une épouse « destituée » à Escoutoux en 1698.....Y. JUMEL	page 160
	Les tremblements de terre en Auvergne.....LES ADHÉRENTS	page 161
Auvergnats en migration	Étameurs auvergnats en Poitou.....JTEXIER-COUDERC	page 163
Personnages et Familles	Généalogie de Jacques CHEMINADE, candidat Présidence H. PONCHON	page 169
	Des MONTGOLFIER en Forez.....J.M. BLANC	page 174
	A propos du père de Jean GRAVE.....M. COLAS	page 177
	Une histoire de famille : les MENU.....H. MENU	page 178
	Compléments C. EYNARD, AE FONLUPT, M. ARDANT.LES ADHÉRENTS	page 180
Questions & Réponses	Questions du CGHAV.....LES ADHÉRENTS	page 181
	Réponses du CGHAV.....LES ADHÉRENTS	page 184
Couvertures :	1 ^{ère} = Le « briscot », outil du rémouleur	
	4 ^{ème} = Affiche de la mobilisation générale du 2 août 1914	
Encarts piqués, centre de la revue	I et IV : annonce des Forums de généalogie à Paris et à Givors	
	II et III : bordereaux des réunions des groupes Livradois-Forez et Volcans-Val d'Allier	

Les auteurs sont seuls responsables des opinions émises par eux dans « A moi Auvergne ! ».

COTISATIONS, ABONNEMENTS, ANCIENS NUMÉROS, RÉPERTOIRES, PUBLICATIONS

Il est possible de s'abonner à la revue sans être membre du Cercle et sans bénéficier des avantages réservés aux adhérents.

Cotisation/Abonnement 2012 à la revue (4 numéros annuels) : France & DomTom : **33 Euros** ; Europe : **36 Euros** ; Outre-mer : **40 Euros**.

Abonnement seul à la revue, sans adhésion au CGHAV : France & DomTom : **31 Euros** ; Europe : **34 Euros** ; Outre-mer = **38 Euros**.

Cotisation 2012 au CGHAV sans abonnement (simple ou couple) = **25 Euros**.

Tous les règlements sont à effectuer par chèque à l'ordre du CGHAV)

Pour des commandes, s'adresser à :

1/ **Monsieur Robert LÉOTOING**, 47 rue d'Yerres – 91230 Montgeron, pour les commandes de numéros anciens de « A moi Auvergne ! », commandes de publications diverses et des répertoires (BMS. et 6^e RFE)

6^e RFE - Répertoire des Familles Étudiées par les membres du CGHAV (*port compris*) : 15 Euros

Numéros anciens disponibles : par numéro (*port compris*) = 7,50 Euros (*sauf les numéros des années 2011/12 = 8,25 Euros*)

Publication spéciale : « Index des noms du Dictionnaire des Fiefs du Comte de REMACLE » par J.B. PAILLONCY 15 Euros

2/ **Monsieur Henri PONCHON**, 5 rue des Fontenelles 92310 Sèvres : Collection « **Publications du CGHAV** »

« Généalogie des familles BEAL... », 2^{ème} Ed. par Pierre Lucien POUZET 27 Euros

« Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat Vertolaye », Tome I, par P.L. POUZET 27 Euros

« Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat Vertolaye », Tome II, par P.L. POUZET 27 Euros

« Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat Vertolaye », Tome III par P.L. POUZET (†) 29 Euros

« Généalogie de quelques familles aux confins Auvergne-Limousin-Marche », par Joseph PRADEL 27 Euros

« Anciens noms et vocables des paroisses et communes du Puy de Dôme », par Jean Noël MAYET 13 Euros

« Anciens noms et vocables des paroisses et communes de la Haute-Loire », par Alain ROSSI..... 13 Euros

« Actes de tutelle et curatelle (Bailliages de Menat, Montaigut, Pionsat, St Gervais) », par Richard DUJON 8 Euros

« A travers les actes du bailliage de Pionsat (1727-1733) », par Richard DUJON 8 Euros

« Aix-la-Fayette, regard sur son passé », par Jean LASSAGNE 27 Euros

« Petit vocabulaire de termes généalogiques ou historiques en Auvergne » par Marie Claude CHASTEL..... 13 Euros

« Les procès criminels de l'Auvergne au 18^e siècle, jugés à Paris » Tome I, 1700-1769 par J-P. BARTHÉLEMY 29 Euros

« Les procès criminels de l'Auvergne au 18^e siècle, jugés à Paris » Tome II, 1770-1792 par J-P. BARTHÉLEMY 29 Euros

« Les Auvergnats de Paris sous la terreur » par Jean Pierre BARTHÉLEMY 15 Euros

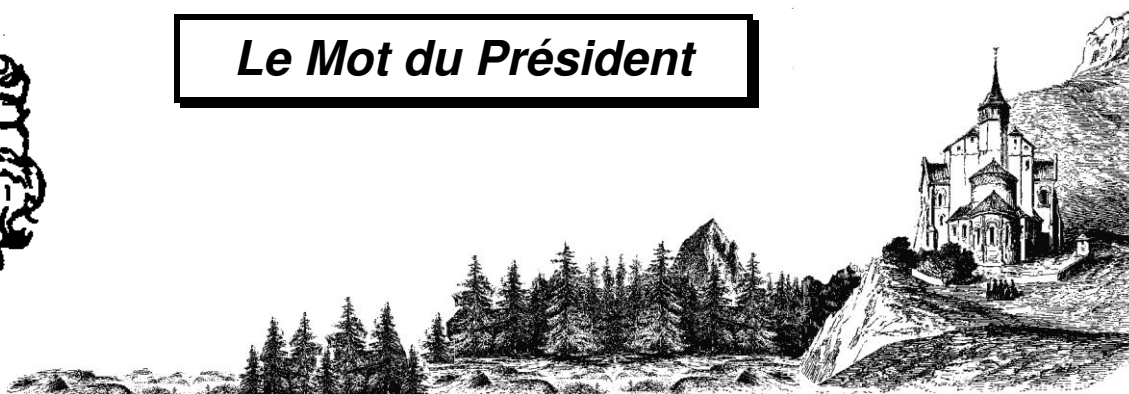
« Généalogie des Familles CHAPPAT » Tome I par Marc CHAPPAT 29 Euros

NOUVEAUTÉS :

« Les JALABERT de Grandval » Par François CHALAMAUD (21 pages) 11 Euros

« Les DUBOUGNOUX d'Olliergues, St Gervais-sous-Meymont et Courpière » par François CHALAMAUD (62 p.) 21 Euros

Le Mot du Président



Chers Amis,

A côté des rubriques habituelles de votre revue, qu'elles concernent la généalogie ou la vie de nos ancêtres, vous allez voir apparaître, dans ce numéro, une nouvelle rubrique, proposée par Jean François CROHAS, que nous avons provisoirement intitulée « **Il y a cent ans, l'Auvergne ... la guerre** »

An cours des années passées nous nous sommes intéressés, avant tout, à nos « grands ancêtres », ceux du 18^e ou 17^e siècles, car la richesse du 19^e siècle en documents nous permettait de sauter rapidement cette période, sans beaucoup l'approfondir.

Mais nos grands-parents, nos grands oncles et tantes ?

Nous les avons quelque peu oubliés et cela est d'autant plus dommage que nous avons sans doute la possibilité, à travers les papiers et les souvenirs familiaux, de les approcher et de les connaître.

C'est d'ailleurs par eux, et leurs parents directs, que les nouveaux venus à la généalogie commencent leurs recherches et, pur cela, se rapprochent de nous et nous interrogent.

Le centenaire de la « Grande Guerre » va bientôt développer ses manifestations et « nous devons en être ».

Alors, faites comme Dominique BOIS (dont l'article est une illustration du projet) n'hésitez pas à sortir les souvenirs de l'époque, qu'ils soient parlés, écrits ou photographiques. C'est avec plaisir que nous les publierons et les mettrons à la disposition de tous.

Et ... peut-être ... comme pour les « Crayons », cela permettra-t-il à des descendants d'amis de tranchées, de « pays », de se retrouver et d'enrichir leur histoire familiale.

Nous savons qu'il s'agit là d'un travail important, car il concerne, non seulement les souvenirs directement familiaux, mais aussi tout ce qui pourra être recueilli dans les archives publiques, civiles ou militaires, et, bien entendu, dans les journaux, locaux et régionaux, de l'époque.

Alors, collectez, classez, écrivez, et ... bonnes recherches à tous

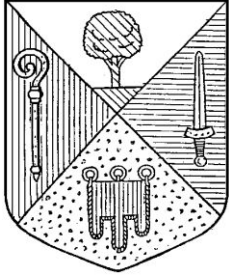
Dans la même optique, Michel COLAS nous propose de constituer un « corpus » des soldats (auvergnats !) décédés loin de chez eux au cours des conflits du 19^e siècle et, bien entendu, de leurs familles. Là aussi, le travail est considérable, comme nous l'avions constaté en collaborant à la publication des Canadiens concernant les soldats français du corps expéditionnaire de leur guerre d'indépendance.

Quant aux animateurs de votre cercle, ils essaieront de ne pas se laisser absorber et de poursuivre leur œuvre de connaissance de nos grands ancêtres et de leurs vies.

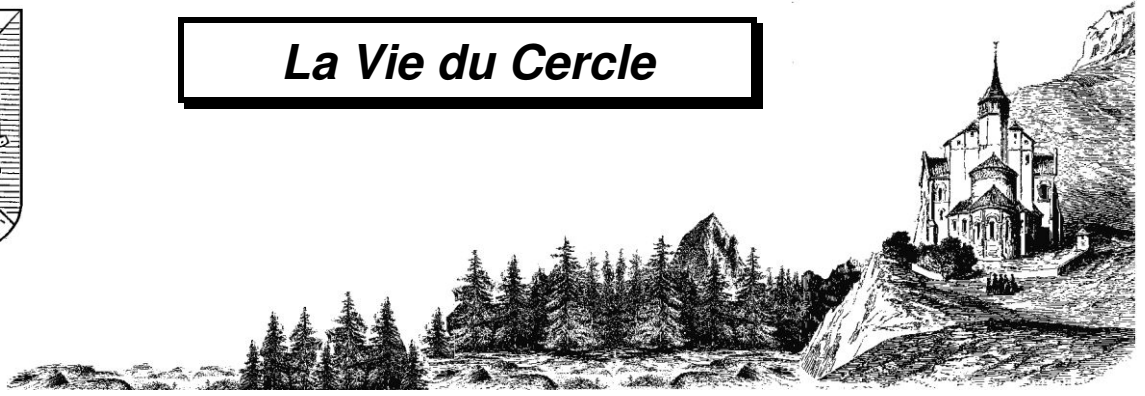
C'est l'objectif principal de notre cercle et cela continuera à constituer la majeure part de notre activité et des articles de notre revue.

Bien cordialement

Alain ROSSI



La Vie du Cercle



LES ACTIVITÉS DES MOIS A VENIR

par Alain ROSS (cghav-2140)

Conseil d'administration du 22 septembre

Celui-ci se tiendra, comme d'habitude dans notre local de Clermont-Ferrand avec l'ensemble des administrateurs. Les objectifs de ce conseil sont de mettre en place les actions de l'année à venir. L'un des sujets sera le choix du lieu et de la date de la prochaine Assemblée générale (2013).

Réunions publiques

Les mois de septembre et octobre seront très chargés pour nous, comme vous pouvez le constater ci-dessous.

Il nous faut remercier très vivement tous ceux qui se dévouent pour les organiser et/ou y participer.

Journées du Patrimoine, 15-16 septembre

Les samedi 15 et dimanche 16 septembre, partout en France : l'occasion d'accéder à des monuments ou des lieux d'histoire, habituellement fermés au public. Attention à bien établir votre plan d'actions car les queues sont généralement nourries.

Forum des Associations Clermont-Ferrand, 22-23 septembre

Les samedi 22 (14 heures-19h30) et dimanche 23 septembre (10 heures-18 heures) au Polydôme (entrée gratuite). Nous y serons pour vous y accueillir, mais cette manifestation est plutôt orientée vers de nouveaux « chercheurs d'ancêtres ».

Groupe Livradois-Forez, 23 septembre

Comme chaque année, réunion du groupe le dimanche 23 septembre de 9h30 à 17h30, à Job, dans la salle municipale. (cf. bordereau d'inscription en encart dans ce numéro)

Brive, 29-30 septembre

Genco 2012 : forum de Généalogie en Corrèze, à Brive, à l'Espace des 3 Provinces, les samedi 29 et dimanche 30 septembre de 9 heures à 18 heures
Nous y serons présents pour vous y accueillir.

Paris, 29-30 septembre

Géné@2012 : accueil du public dans la cour des Archives de France, organisé par La Fédération Française de Généalogie, avec toutes les associations fédérées et plusieurs partenaires commerciaux, en collaboration avec les Archives de France.

Plusieurs conférences et visites (« Grands Dépôts ») sont prévues (cf. encart dans ce numéro)

Aurillac, 30 septembre



Le Cercle des Collectionneurs du cantal organise le dimanche 30 septembre son 29^e salon à Aurillac, à la Halle de Lescudilliers, rue Denis Papin. Nous y serons présents sur un stand avec 100 professionnels et associations (*entrée 2 € donnant droit à une carte souvenir*)

On y trouve des vieux papiers, des livres anciens, des cartes postales : plein de choses qui peuvent intéresser les généalogistes que nous sommes !

Givors (69), 13-14 octobre

Les membres de notre antenne lyonnaise vous accueilleront dans ce 5^e Forum de Généalogie Rhône-Alpes de 10 à 18 heures le samedi, de 10 à 17 heures le dimanche. Entrée gratuite. (cf. encart dans ce numéro)

Groupe Volcans-Val d'Allier, 20 octobre

Comme chaque année, ce groupe d'échanges se réunit à notre local de Clermont (cf. bordereau d'inscription en encart dans ce numéro)

St Pourçain sur Sioule, 21 octobre

Nous serons présents pour vous accueillir à cette réunion organisée par nos amis d'Allier-Généalogie,

SUGGESTION D'UNE PUBLICATION MÉMORIELLE COLLECTIVE

par Michel COLAS (cghav-1582)

Notre pays, la France, peut, à l'évidence, et, à tort ou à raison, se réclamer d'un grand et, souvent, prestigieux passé militaire qui, pour des raisons qu'il ne nous appartient pas, personnellement, d'apprécier, a conduit des dizaines de milliers de nos compatriotes sous de multiples cieux de la planète.

Et, pour un certain nombre, à y laisser la vie.

De telles « transhumances » ne sont, bien sûr, pas pour étonner des citoyens des 20 et 21^e siècles, mais, à l'inverse, il nous est peut-être difficile de réaliser la charge émotionnelle que pouvait représenter pour les familles la disparition d'un être proche à des centaines, sinon des milliers de lieues à une époque, encore proche, où, comme sous le Second Empire, il fallait un passeport intérieur pour sortir de l'arrondissement !

Seuls quelques témoignages de survivants de ces expéditions lointaines pouvaient donner aux familles des disparus, idée des épreuves, souffrances et horreurs qu'avait pu endurer leur proche avant sa mort (glaces de la Bérézina, ou flèches ou coups de sagaie dans des contrées encore sauvages). Cela dit, ceux d'entre eux qui étaient auvergnats appartiennent plus particulièrement encore à notre patrimoine, ce qui ne pourrait que nous inciter à nous y intéresser plus particulièrement.

Il se trouve, en effet, qu'assez souvent, le fait de parcourir des registres d'état civil couvrant la période 1792-1914 amène à découvrir des transcriptions d'actes de décès de militaires auvergnats décédés en terres lointaines. Ainsi durant les guerres de la Révolution et de l'Empire, des Antilles à l'Égypte et du Portugal à Moscou ou en Lituanie. Ou encore, lors de la conquête de l'Algérie ou au cours des expéditions du Second Empire et de la Troisième République : Crimée, Italie, Chine, Mexique, Cochinchine, Tunisie, Madagascar, Maroc.

C'est en considération de tout cela qu'il nous semble qu'au lieu de laisser épars et méconnus – sinon inconnus – ces témoignages de la disparition hors de nos frontières de dizaines, voire de quelques centaines, d'originaires de nos villes et villages, il serait très certainement possible de les recenser tous en un recueil mémoriel probablement de faible coût de revient eu égard aux moyens informatiques actuels. Nombre de nos collègues seraient certainement tout disposés et même heureux de contribuer à cette collecte, sans parler de la surprise, parfois, à découvrir ainsi quelque arrière-grand-oncle ou cousin dont la mémoire familiale avait perdu le souvenir.

Voilà, en peu de mots, l'idée qui nous est venue, sans doute pas impossible à réaliser tant par les possibilités actuelles offertes par Internet qu'au moyen des notes ou relevés qu'ont pu prendre nombre d'entre nous par le passé. Il ne s'agit que d'une suggestion dont la réalisation aurait néanmoins pour mérite de rappeler l'existence ou de faire revivre une partie de ces centaines de milliers d'obscurs qui ont écrit une partie de l'Histoire de France

Voici quelques exemples pour initialiser cette collecte :

Soldats auvergnats morts à l'extérieur de l'hexagone entre 1792 et 1914

Guadeloupe 1799

Pierre PEGEYRE, ° 25.08.1764 Vichel (63), fils de Pierre et Jeanne LAPIROT, canonnier à la 1^{ère} Cie d'Artillerie de la Guadeloupe, + 29.03.1799 (9 germinal an VII) à l'hôpital militaire de Basse-Terre. Acte de décès transcrit le 20.06.1817 dans les actes civils de Vichel.

Italie 1814

Pierre MAZOIRE, ° 29.09.1787 La Brugère, Madriat (63) fils de Jean et Louise SANDON, fusilier au 3^e Régiment de Ligne, 1^{er} Bataillon, 3^e Cie, n^o matricule 10333, + 03.03.1814 « *par suite d'affection chronique de poitrine* » à l'Hôpital militaire sédentaire d'Alexandrie (Alessandria, département conquis de Marengo, Italie) où il était entré le 17.02.1814

Il est dit dans l'acte de + de son fils Jean MAZOIRE (+ 27.04.1817) (en fait, enfant adultérin de l'épouse Marie REFOUGOULET) « *parti depuis plusieurs années pour (comme) remplaçant du fils aîné de Mr MATHIEUX de La Brugère dans les armées et réputé mort* ».
Acte transcrit le 20.05.1838 à Madriat.

Algérie 1838

appelée « Possessions françaises du Nord de l'Afrique » entre septembre 1834 et le 14.11.1839

Marc MATHIEU, journalier, fils de François et Catherine ANJAUDRAT. Aucune référence à une unité militaire. Il s'agissait donc d'un civil. Né le 10 nivôse an III (30.12.1794) à La Brugère, Madriat (63), x Marguerite Eugénie DUPONT, il + le 07.10.1838 à l'Hôpital militaire de Douéra (Alger). Acte transcrit le 24.11.1838.

Étrange destin que celui de ce fils de l'un des maires de Madriat qui avait échappé aux guerres de l'Empire en payant un remplaçant (Pierre MAZOIRE ci-dessus) et qui mourut, comme celui-ci hors des frontières françaises et dans un hôpital militaire !

Algérie 1840

Jean HUGON, ° 21.12.1815 Gignat (63), fils d'autre Jean et Gabrielle MAREUGE, chasseur au 3^e Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique, 10^e Cie, n^o matricule 4.886 ; nominal 213 et 1.255 d'enregistrement à l'hôpital. Il + le 13.01.1840 à l'Hôpital militaire de Mustapha (Alger) (où il était entré le 17.10.1839) « *par suite de dysenterie chronique compliquée de scorbut* ».

Note : A propos de ces combattants, nous ne saurions trop recommander à ceux de nos collègues férus d'Histoire deux récents ouvrages de Frédéric MATHIEU parus aux Editions SEBIROT, 4 rue d'Australie, 91300 :

- *Napoléon, les derniers témoins. Anciens soldats et personnes de divers pays ayant combattu sous Napoléon ou connu celui-ci, décédés entre 1887 et 1899* (2011)

- *Ils ont vaincu Napoléon et le temps* (2009), concernant surtout des soldats anglais

A noter que ces deux ouvrages ont été imprimés sur les presses de l'imprimerie *La Source d'Or* à Clermont-Ferrand.

NDLR

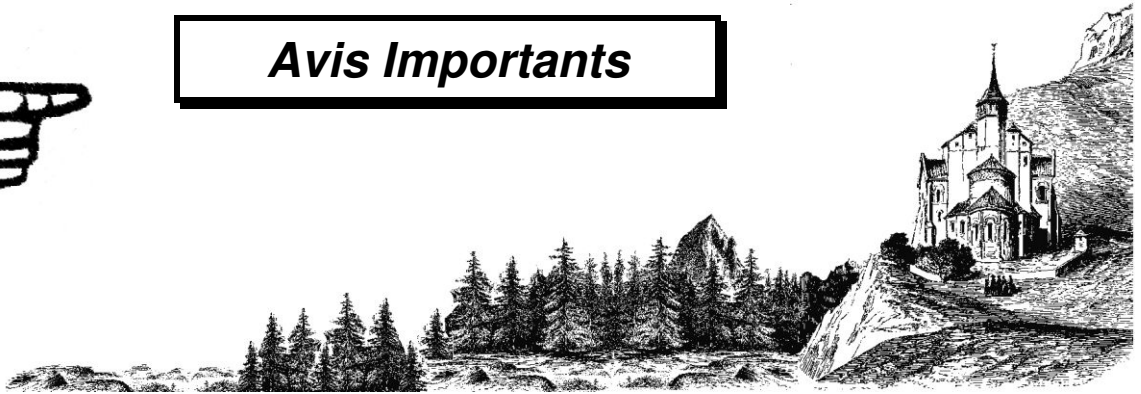
Pour donner suite à la suggestion de Michel COLAS, nous invitons tous les membres du Cercle à communiquer au secrétariat du CGHAV les noms des Auvergnats tombés au combat ou décédés à la suite de leurs blessures durant les conflits du XIX^e siècle (1792-1914), et que vous avez pu relever dans les registres paroissiaux ou dans d'autres archives.

Ces informations seront publiées régulièrement dans notre revue et pourront faire l'objet, à terme, d'une publication du Cercle.

(Les coordonnées de Jean-Pierre BARTHELEMY figurent au début des Questions-Réponses)



Avis Importants



CLERMONT-FERRAND

Permanences de la Bibliothèque

Adresse : 55, rue de Châteaudun,
63000 Clermont-Ferrand (en face de la Gare)

Jours et horaire des réunions pour l'année 2012 : les 1^{er} lundi, 2^e mercredi et 3^e vendredi à la bibliothèque du 55 rue de Châteaudun à Clermont-Ferrand, de 14h30 à 17h30.

Septembre	<i>fermé</i>	Octobre	Lundi 1 Mercredi 10 Vendredi 19
Novembre	Lundi 5 Mercredi 14 Vendredi 23	Décembre	Lundi 3 Mercredi 12 Vendredi 21

L'adresse électronique de la Bibliothèque est :
cghav@orange.fr
ou Mme M.-F. BRUNEL : cghav63@orange.fr

LYON

Réunions à la Bibliothèque

Adresse : 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon
(tramway T1, station Rue de l'Université)

Les réunions ont lieu de 14 heures à 17h30 le **3^e mardi** du mois et un **samedi** par trimestre de 9 à 12 heures. Ces réunions ont pour objet d'échanger entre nous, de consulter nos relevés, les anciens numéros de la revue et les ouvrages présents dans notre bibliothèque.

Prochaines réunions :

Samedi 15 **septembre** 2012, 9 heures à 12 heures

Mardi 16 **octobre** 2012, 14 heures à 17h30

Mardi 20 **novembre** 2012, 14 heures à 17h30

Samedi 15 **décembre** 2012, 9 heures à 12 heures

Mardi 18 **décembre** 2012, 14 heures à 17h30

Contact : Jean-Marc FAYOLLE : Tél. : 04 2602 5657
jean-marc.fayolle@dbmail.com
Brigitte LACROIX : celacgen@yahoo.fr

PARIS - RÉGION PARISIENNE

Réunions mensuelles

Les réunions parisiennes, ont lieu le 1^{er} mercredi de chaque mois, d'octobre à juin.

Grâce à « La France Généalogique », nous vous accueillons dans la salle de la **Maison des Associations du 1^{er} arrondissement**, 5 bis rue du Louvre, 75001 Paris, où la réunion se tient les 1^{er} mercredi du mois (**3 octobre, 7 novembre et 5 décembre**) dans les horaires habituels de **14h15 à 19 heures**.

De 14h15 à 17 heures, chacun peut faire part des problèmes qu'il rencontre personnellement dans ses recherches auprès des responsables du Cercle.

Il est également possible de consulter les outils de recherche dont nous disposons (par ex. REMACLE, TIXIER, BOUILLET, DERIBIER ou d'autres).

Pour la consultation de ces ouvrages, il convient auparavant de s'assurer de leur disponibilité et de les commander quelques jours avant la réunion auprès de :

- soit Jean-Pierre BARTHÉLEMY : Tél. : 01 4336 2005
barthelemyjpmc@wanadoo.fr

- soit Alain ROSSI : Tél. : 01 4637 3315 ou 06 8070 1538
rossi.cghav@orange.fr

De 17 à 19 heures, la réunion proprement dite se tient, en général, autour d'un thème développé par un animateur, intérieur ou extérieur au groupe, qui fait ensuite l'objet d'un débat.

MANIFESTATIONS A VENIR

On en trouvera la liste dans la rubrique « Vie du Cercle ».

Comme vous pourrez le constater, les mois de septembre et d'octobre vont être particulièrement chargés

**NOUVELLES TABLES DISPONIBLES DEPUIS LA LISTE PUBLIÉE
DANS LE NUMÉRO SPÉCIAL 2010 (n° HS 131), COMPLÉTÉE DANS LE NUMÉRO 139**

par Marie-Françoise BRUNEL (cghav-964)

Pour chaque table, est indiqué : le nom et le code INSEE de la paroisse, la date, le nombre d'actes, le nombre de pages.
Prix de cession : 0,45 euros la page. Pour une commande de moins de 10 pages, ajouter 0,75 euros de port.

Notes : 1/ l'indication « (s.f.) » après le nom de la commune indique que les actes sont sans filiation dans ce répertoire.

Commande à adresser au Trésorier du CGHAV, Robert LÉOTOING, 47 rue d'Yverres, 91230 Montgeron. Chèque à l'ordre du CGHAV.

Toute reproduction totale ou partielle de ces répertoires est interdite sans l'autorisation écrite du CGHAV

2/ la présence d'une « * » après la période concernée indique des lacunes au sein des années de ce répertoire.

PUY-DE-DÔME

Contrats de Mariages

(attention, les contrats de mariage ne sont pas les actes que l'on trouve dans les BMS. Leur date peut être différente et surtout, il est possible qu'en dépit d'un contrat de mariage chez le notaire le mariage ne soit pas effectif.)

Insee	Par/Commune		Notes	Dates Extrém.	Act.	Pg
63003	Ambert	Cm	G. Gladel	1564-1624	222	8

Mariages

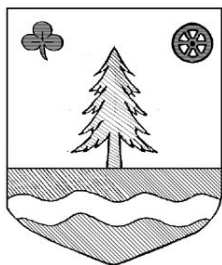
Insee	Par/Commune		Notes	Dates Extrêmes	Actes	Pg
63008	Arconsat	M		1699-1729	275	7
63009	Ardes sur Couze	M		1604,1687-1729*	1026	18
63009	Ardes sur Couze	M		1730-1792	1700	28
63020	Aurières	M	commune créée en 1872	1872-1907	139	5
63032	Beaumont	M	St Pierre et ND des Rivières	1730-1792*	576	19
63184	Lachaux	M		1693-1792	497	17
63222	Meilhaud	M		1674-1792*	774	14
63380	C St Nectaire	M	paroisse de Saillant, 2e éd.	1693-1792	310	4
63405	Sallèdes	M		1603,1634-1793	770	18
63409	Saurier	M		1685-1792	157	6
63448	Vernet la Varenne	M		1802-1849	742	25

Baptêmes et naissances

Insee	Par/Commune		Notes	Dates Extrêmes	Actes	Pg
63009	Ardes sur Couze	B		1563-1632	528	9
63009	Ardes sur Couze	B		1675-1699	1823	30
63009	Ardes sur Couze	B		1700-1729	2175	36
63009	Ardes sur Couze	B		1730-1759	2236	37
63009	Ardes sur Couze	B		1760-1792	2304	37
63222	Meilhaud	B		1674-1792*	1524	26
63380	C St Nectaire	B	paroisse de Saillant	1693-1792	556	10
63405	Sallèdes	B		1599-1682*	1863	31
63405	Sallèdes	B		1711-1749	1405	23
63405	Sallèdes	B		1750-1793	2018	34
63409	Saurier	B		1651-1729	1280	22
63409	Saurier	B		1730-1792	1210	20
63471	Youx	B	2e éd.	1674-1791	2083	34

Sépultures et décès

Insee	Par/Commune		Notes	Dates Extrêmes	Actes	Pg
63009	Ardes sur Couze	S	+ 1599 et 1599-1607	1676-1729*	1785	20
63009	Ardes sur Couze	S		1730-1793	2704	31
63222	Meilhaud	S		1674-1792*	1343	23
63380	C St Nectaire	S	paroisse de Saillant	1693-1791	400	7
63405	Sallèdes	S		1602-1749*	1161	20
63405	Sallèdes	S		1750-1791	1379	23
63409	Saurier	S		1677-1792	1108	19
63471	Youx	S		1672-1792	1353	23



Chroniques du Livradois-Forez



CHRONIQUES DU LIVRADOIS-FOREZ - N° 78

par Henri PONCHON (cghav – 62)

23 septembre 2012, rendez-vous à Job

Vous l'aviez noté sur votre agenda. Je le rappelle à nouveau. Cette année 2012 sera la trentième réunion de notre groupe Livradois-Forez. Pour cela, il convenait de revenir symboliquement sur les lieux de la première réunion qui eut lieu à Job, il y a bien longtemps, de la préhistoire pour les plus récents de nos adhérents.

Nous étions cinq à nous retrouver dans un restaurant de Job. Thierry REMUZON, le local, l'avait organisée ; il devrait être à nouveau présent parmi nous fort de près de 30 ans de travail sur l'histoire de Job. Pierre L. POUZET était venu de Lyon ; Gaston DOLLÉ et moi-même de Paris. Béatrice RAYNAUD, de Gerzat, me semble-t-il.

Je vous attends donc à Job le **dimanche 23 septembre 2012** à partir de **9h30** dans la salle municipale située sur le côté de la mairie ; elle est mise à notre disposition par le maire Antoine ROLHION. On peut se garer sur la place de l'église et c'est la rue en face, à une centaine de mètres.

Réunion et repas de midi auront lieu dans la même salle. Il n'y a plus de restaurant à Job ; le repas sera servi par un traiteur venu d'Ambert (29,50 € tout compris).

Vous pouvez vous inscrire soit à l'aide du bulletin figurant dans ce numéro soit à partir du bulletin que vous recevrez (ou que vous avez déjà reçu) par mail ou courrier postal. Alors n'hésitez pas et ne tardez pas trop car nous risquons d'être nombreux et nous ne pourrions dépasser 100 personnes.

Connaître Job

Peu de communes du Puy-de-Dôme ont été aussi bien étudiées tant d'un point de vue strictement généalogique que pour l'histoire des familles. Grâce tout d'abord aux quatre ouvrages de P.L. POUZET, publiés par le CGHAV. Les BEAL tout d'abord dont l'origine se situe au village des Beaux (pluriel de Béal), là-haut dans la montagne au-dessus de Job. Et bien évidemment les 3 tomes des *Familles de Job, Marat, Vertolaye, Olliergues* dont une bonne partie plonge ses racines ou ses alliances à Job.

Job fut aussi le lieu d'implantation au village de Pailhat d'une des rares communautés protestantes auvergnates. De nombreux articles lui ont été consacrés soit dans AmA ! soit dans les *Chroniques* du GRAHLF sous la plume de Michel BOY et Thierry REMUZON. Ce dernier a également écrit de nombreux autres articles sur sa commune.

Rappelons aussi l'ouvrage *Mémoire de Job* de Jacques DIXMERIAS (2003, Editions de la Montmarie), malheureusement épuisé. J'ai également noté plusieurs articles fort intéressants qu'il a publiés dans les récents numéros annuels du GRAHLF dont :

- en 2011, *Les migrations saisonnières au 19^e siècle, à la lumière des passeports de l'intérieur : l'exemple de Job* (20 pages) à partir de l'analyse de 2 429 documents délivrés par la mairie de Job entre 1807 et 1851 pour des scieurs de long, sabotiers et terrassiers,
- en 2012, *La population et les familles de Job dans la 1^{ère} moitié du 19^e siècle.*

Rappelons enfin, côté CGHAV, qu'il existe non seulement des tables de mariage, mais aussi celles des Contrats de mariage et celles des naissances avec les abjurations du protestantisme (1685-1700).

Les deux paroisses de Saint-Loup de Job et de Saint-Barthélemy de La Tour-Goyon ont été réunies en 1791 pour constituer la commune de Job ; elle sera modifiée en 1874 lors de la création de la commune de La Forie.

Publications

Depuis notre dernière réunion à Châteldon, trois publications concernant le Livradois Forez ont été éditées par le CGHAV et vous pourrez les acheter à Job :

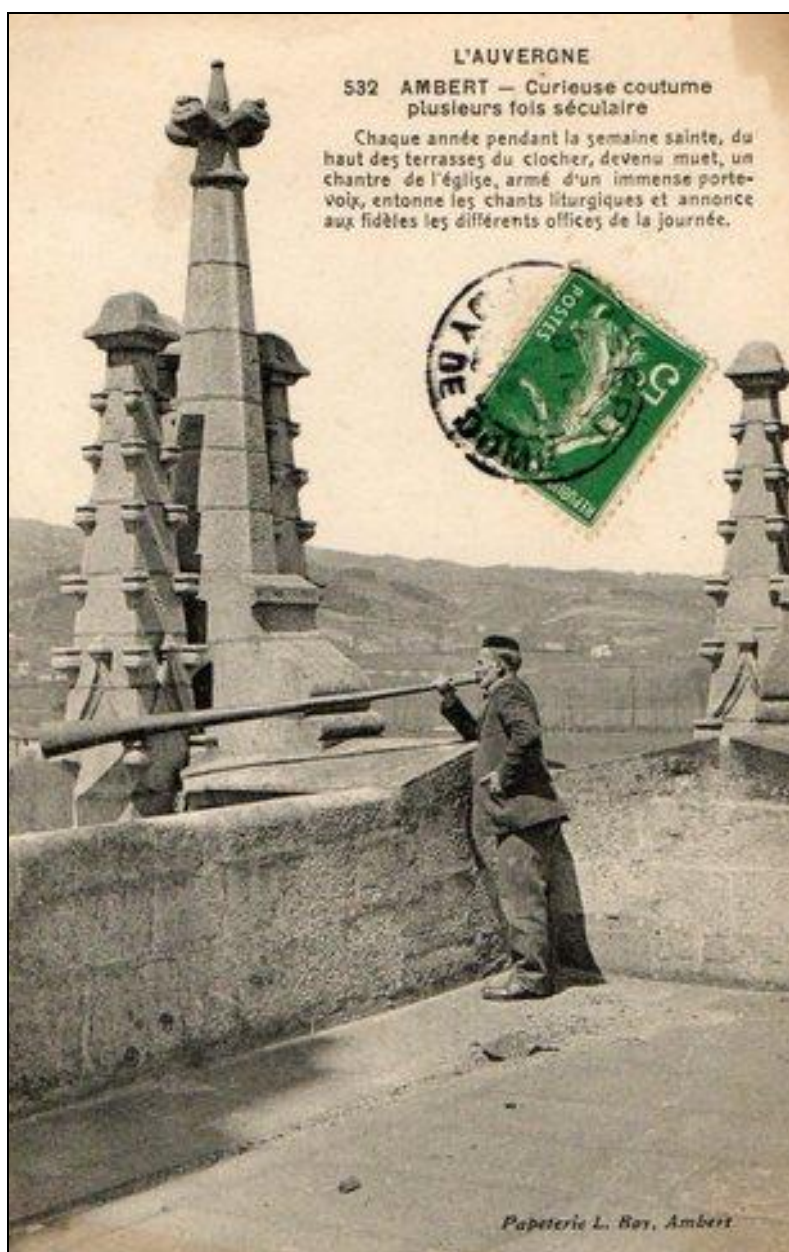
- Généalogie des Familles CHAPPAT, tome I, par **Marc Chappat** ;
- les JALABERT de Grandval, par **François Chalamaud**,
- les DUBOURGNOUX d'Olliergues et environs, par **François Chalamaud**

Les auteurs seront également présents à Job.

LA SEMAINE SAINTE A AMBERT

par Bruno STREMSDOERFER (cghav-2695) et la Rédaction

Ci-dessous une carte postale (de 1912) que Bruno STREMSDOERFER (cghav-2695) nous a transmise.



Selon cette curieuse coutume ambertoise, le **cornaire** remplace le son des cloches pendant « *leur séjour à Rome* ».

A trois reprises durant deux jours, il appelle les fidèles aux offices de la Semaine Sainte.

« *La Montagne* » évoque cette tradition dans son édition du vendredi saint.

Cette corne en fer blanc fait plus de 2 mètres de long et donne un ton nasillard pas très heureux.

Cette tradition serait due aux soldats de retour de Terre Sainte qui auraient eu recours au principe du muezzin pour se substituer aux cloches qui se taisaient parce qu'elles étaient en deuil.

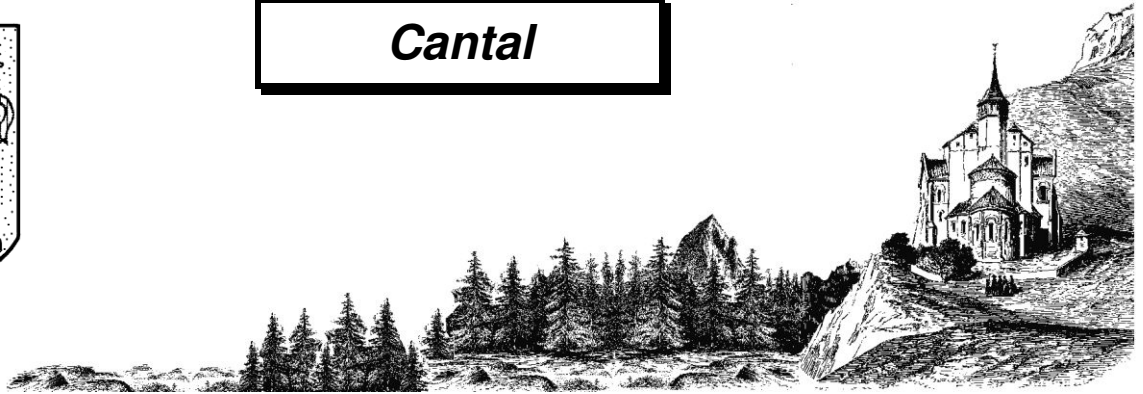
Les frères OMERIN ont repris, en 1998, la suite d'Henri ROCHET qui fut cornaire durant 30 ans.

Mais cela n'identifie pas le cornaire de la carte postale qui opérait autour de 1905/1910.

Quelqu'un pourrait-il nous donner une identité ?



Cantal



VILLAGE ET MOULIN DE COURTILLES À VEBRET

par Gilles GENEIX (cghav-3715)

Le village de Courtilles

Courtilles est un petit village de la commune de Vebret au nord du Cantal dans le pays de l'Artense.

Courtilles, construit sur un petit plateau, surplombe de quelques mètres les plaines inondables par la Sumène, qui prend sa source à trente kilomètres en amont au suc de Rond, dans le massif du Cantal et court à peu près autant avant de se jeter dans la Dordogne.

Il est situé au croisement de deux chemins, celui de Vebret à Saignes par Couchal et celui de Chastel-Marlhac à Saignes. Courtilles a été de tout temps un lieu de passage important et a été le siège d'une « Commanderie » fondée au début du 13^e siècle. Les Templiers puis les Hospitaliers de St Jean de Jérusalem y ont séjourné.

La forme principale du village ressemble à un T majuscule. Son orientation est nord-sud pour la jambe qui a deux cents mètres et un peu moins pour les bras qui vont d'est en ouest, parallèles à la rivière. Son emplacement en faisait deux quartiers distincts. Le plus important, bâti en bordure du grand chemin de Saignes sur la jambe du T, s'appelait « *le Village* », comme pour mieux en souligner la qualité. Le second, construit sur le bras du T, portait de la croix élevée au carrefour dit de la Font et se prolongeait sur le chemin de Vebret. Il se nommait « *la Barriade* »¹ toponyme assez méprisant dont la racine se perd dans la nuit des temps.

Un peu de jalousie existait entre les deux quartiers. Le « *village* » d'abord avait une situation privilégiée du fait que la route le traversait de bout en bout, ensuite il était plus riche en biens fonds. Mais surtout, il se prévalait de posséder en propre le four banal et une petite chapelle dédiée à St-Barthélémy, dont profitaient les habitants de « *la Barriade* » pour cuire leur pain d'une part et faire leurs dévotions d'autre part.

Cette rivalité n'allait pas sans provoquer quelques heurts.

¹ Ce terme a probablement quelque chose à voir avec le terme de « *barri* » qui désignait en Occitan un rempart ou une muraille.

La Barriade, à part l'importante ferme d'Antoine DELPEUCH (sosa 1668), chez le *Comandaire*² (le Commandeur), était le quartier des petites gens.



Une ancienne commanderie en Auvergne

Il y avait à cette époque vingt feux de laboureurs qui se partageaient les deux cents hectares leur appartenant, y compris les communaux.

Le moulin de Courtilles

(d'après le roman familial : « *Le Moulin de Courtilles* » (« *Lo Molin de Cortilhas* ») de Narcisse JOUVE – Sosa 6)

Nous sommes à la fin du 17^e siècle, Courtilles possédait le four du village mais n'avait pas de moulin. Pour « moudre », il fallait aller à Cheyssac (à 3 km), les chemins étaient mauvais et certains habitants de Courtilles n'entretenaient pas de très bonnes relations ni avec les propriétaires du moulin, ni avec le meunier de ce village.

² Une maison, vaste bâtisse quadrangulaire, avec une porte sculptée dans le style baroque de Louis XV, s'appelle toujours « *chez le Commandeur* ». Elle date de 1785. On peut y lire les noms de DELPEUX en capitales, de MAGNE, COMBES et MILLAUX en caractères plus petits. Elle a dû remplacer sur cet emplacement une autre maison de même appellation.

L'idée vint aux habitants de construire un moulin bien à eux. Entre l'idée et la réalisation il y eut bien des difficultés à vaincre, car il n'était pas question de faire appel à l'extérieur, il fallait presque tout réaliser par les moyens du village. Pour faire tourner un moulin, il faut de l'eau, il fallut d'abord creuser la « pellièrre »³ et celle-ci devait obligatoirement traverser un pré appartenant à l'abbé Léonard FARREYROLLES, curé de Vebret. Celui-ci fit quelques objections mais finit par accepter en demandant quelques petites compensations.

Le creusement du canal et la construction du barrage sur la Sumène se fit en quelques six mois.

Après les semailles, tout le monde se mit à la construction du moulin proprement dit : la maison et son agencement intérieur. Enfin, tout fut terminé, les frais répartis équitablement (le curé versa sa contribution).

De mémoire d'homme, aucun village n'avait réussi à mener à bien une telle réalisation, d'où la fierté des « Courtillois ». Le curé vint bénir le moulin et on pu moudre.

Après de multiples débats Jean DELPEUCH (sosa 834) fut choisi comme meunier. Mais les habitants exigèrent la rédaction d'un acte de cession. Celui-ci fut rédigé par Maître BARRIER, notaire royal en août 1708.

La fille de Jean DELPEUCH, Louise, épousa un jeune homme venu avec sa mère d'on ne sait où. Ainsi fut fondée la « dynastie » des ENGRESSAT.

L'acte de cession des habitants de Courtilles à Jean DELPEUCH (cf. l'acte ci-après), imposait au meunier :

- de moudre gratuitement pour les villageois (à l'exception d'un droit à une première année de mouture payante),
- de moudre les *truns*⁴ en premier lieu
- d'entretenir la « pellièrre » et le moulin en état,
- et d'assurer la réparation du four et l'entretien du pont dit « pont de Courtilles ».

Ce bail emphytéotique, précisait l'engagement pour les bailleurs de tamiser et ramasser eux-mêmes leur farine, le cas échéant. Il indiquait enfin que le meunier avait la possibilité de construire un moulin à chanvre et un moulin à huile.

Tous les personnages du roman de Narcisse Jouve ont existé entre autre :

- Antoine VAISSIER (dit « Bourroulhe ») le véritable héros du roman, le sage et le bâtisseur qui est aussi un des ancêtres de la famille (sosa 752)

³ Le bief. (NDLR : ou plutôt l'ensemble fait d'une estacade sur la rivière et d'un bief alimentant le moulin)

⁴ Truns : littéralement « grains pour porcs », les truns sont les résidus du vannage que l'on enlevait en les écumant avec les mains. C'étaient des déchets de peu de valeur, mais où se mêlait toujours un peu de bon grain que la main n'avait pas pu ou voulu trier. Les *truns* représentaient à peu près le quart de la récolte. Ils servaient à l'alimentation des porcs, sauf en cas de disette. Lorsqu'on moulait les *truns*, une couronne de farine de qualité inférieure se formait, qui altérait la qualité de la bonne mouture suivante. En conséquence, pour ne pas porter préjudice à celui qui moulait après, on devait moudre le bon grain le dernier.

- Jean DELPEUCH, l'ami de Bourroulhe, sa femme fille CHARBONNEL, et son père Antoine DELPEUCH aîné
- Pierre CHARBONNEL autre constructeur et membre de la famille (sosa 648)
- Jean GILBERT, marchand
- Et bien évidemment Léonard FAREYROLLES, prêtre, docteur en théologie, curé de Vebret⁵

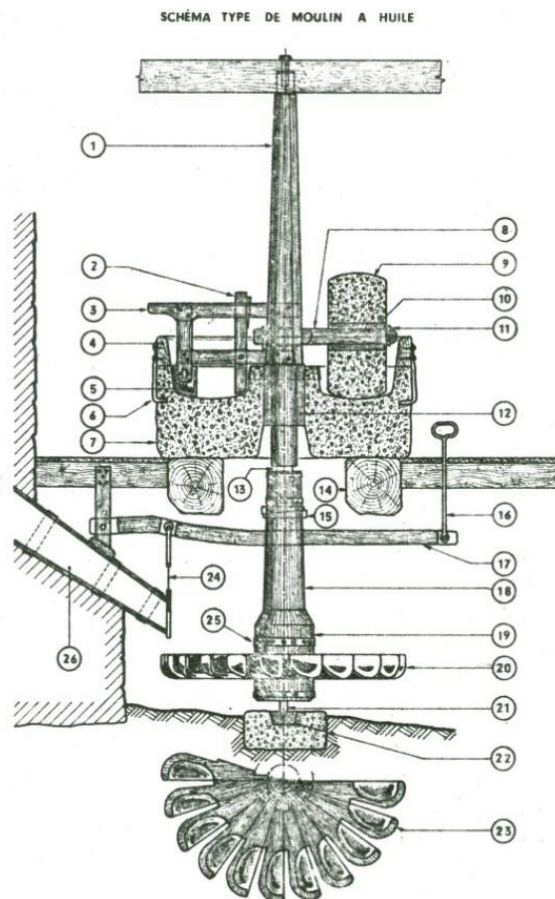


Schéma de la mécanique d'un moulin à eau pour l'huile

Les années ont passé, les meuniers se sont succédés, les meules ont écrasé des tonnes de seigle à la satisfaction générale.

Le dernier meunier a été Antony JOUVE (le tonton Antony, frère cadet de Narcisse JOUVE), qui exerçait pendant la dernière guerre

Pendant ces hivers de restriction, son moulin à huile a fonctionné sans relâche, chacun y apportant noix et noisettes pour repartir avec sa précieuse denrée

La Généalogie

Bien sûr Narcisse Jouve n'avait pas consulté les registres auxquels nous avons accès aujourd'hui. Et bien sûr, l'histoire est un tout petit peu différente de ce qu'il a joliment romancé.

⁵ fonctions qu'il cumula pendant 20 ans avec celles de Prieur du Vignonnnet. Il officia à Vebret de 1694 à 1751. Tous les registres portent sa signature.



Meules du moulin de Vignon,
identiques à celles du moulin de Courtilles

Bien sûr Narcisse Jouve n'avait pas consulté les registres auxquels nous avons accès aujourd'hui. Et bien sûr, l'histoire est un tout petit peu différente de ce qu'il a joliment romancé.

Jean DELPEUCH (sosa 834) est probablement issu d'un autre village que Courtilles. Il est né vers 1672, a marié une « *courtilloune* », fille CHARBONNEL et s'est installé dans la maison de la belle famille. Le père Antoine, vivait avec eux. C'est probablement son état de nouvel arrivant, de tierce personne, qui outre ses qualités propres, l'on fait choisir par les habitants de Courtilles comme leur premier meunier titulaire du bail emphytéotique.

Il avait alors 38 ans.

Sa fille Laurence (sosa 417) est née vers 1690. C'est la Louise du roman de Narcisse Jouve. Elle épouse en 1711 Antoine GIBERT qui vient de Sumenat, le petit village juste en aval de Courtilles.

C'est lui qui devait devenir le meunier de Courtilles !

Quels sont les choix qui ont guidé Jean DELPEUCH dans sa décision de léguer le moulin à sa fille et à son gendre nous ne le savons pas. Décision des frères, jugement de Jean sur les qualités ou l'état de santé de ses fils, volonté d'avoir un vrai meunier ? Nous ne savons pas.

Laurence et Antoine GIBERT auront plusieurs enfants jusqu'au décès brutal d'Antoine GIBERT le 11 mai 1727.

Deux ans après, le 1^{er} mars 1729, Laurence se remarie dans la belle église de Vebret avec un autre étranger à la commune, Antoine ENGREGYSSAT (sosa 416) qui vient du village de La Salvinie.

La Salvinie, à moins de 1 km de Courtilles, est un petit hameau de deux ou trois familles situé au pied de cette masse basaltique, le plateau de Chastel Marlhac, qui a toute son importance dans l'histoire d'une autre branche de la famille comme nous le verrons plus loin.

C'est ici que vivent les ENGREGYSSAT depuis au moins le règne de Louis XIII. Le grand père d'Antoine, Jean (sosa 1664), y est décédé le 12 mars 1682. Son fils François (sosa 832) reste à la Salvinie et épouse Marguerite CHEYRIER. Ils auront deux fils Pierre l'aîné, né en 1680 qui reprendra la ferme de la Salvinie, et Antoine le cadet

né le 23 janvier 1684. Antoine prendra le chemin de Courtilles pour devenir le premier des quatre ENGREGYSSAT meuniers à Courtilles.

L'origine du patronyme ENGREGYSSAT, assez rare, est confuse et provient probablement d'un nom de lieu. Ces ENGREGYSSAT étaient une famille qui sortait de l'ordinaire dans la mesure où tous savaient signer.

Antoine et Laurence auront au moins 5 enfants. L'aîné, Antoine (sosa 208), naît un an après le mariage de ses parents. C'est lui qui reprendra le métier de son père et de son grand père Jean DELPEUCH. Le patriarche fondateur du moulin meurt le 09.05.1752 à l'âge respectable de 80 ans. Antoine, fils, épouse à la même époque Jeanne DUMAS qui meurt peu après le mariage ; il épouse en secondes noces Gabrielle CHARBONNEL (sosa 209) le 13 février 1762 à Vebret.

Les ancêtres de Gabrielle, nous les avons déjà rencontrés. Son grand-père paternel est Pierre CHARBONNEL constructeur du moulin au côté de Jean DELPEUCH. Il était présent le jour de l'acte. Le grand-père maternel de Gabrielle n'est autre qu'Antoine VEYSSIER dit Bouroulhe, le héros du roman de Courtilles. Toute la famille est ainsi rassemblée !

Narcisse JOUVE aurait apprécié.

Jean ENGREGYSSAT (sosa 104), fils d'Antoine et de Gabrielle, naît à Courtilles vers 1768. Avec son mariage le 15 février 1786 avec Catherine ENGREGYSSAT, on assiste à une nouvelle intégration de la famille.

En effet, Catherine est aussi une ENGREGYSSAT, née à La Salvinie ; son grand-père n'est autre que Pierre ENGREGYSSAT, le frère aîné resté à la Salvinie alors qu'Antoine allait devenir meunier. Son père Hugues (sosa 210) a épousé Marianne DELPEUX venue de Druls commune d'Antignac.

Antoine ENGREGYSSAT (le troisième) naît à la Salvinie le 7 octobre 1791. Il épouse le 15 janvier 1813 à l'église de Chastel-Marlhac Antoinette SABATIER (sosa 53) née à Varagne commune du Monteil.

Le Pont de Courtilles

Depuis la signature du fameux bail, l'entretien du pont de Courtilles était à la charge du meunier. Mais en 1837, 130 ans après, bien des choses ont changé. La Révolution a conduit à la création des communes, la mise en place d'une administration qui a classé les chemins. Celui qui emprunte le fameux pont de Courtilles est dorénavant à la charge de la commune. Un jour, une des poutres principales du pont cassa et Antoine ENGREGYSSAT ne voulut rien savoir pour faire cette réparation.

Il était au courant de la nouvelle réglementation et alla trouver le Maire, M^e BARRIER pour lui signifier que c'était à la commune d'assurer cette réparation. Celle-ci, hélas, n'avait pas d'argent.

M^e BARRIER demanda Antoine de faire encore une fois cette réparation et ce serait les habitants qui se chargeraient du transport des matériaux. Excédé par l'exigence du Maire et les plaintes des villageois Antoine ENGRESSAT jura de se venger. Il choisit deux énormes chênes dans les

endroits les plus difficiles d'accès. Les difficultés d'abattage et de transport furent paraît-il à la mesure de ce qu'espérait le meunier.

Antoine et Antoinette auront un fils, François né le 8 août 1822. Propriétaire cultivateur il est le père de Marie Antoinette dite « *La marraine* », qui fut la mère d'Antony JOUVE, le dernier meunier, et de Narcisse JOUVE, l'auteur du roman, qui nous a servit de guide



Situation de Courtilles, par rapport à Veurey et à Saignes (carte de Cassini – ca 1780)



Les quatre enfants de « la marraine » :

Acte de cession du moulin de Courtilles, le 20 août 1708 (transcription de Narcisse JOUVE)

Furent présents en leur personne : Sieurs Antoine et Michel Gilbert père et fils, Bernard Breton, François Thoury, Jean Gilbert, Jean Papon, Charles Delpoux cadet, Antoine Vaissier, dit Bourroulhe, Jacques Dumas père, administrateur de ses enfants et de défunte Marguerite Descombes son épouse, Antoine Delpoux aîné et Jean Delpoux son fils, Milhau, Géraud Viole, François Prangeyre et Jean Monteil son gendre, ainsi que Antoine Gilbert, Pierre et Antoine Charbonnel, Annet Chaviale, Pierre Chaudière, Françoise Magne et la veuve Turont dite la Tate.

Les dits Gilbert, Breton et Thoury, marchands et les autres gens de labour, tous habitants du village de Courtilles, en la paroisse de Vebret : faisant pour eux et de leur part, lesquels de leur bon gré, ont baillé et délaissé, ainsi qu'ils baillent et délaissent par les présentes, à titre de bail emphytéotique et bail à rente à Jean Delpoux-Charbonnel, aussi laboureur habitant du susdit village de Courtilles, ici présent et acceptant, savoir :

Le moulin farinier appartenant en commun aux susdits habitants du village, situé dans les appartenances d'y celui et sur la rivière Sumène, pour jouir à l'avenir et à perpétuité, de la part du dit Jean Delpoux et des siens, du dit moulin et de l'ensemble de ses droits, aisances et appartenances.

Le susdit bail et délaissement fait et consenti au moyen de ce que le dit Jean Delpoux, preneur a promis et s'est obligé d'entretenir le susdit moulin en bon état, ainsi qu'il est en ce moment, de même que la pelhèira d'y celui, afin que les bailleurs y puissent moudre leur grain, sans que le preneur puisse rien exiger ni prétendre d'eux.

Moyennant la promesse et obligation faites par le preneur de payer les cens et rentes auxquels le moulin pourrait être sujet, et d'y ceux garantis. Et faire tenir quitte les dits Gilbert, Breton, Thoury et autres habitants du dit village.

Quand les bailleurs voudront moudre des truns ou grains mal nets, ils devront les moudre avant leur grain, lesquels ils pourront moudre au dit moulin chacun à leur tour à commencer par le premier venu, sans qu'aucun des habitants puissent prétendre aucune préférence.

Sera tenu le dit preneur, de faire entretenir le pont appelé de Courtilles en sorte que les charrois puissent y passer commodément, sans que les bailleurs soient tenus de faire aucune fourniture pour raison de ce, sinon d'apporter à pied d'œuvre les matériaux nécessaires

A été convenu entre les parties que les particuliers qui ont des prés inférieurs au dit moulin, pourront pour l'arrosement d'iceux se servir de l'eau de la pelhèira comme ils en ont ci-devant la coutume.

Et que, au cas où ils puissent procurer au dit preneur une place et endroit commodes pour faire un moulin à chanvre et à huile, le preneur sera tenu de les faire à ses frais et dépens, dans un an après que ladite place lui aura été procurée et indiquée.

Les dits moulins, une fois faits, les susdits habitants et leurs successeurs pourront se servir d'iceux de même que du moulin farinier, sans que les dits preneurs puissent rien exiger ni prétendre d'eux.

Sera aussi tenu le preneur, d'accommoder pour une fois seulement le four qui est auprès de la chapelle du village de Courtilles en fournissant de la part des bailleurs, les matériaux nécessaires.

Et attendu que par le bail à ferme ci-devant fait entre les parties du susdit moulin farinier, il est porté que pour les causes y contenues, les susdits habitants doivent payer leur droit de moulage et de mouture jusqu'à la Saint Barthélémy de l'année prochaine 1709

Iceux Gilbert, Breton, et autres susdits habitants se sont soumis à payer ce droit jusqu'au dit jour sans que cette clause puisse tirer à aucune conséquence pour eux dans l'avenir.

A été aussi convenu entre les parties que, au cas où le dit preneur, ou les siens, ne fussent pas en état de continuer à faire valoir le dit moulin, et exécuter tout ce à quoi le dit preneur s'est obligé par ces présentes, qu'en ce cas icelui preneur ne pourra subroger en son lieu et place, à l'effet des présentes, aucun habitant hors du dit village de Courtilles, ainsi pourra faire choix de celui du dit village que bon lui semblera.

Et attendu que le dit sieur François Thoury est encor mineur, a été présent Messire Michel Thoury son oncle, prêtre, docteur en théologie, lequel prenant en main pour son dit neveu, a promis et s'est obligé de lui faire agréer et ratifier les présentes, si besoin est, lors de la majorité d'icelui.

Ainsi l'ont voulu les dites parties, lesquelles restent à l'entier tènement et entière exécution des présentes, ont chacun à leur égard, obligé tous leurs biens et par exprès les susdits habitants à garantir et à faire jouir le preneur et les siens du dit moulin et autres qu'il pourrait construire à l'avenir et ce aux conditions ci-dessus. Et le dit preneur, de sa part, a obligé sa personne et ses biens à l'entrêtement des présentes, renonçant d'y être soumis et de n'y être admis .

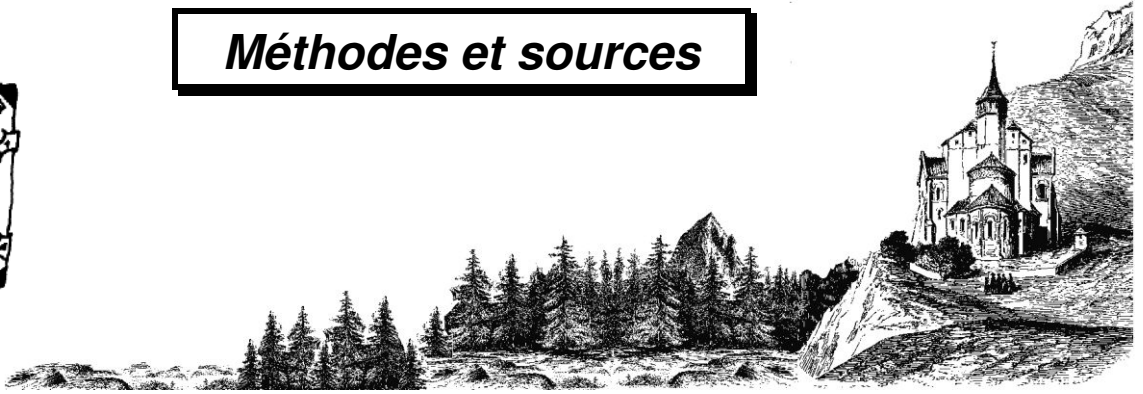
Fait et passé au susdit village de Courtilles en présence de Messire Guillaume Gilbert prêtre de Meallet, docteur en théologie, de Messire Léonard Fareyrol, prêtre, docteur en théologie, curé de Vebret, soussignés avec les dits sieurs Thoury, Gilbert, Breton, Papon. Les autres ont déclaré ne pas savoir signer. De ce requis, le vingtième d'août mil sept cent huit, après-midi.

Signatures des parties, témoins, et de Barrier notaire royal.

Contrôlé à Saignes le 25 Août 1708.



Méthodes et sources



UN RÔLE DU VINGTIÈME POUR L'ANNÉE 1769

par Jacques PAGEIX (cghav-2881)

Remarques préliminaires :

Dans les numéros 79, 80 et 81 de la revue « A moi Auvergne ! », Jean-Noël Mayet présentait un inventaire des rôles de la taille royale, levée dans des collectes de l'Allier du Puy-de-Dôme, de la Haute-Loire et du Cantal, que l'on peut consulter aux archives départementales dans les séries B (cours et juridictions) et C (Fonds de l'Intendance).

Parmi les archives provenant de la branche des CROMARIAS du Fraise, qui s'est « éteinte » avec ma grand-mère du côté paternel, se trouvait un rôle du vingtième perçu en 1769 sur les habitants de Gouttières, paroisse proche de Saint-Gervais d'Auvergne, élection de Gannat.

Des documents de cet ordre, comme le soulignait justement l'auteur, permettent dans certains cas d'avancer dans les recherches généalogiques et fournissent de précieux renseignements sociaux-économiques et démographiques.

C'est pourquoi je ne crois pas inutile de présenter ce document. On peut d'ailleurs souhaiter que cette revue soit le lieu privilégié où les adhérents publient leurs propres archives familiales lorsqu'elles leur paraissent dignes d'intérêt. Une telle démarche, accomplie d'une manière plus systématique, aurait le mérite de tirer de l'ombre des documents voués à terme à une destruction certaine ou tout au moins à l'oubli...

Le Vingtième : historique et définition :

Institué en 1751, il s'ajouta aux autres impôts qui ne disparaîtront qu'à la Révolution : la taille royale, créée en 1439 pour financer la guerre de Cent Ans, et la Capitation, créée plus tard, en 1695, pour soutenir les guerres de la Ligue d'Augsbourg et de la Succession d'Espagne. Le Vingtième, ce nouvel impôt, servit finalement, lui aussi, à financer d'autres guerres : celles du XVIII^e siècle.

Faisons un petit retour en arrière : en 1710, les grandes difficultés financières liées à la guerre de Succession d'Espagne obligea le roi à créer un nouvel impôt : le dixième. Le Tiers-Etat dut verser dix pour cent du revenus

de ses biens et activités. Le Clergé quant à lui racheta sa contribution en versant un don gratuit, les nobles parvinrent à y échapper.

La paix revenue en 1715 marqua sa suppression pour une courte période, puisqu'il fut rétabli de 1733 à 1737 pour financer la guerre de Succession de Pologne.

De 1741 à 1749, il réapparut pour faire face aux dépenses de la guerre de Succession d'Autriche.

Ensuite, en 1750, en pleine paix (donc avec un caractère définitif), fut créé l'impôt du vingtième ; il se substitua au dixième. C'était un impôt direct voulu par le contrôleur général des finances Jean-Baptiste de MACHAULT d'ARNOUVILLE ; il désirait établir un impôt touchant l'ensemble de la population (tiers-état et nobles). Son montant correspondait à 5% (1/20) des revenus. Le vingtième devait servir à rembourser la dette colossale de l'État. Un premier édit ordonna un emprunt pour l'acquittement des dettes de guerre de 1.800.000 livres de rente à 5 pour 100. Un deuxième édit établit l'impôt du vingtième. Les privilégiés protestèrent contre le procédé mais seul le clergé catholique obtint l'exemption.

En 1756, un second vingtième vit le jour pour financer la guerre de Sept Ans.

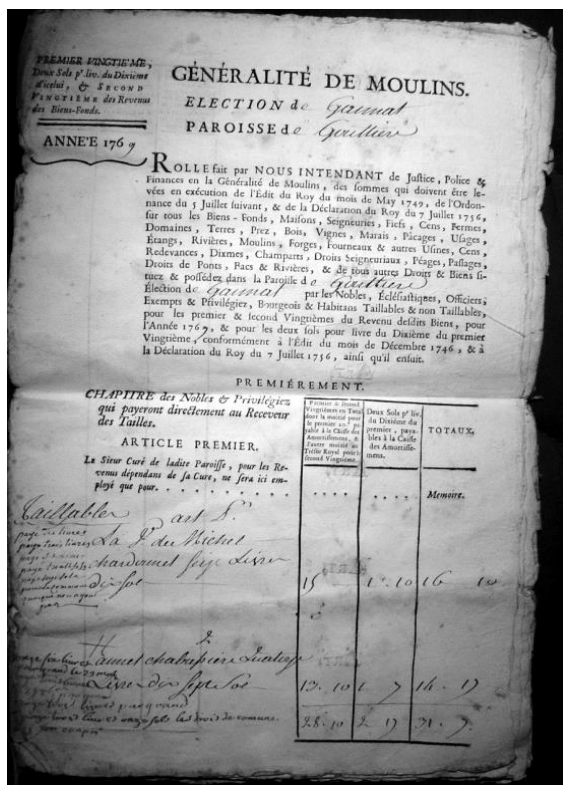
Enfin, en 1760, un troisième vingtième fut ajouté puis supprimé en 1763. Il sera rétabli de 1782 à 1785 pour financer la participation française à la guerre d'indépendance américaine.

Le mode de recouvrement du Vingtième était identique à celui des autres impôts : dans les pays d'élection (comme dans le cas présent), l'Intendant de la généralité répartissait la taille entre les paroisses. Au sein de chaque paroisse, un collecteur désigné par le corps commun répartissait à son tour l'impôt sur les foyers fiscaux (les feux).

Le présent rôle, daté de 1769 et signé de la main de Mr de PONT (il signait Deponts), concerne donc les deux vingtièmes prélevés sur la paroisse ou collecte de Gouttières..

(Note : il s'agit ici de celui de la Généralité de Moulins, Monsieur de PONT, Maître des Requêtes, Conseiller honoraire au Parlement de Paris, qui succéda à M. Jacques

de FLESSELLE en 1765, jusqu'en 1777 où il passa à l'Intendance de Rouen puis à celle de Metz en 1778.



Le rôle

L'en-tête et le préambule du registre précise le fondement et le champ d'application de l'impôt :

« PREMIER VINGTIEME

Deux sols pour livre du Dixième d'icelui et SECOND VINGTIEME des revenus des biens-fonds.

Année 1769 GENERALITE DE MOULINS
ELECTION DE Gannat
PAROISSE DE Gouttière

ROLLE fait par NOUS INTENDANT de Justice, Police & Finances en la généralité de Moulins, des sommes qui doivent être levées en exécution de l'Edit du Roy du mois de May 1749, de l'Ordonnance du 5 Juillet suivant, & de la Déclaration du Roy du 7 Juillet 1756, sur tous les Biens-Fonds, Maisons, Seigneuries, Fiefs, Cens, Fermes, Domaines, Terres, Prez, Bois, Vignes, Marais, Pâcages, Usages, Etangs, Rivières, Moulins, Forges, Fourneaux & autres Usines, Cens, Redevances, Dixmes, Champarts, Droits seigneuriaux, Péages, Passages, Droits de Ponts, Bacs & Rivières, & de tous autres droits & Biens situez & possédez dans la Paroisse de Gouttiere Election de Gannat par les nobles, Ecclésiastiques, Officiers, Exempts & Privilégiéz, Bourgeois & Habitans Taillables & non Taillables, pour les premier & second Vingtièmes du Revenu desdits Biens, pour l'Année 1769, & pour les deux sols pour livre du Dixième du premier Vingtième, conformément à l'édit du mois de Décembre 1746, & à la Déclaration du Roy du 7 Juillet 1756, ainsi qu'il ensuit.

PREMIEREMENT.

CHAPITRE des Nobles & Privilégiés qui payeront directement au Receveur des Tailles.

ARTICLE PREMIER.

Le Sieur Curé de Ladite Paroisse, pour les Revenus dépendans de sa cure, ne sera ici employé que pour.....Mémoire »

Le registre comporte trois colonnes :

Colonne 1 : « Premier et second Vingtièmes en Total dont la moitié pour le premier 20 e. payable à la Caisse des Amortissemens, & l'autre moitié au Trésor Royal pour le second Vingtième ».

Colonne 2 : « Deux Sols pour livre du premier, payable à la Caisse des Amortissemens »

Colonne 3 : « Totaux ».

On s'est limité à indiquer ici pour chaque feu le total du montant, étant noté que pour chacun d'eux, le collecteur indique en marge les montants effectivement versés ; ils le sont d'ailleurs de manière assez irrégulière.

Ce montant est exprimé en, Livres et sols. Dans le tableau nous avons utilisé le code suivant : 4 / 15 = 4 livres et 15 sols

1--La veuve de Michel Chardonnet	16 / 1
2--Annet Chabassière	14 / 17
3--Gervais Bussière	1 / 13
4--Les enfants héritiers de Jean Thomas	3 / 6
5--Pierre Chaffray	1 / 13
6--Jean Guyot employé dans la gabelle.....	6 / 12
7--Gilbert Pouget	3 / 6
8--Antoine Dupré	0 / 1
9--Pierre Sagoueix	1 / 11
10--Pierre Garde et Gilbert Goulaudon	1 / 2
11--Le Sr Etienne Viallette (famille de notaires)	11 /
12--Etienne Cartier	1 / 13
13--Etienne Desfarges	5 / 10
14--Jacques Roche	1 / 2
15--Pierre Foussat	4 / 19
16--Pierre Daniel	4 / 8
17--Jean Beaufort	3 / 6
18--Sébastien Meylot	4 / 8
19--Gervais Rousset	1 / 13
20--Michel Fougère	1 / 2
21--Pierre Daniel de Nanot	2 / 4
22--Marien Nohen	2 / 15
23--François Dumas	4 / 8
24--Pierre Dumas	4 / 8
25--Le Sr Gervais Morange	13 / 4
26--La veuve et enf. de Michel Reberat (Reberolle)	7 / 14
27--Pierre Dutron	4 / 8
28--Annet Bourdeaux	8 / 16
29--Gervais Chaffray	4 / 8
30--Annet Rougier	1 / 13
31--Gervais Rougier	1 / 13
32--François Rougier	11
33--Barthélémy Basset et les enf. de François Gory	2 / 15
34--Magdeleine Gidel	3 / 6
35--Gilbert Chomard	4 / 8
36--La veuve et les enf. de Barthélémy Deroffaix ...	3 / 6
37--François Grand , maréchal	7 / 3
38--Annet Champomier	1 / 13
39--Les enfants de Charles Alyon	1 / 13
40--Jean Jaladon dit Geraut.....	11 /
41--Marie Chaffray	1 / 11
42--Antoine Jay	1 / 11

43-Antoine Barthomivat	1 / 13
44-Jean Deneuille	11 /
45-La Demoiselle Charlotte Levert	13 / 4
46-François Guyot	7 / 14
47-Gaspard et Michel Grand	8 / 16
48-Blaise Charvillat	13 / 4
49-Antoine Giraud	8 / 16
50-Gilbert Boudaux (Boudaut/Boudol)	4 / 8
51-Pierre Prévost	8 / 16
52-Gervais Raynaud	1 / 11
53-Amable Raynaud	1 / 11
54-Gilbert Mathieu	1 / 2
55-Les mineurs de Jean Cléret	1 / 2
56-Annet Jame	3 / 6
57-Jean Thomas	1 / 2
58-Georges Goursonnet	1 / 13
59-Gaspard Chaffraix et Jeanne Goursonnet	6 / 12
60-Antoine Jarsaguet	1 / 2
61-Les enfants héritiers de Pierre Cléret	1 / 13
62-Michel Cléret	1 / 13
63-Marien Save	1 / 13
64-Antoine et Pierre Mazuel	3 / 6
65-Blaise Boyer	1 / 2
66-Les mineurs de Pierre Emelin	2 / 15
67-Charles Tixier	1 / 11
68-Jean Tixier	4 / 8
69-Marien Pannetier	1 / 13
70-Gilbert Pannetier	1 / 13
71-Jean Raynaud	1 / 13
72-Gilbert Fontangier	0 / 11
73-La veuve et les enfants d'Antoine Rousselet	3 / 6
74-Michel Botte (famille de notaires)	17 / 12
75-Bonnet Amy et Jean Rougier	8 / 5
76-La veuve et les enf. de de François Foncelle	8 / 16
77-Marien Des Mathieux	1 / 2
78-Pierre Goursonnet d'Ayat	1 / 2
79-Pierre et Blaise Richard	1 / 2
80-Les mineurs Lesbeaupin	1 / 2
81-Les mineurs de Gabriel Pouget	3 / 6
82-Jean Pouget	0 / 11
83-Pierre Ducros	1 / 2
84-Michel Gorry	5 / 10
85-Antoine Thevenet	1 / 2
86-Les mineurs d'Antoine Delaguet	1 / 11
87-Jean Guyot	1 / 13
88-Antoine Goursonnet	1 / 2
89-Gilbert et Michel Dumas	1 / 2
90-Bravy Boudot	1 / 2
91-Jean Favier	1 / 13
92-Les habitants pour les communaux (*).....	19 / 5

(*) : Ce montant était réparti entre les feus « utilisateurs » des communaux.

Total : 91 feux redevables, soit environ 450 habitants.
 La collecte rapportait une somme totale de **366 livres 19 sols**.
 Sur les 91 feux, 45 payent entre 0 et 2 livres ;
 14 entre 2 et 4 £ ;
 12 entre 4 et 6 £ ;
 5 entre 6 et 8 £ ;
 6 entre 8 et 10 £ ;
 3 entre 10 et 12 £ ;
 3 entre 12 et 14 £ ;
 1 entre 14 et 16 £
 et 2 entre 16 et 18 £.

Pour la grande majorité des habitants, le montant est donc inférieur à **6 livres**.

La dernière feuille est un véritable mode d'emploi pour collecter l'impôt : elle fixe notamment la rétribution des « Préposés » (4 deniers par livre) et rappelle les contraintes auxquelles ils s'exposaient en cas de retard ou de défaut de paiement au Receveur des Tailles :

« ... (haut de page manquant) ... *pourra le Receveur faire les diligences par la voie de contrainte & de saisie dont les frais demeureront à la charges des dits Redevables en retard de payer, & ce par préférence à tous Créanciers, Douaires & autres dettes privilégiés ou hypothécaires, de quelque nature qu'elles soient, même aux autres deniers de sa Majesté : sera ledit Préposé tenu de faire le Recouvrement de ladite partie des Taillables à la remise de quatre deniers pour livre, & au surplus d'en payer le montant ès mains du sieur Receveur des Tailles en exercice l'année 1769 à peine d'y être contraint en son propre & privé nom, comme pour les propres deniers & affaires de sa Majesté : & dans le cas où les impositions des Contribuables dénommez au présent Rolle, exèderoient les Cottes qu'ils supportoient en 1763, ne pourront les dits Receveur des Tailles & Préposé, en poursuivre l'exécution que jusqu'à concurrence de la Taxe de ladite année 1763, de l'exèdent de laquelle les Propriétaires obtiendront décharge sur leurs premières représentations. Et sera le présent Rolle remis à la diligence dudit sieur Receveur audit Préposé, lequel sera tenu de le faire publier à la porte de l'Eglise de ladite paroisse, après la Messe du Dimanche ou Fête qui suivra ladite réception, à ce que personne n'en puisse prétendre cause d'ignorance & ait à s'y conformer ; de laquelle publication il fournira audit sieur Receveur un Certificat signé de lui ou de quelques notables ou principaux Habitans. FAIT & arrêté par NOUS INTENDANT susdit, ce vingt novembre mil sept cent soixante huit./.*

Depont »

Remarques pour conclure :

Comme me l'indiquait Jean-Noël MAYET qui a bien voulu vérifier l'orthographe des noms portés dans ce rôle, on ne retrouve aujourd'hui aucune série complète de documents de ce type ; en particulier, les rôles de l'arrondissement de Riom qui existaient au début du XIX^e siècle ont été malencontreusement détruits et les Archives départementales du Puy-de-Dôme n'ont pu récupérer que quelques liasses...

Ceci confère donc une certaine valeur à ce vieux registre, que le préposé à la collecte cette année-là aura conservé ?

Je me suis également interrogé sur l'absence dans ce rôle de représentant de la famille CROMARIAS, pourtant établie depuis longtemps au Fraisse (paroisse de Gouttières).

NDLR : à noter la publication par Pierre GRELLET de LA DEYTE du « Rôle des Impositions au vingtième dans l'élection de Brioude en 1752 » in *Almanach de Brioude, 1956 pp. 68-123 et 1958 pp. 115-174 (chaque imposé donne lieu à une fiche individuelle)*



Il y a cent ans, l'Auvergne ... la guerre



PROJET D'ARTICLES SUR LA GUERRE DE 1914-1918

par Jean-François CROHAS (cghav-739)

Dans 24 mois nous célébrerons le centième anniversaire de la déclaration de ce qui est devenue dans la mémoire collective : « *La Grande Guerre* », « *La Guerre de 14-18* », « *La der des der* », « *La Première Guerre Mondiale* », ...

Nous avons tous un père, un oncle (pour les plus anciens d'entre nous), des grands pères, des grands oncles ou des ancêtres plus lointains (pour les plus jeunes) qui ont vécu cette période avec un uniforme militaire en différents points du continent européen, voire plus loin pour quelques autres. Certains sont revenus. Indemnes physiquement, moins souvent psychologiquement, légèrement blessés, gravement marqués par une amputation, physiquement diminués par les gaz, ...

La liste est bien trop longue pour être exhaustive dans ces pages. D'autres ne sont pas revenus. Parmi eux, des corps n'ont pu être retrouvés, quelques familles ont pu obtenir le rapatriement des dépouilles de leurs proches dans le cimetière local.

Uniquement en France : 1.400.000 soldats ont été déclarés « Morts pour la France » Au moins 3.000.000 ont été blessés, dont plus de 1.100.000 invalides à divers degrés. Près de 500.000 seront prisonniers de guerre durant quelques mois à plus de 4 ans.

Cette période a durablement influé sur notre vie actuelle en marquant de manière tragique la véritable entrée dans le 20^e siècle.

Les opérations militaires ont débutées en août 1914 avec des méthodes des siècles précédents pour finir avec des méthodes « modernes » (chars d'assaut, armements divers). Les soldats français d'août 1914, « montaient à l'assaut » en pantalon garance (rouge vif) et en képi, avec un sac de 30 kilos, sans autre protection. (Voir par exemple : http://padage.free.fr/l_equipement_du_fantassin_en_1914_200.htm)

Des spécialistes pensent que la période entre juin 1919 (Traité de Versailles) et septembre 1939 (début de la Seconde Guerre Mondiale) n'a été qu'une parenthèse dans un seul et même affrontement.

Au-delà de ce bilan strictement militaire, la population civile a, elle aussi, subi les conséquences de ce conflit. Même en Auvergne : veuves, orphelins, fratries décimées. Hôpitaux militaires, prisonniers de guerre allemands ou des pays de la « Triplice » (triple alliance : Empire allemand, Empire austro-hongrois et Royaume d'Italie)

Ce vaste sujet mérite, il me semble, quelques pages dans notre revue. Je propose donc dans la plupart des numéros de notre revue préférée, dès le présent numéro, qu'une, deux pages ou plus, soient consacrées à ce sujet.

Chaque trimestre, ou à peu près, ces pages, qui constitueraient une sorte d'éphémérides, pourraient être composées ainsi :

- Présentation de l'actualité trimestrielle, il y a cent ans, dans le monde, en Europe, en France, en Auvergne.
- Présentation de quelques soldats grâce à des recherches personnelles, par exemple l'étude des Registres Matricules en ligne actuellement pour le Puy de Dôme et probablement pour les autres départements d'ici 2014, avec présentation de leur situation il y a cent (périodes militaires avant août 1914, parcours militaire durant le conflit)
- Présentation de quelques communes, avant, pendant et après la guerre. A partir des recensements de populations, des listes de conscription, des Registres d'État-civil.
- Présentation de quelques familles avant, pendant le conflit et après dans la limite légale d'utilisation de 75 ans de libre consultation des Registres.
- Le souvenir : nécropoles, carrés militaires, monuments aux Morts, etc.
- Bibliographie et liens Internet concernant cette période. Les publications (romans, BD, études diverses, ...) et mises en ligne anciennes ou actuelles sont déjà très importantes et ne devraient que s'accroître au cours des prochaines années
- Tous autres thèmes que chacun pourrait proposer.

Bien entendu, je ne revendique pas le monopole de ces pages, je propose seulement, si vous l'acceptez, d'en être le coordinateur,

J'attends impatiemment vos propositions et contributions, en commençant par des projets d'en-tête, illustrée comme il est de coutume dans notre revue, ainsi que, bien évidemment, vos contributions pour les premières parutions.

La petite vignette, de même que le titre de cette rubrique, dans ce numéro ne sont qu'une première idée.

Je souhaitais proposer un premier article mais faute de temps avant la parution du prochain numéro, et de plus « éloigné de ma base » pour trois semaines, je dois me contenter de ce premier projet.

Il y a cent ans ... les prémices de la première Guerre Mondiale

Les trois premiers trimestres de 1912

Hors de France :

Allemagne: Le 12 janvier, victoire des sociaux-démocrates aux élections au Reichstag. Le 10 avril, vote d'une nouvelle loi navale prévoyant la construction de 33 cuirassés et croiseurs. ;

Atlantique-Nord: Le 14 avril à 23 h 40, le Titanic heurte un iceberg à 150 km au large de Terre-Neuve. au moins 1.500 personnes périssent.

Grande-Bretagne. Le 13 avril, création du Royal Flying Corps, ancêtre de la Royal Air Force

Maroc : le 12 mars, un accord franco-allemand met fin à une période de forte tension : l'Allemagne reconnaît les droits de la France sur le Maroc. ; la France lui cède d'importants territoire au Congo.

Le 30 mars, le traité de Fez impose le protectorat français. Le 27 avril, le général LYAUTEY est nommé commissaire résident-général au Maroc.

Des nomades sahariens s'emparent de Marakech dont ils sont délogés par l'armée française le 6 septembre.

USA

Le 6 janvier, le Nouveau Mexique devient le 47^e Etat et le 14 février, l'Arizona le 48^e

Les 6 et 8 juin, éruption du Novarupta, l'éruption la plus importante du 20^e siècle.

Le 24 août, l'Alaska devient un territoire des Etats-Unis

Japon : le 30 juillet, mort de l'Empereur nippon MUTSU HITO qui avait mis en place l'ère de Meiji (des lumières) et fait de son pays, en 45 ans de règne, la première puissance d'Extrême Orient

International : signature d'un protocole franco-russe précisant les conditions dans lesquelles les armées s'appuieront réciproquement en cas de conflit

En France :

14 janvier : Raymond POINCARRÉ, un lorrain, devient Président du Conseil, en remplacement de

Joseph CAILLAUX, jugé trop conciliant vis-à-vis de l'Allemagne.

Le 17 février, des avions militaires font leurs premiers vols en Algérie.

En mars, 1^{er} compétition d'hydravion à Monaco

Le 9 mars, une loi porte création de l'aviation militaire.

Le 13 avril, l'ingénieur François DENHAUT, présente un hydravion à flotteurs surnommé « le poisson volant »

Les 27 et 28 avril : siège de la bande à Bonnot et mort de son chef à Choisy-le-Roi

Le 20 mai : vote d'une loi sur l'armement naval

En juillet, le 10^e Tour de France est remporté par le belge Odier DEFRAÏE, victoire contestée par le français LAPIZE pour entraide illicite.

Le 15 août, afin d'encourager le développement d'avions de chasse, les frères MICHELIN offrent un prix de 50.000 F à GAUBET et SCOTT pour un largage de bombes sur cible

En application de la loi du 29 mars, un décret d'août précise que les 5 premières escadrilles de 6 avions chacune seront formées à Chalon, Buc, Pau et St-Cyr

Le 19 septembre, la Marine française achète son premier avion : un Maurice FARMAN équipé de flotteurs.

L'HISTOIRE DU 217^{ème} REGIMENT D'INFANTERIE EN 14-18

par Dominique BOIS (cghav-3082)

Tout a commencé dans le tiroir de la vieille table de nuit de ma chambre d'enfant où se trouvait une pochette cartonnée brune pleine de vieilles photos. Nous avions d'autres photos anciennes, mais celles-ci étaient particulières et bien triées. Elles représentaient à peu près toutes des militaires de la guerre de 14-18 et les textes figurant au dos de certaines ne laissaient pas de doute, elles concernaient mon grand-père paternel, Michel, Paul, Victor BOIS, prénommé usuellement Victor.

Cela a toujours été pour moi un petit trésor que je consultais régulièrement en essayant de m'imaginer l'histoire de mon grand-père lors de cette tragique période. Celui-ci étant décédé en 1935, je n'avais pas d'histoire familiale se rapportant à cette période, mon père n'ayant pas eu l'occasion d'en discuter avec le sien. Quelques indices me permettaient toutefois d'en tracer les grandes lignes : il était brancardier, au service de santé du 6^{ème} bataillon du 217^{ème} R.I., il était passé par Verdun, il n'avait pas combattu toute la guerre et travaillé à Paris dans une usine d'aviation.

La recherche

Hélas, sans notions précises des documents relatifs à son histoire, d'où ils étaient conservés et de la manière d'y accéder, j'ai longtemps gardé de côté mes interrogations. Le déclic est venu, comme pour beaucoup, de l'avènement d'Internet qui, s'il supprime le délicat plaisir d'ouvrir d'odorantes archives, m'a donné une ouverture sur l'histoire que je n'aurais jamais pu imaginer, ni entreprendre physiquement.

Au gré de mes « surfs », j'ai commencé à rechercher des indices sur l'histoire de Victor et de ses camarades d'infortune. J'insiste sur « infortune », car la grande guerre m'a toujours interpellé au plus profond par la dimension du sacrifice qu'elle a demandé aux hommes de ce temps. Les cours d'histoire et tous les documents vus sur cette période m'ont inspiré un sentiment d'incrédulité et d'effroi et, comme beaucoup, je me demande ce que je serais devenu dans de telles circonstances.

Un bref historique récupéré sur Internet à commencé à m'en dire un peu plus mais c'est à l'occasion de la publication par le service historique de l'armée des Journaux de Marche et d'Opérations (JMO) des unités de la guerre de 14-18 que tout s'est débloqué. Concernant le 217^{ème} R.I., sont disponibles le JMO complet du Régiment et, plus rare, le JMO complet de son service de santé. Les JMO de la 142^{ème} Brigade et de la 71^{ème} Division d'Infanterie sont aussi venus compléter ces sources. Même le journal de la prévôté de la 71^{ème} Division (la police militaire) donne quelques informations intéressantes et le journal des unités du Génie Divisionnaire n'est pas non plus à négliger.

Au vu de ces documents, je me suis attaché à retranscrire les deux JMO du Régiment dans l'intention de les exploiter dans un blog au jour le jour à l'occasion du

centenaire de la Grande Guerre (il s'agira, à partir du 2 Août 2014, centenaire de la mobilisation, de mettre chaque jour en ligne les textes correspondants des deux JMO, avec des notes annexes et des documents qui s'y rattachent, et ce jusqu'au 11 Novembre 2018)

Quand j'ai constaté la richesse des noms cités dans les journaux, j'ai également décidé d'établir un répertoire des hommes cités avec tous les détails qui peuvent s'y rapporter. Hélas, mis à part le nom et le prénom, on ne possède souvent guère plus de données. Le JMO du service de santé a, pendant quelques temps, fait figurer l'origine géographique des hommes mais en se cantonnant à la commune. C'est donc un répertoire sur lequel il est difficile d'apporter de la richesse.

Une fraction de ces noms m'a permis de donner plus de « corps » à cette litanie : les Morts Pour la France du Régiment. En effet, le Service Historique des Armées a également mis à disposition sur Internet les fiches individuelles de tous les hommes décédés à l'occasion de la guerre (fiches établies depuis la fin de la guerre au milieu des années 20 avec quelques lacunes ou erreurs, mais somme toute, assez rares). Ces fiches donnent de nombreux renseignements, notamment la date et le lieu de naissance, les matricules, le centre de recrutement, la commune d'enregistrement du décès, etc. Avec la liste des morts figurant au JMO, plus les fiches, j'ai pu donner plus d'épaisseur à cet échantillon de militaires.

C'est avec la mise en ligne de nombreuses archives départementales que j'ai également pu épaissir encore un peu plus le trait en retrouvant les actes de naissance de ces individus et, parfois noté en marge, leur mariage.

Enfin, une autre base de données peut donner le lieu où ces hommes ont été enterrés, s'il l'on été dans une nécropole nationale : le site « Sépultures de guerre ».

Grace à ces différentes sources croisées, j'ai établi le tableau le plus exhaustif possible des M.P.F. du 217^{ème} R.I. Ce tableau n'est encore pas complet, certaines archives n'étant pas encore disponibles et il s'enrichira encore petit à petit.

Dernièrement, les archives du Puy-de-Dôme ont mis en ligne les Fiches Matricules des soldats nés avant 1892, apportant encore plus de renseignements individuels sur les hommes, en particulier leur parcours militaire, voire pour certains leurs adresses successives. Encore d'autres données à exploiter ! En étant patient et en parcourant toutes les fiches matricules des classes concernées, on peut même mettre la main sur des hommes qui ne sont pas décédés à la guerre. Hélas, les fiches ne font pas la différence entre le 17^{ème} R.I. et le 217^{ème}, indifféremment appelés « Régiment de Lyon-Epinal ». Mais il est possible de croiser avec la liste de noms des blessés et des évacués cités sur le JMO du service de santé. Cela permet d'avoir une liste complémentaire plus complète, uniquement sur le Puy-de-Dôme pour l'instant (de nombreuses A.D. commencent à mettre les fiches matricule en ligne)

Le 217^e R.I. et l'Auvergne

Tout d'abord, précisons que le 217^{ème} R.I. n'a existé qu'à l'occasion de la guerre de 14-18. En effet les régiments avec un numéro supérieur à 200 sont les régiments de réserve du régiment correspondant (en faisant un moins 200 sur le numéro). Le 217^{ème} est donc la réserve du 17^{ème} R.I., et composé, au début de la guerre, de soldats réservistes, c'est-à-dire qui ont accompli et terminé leur service national et ont été versés dans l'armée de réserve.

Quand j'ai eu connaissance de ce fait, je me suis dit le 17^{ème} R.I. !, celui de la révolte des vigneron du Languedoc en 1907, les « braves pioupious » (cf. la chanson « Gloire au 17^{ème} » *Paroles de Montéhus, musique de Chantegrelet et Doubis*) ! Mon grand-père, qui effectuait son service à cette période, faisait-il partie de ces hommes ? La réponse se trouve dans l'histoire du 17^{ème} qui suit :

Le 17^{ème} Régiment d'Infanterie a une longue histoire. Elle commence en 1597 à la création du Régiment du Bourg de Lespinasse qui devient en 1635 le Régiment d'Auvergne (voici donc le premier lien avec l'Auvergne) A la révolution, il est converti en 17^{ème} demi-brigade de bataille, puis 17^{ème} demi-brigade d'infanterie de ligne et enfin 17^{ème} régiment d'infanterie de ligne, perdant à l'occasion tout lien avec l'Auvergne. Depuis le début de la III^{ème} République, il cantonne à Béziers et à Agde, et c'est donc ce cantonnement qui va l'impliquer dans les événements de 1907. Suite à cette mutinerie, le régiment est puni, envoyé un temps en Algérie puis revient en garnison à Gap. Cette réputation entraînera au début de la guerre la mise en première ligne de nombreux anciens de cette époque.

Les prémices de la guerre se faisant jour, le Régiment est envoyé sur les marches de l'Est de la France et prend cantonnement à Epinal et Golbay dans les Vosges tout en gardant son centre de recrutement à Lyon. Il est alors aussi connu sous la dénomination de « Régiment de Lyon-Epinal ».

Pourquoi des Auvergnats vont-ils constituer l'ossature des hommes du régiment au début du conflit ? Je n'ai pas de réponse aujourd'hui. Toujours est-il que, quelque part, il a été décidé de puiser dans certaines classes des réserves des 86^{ème} R.I. (Le Puy) et 105^{ème} R.I. (Riom) pour alimenter la réserve du 17^{ème} qui était sans doute déficitaire en hommes.

Le 217^{ème} R.I. est mobilisé le 3 Août 1914 et se constitue à Lyon près du Parc de la Tête D'Or. Il prend rapidement le train pour les Vosges, secteur de son régiment d'active, et commence dès ce moment son trajet dans la tourmente qui s'annonce.

Le Régiment aura la chance de ne pas participer aux grandes boucheries du début de la guerre, ce qui fait que le nombre total de ses pertes est sensiblement en dessous de la moyenne des autres unités.

Il n'empêche qu'il va connaître tous les coins chauds du front et, s'il ne s'y couvre pas de gloire, va acquérir la réputation d'un régiment solide et courageux, ponctuée de quelques faits d'armes notables.

1914 le voit donc sur les crêtes des Vosges au col du Bonhomme et à Sainte Marie du Mont, puis c'est la course à la Meuse, via Bando Villiers et Baccarat. Sa division fait partie du DAL (Détachement de l'Armée de Lorraine), il va par conséquent passer 1915 et le début de 1916 entre Baccarat et Lunéville dans les secteurs d'Ancervilliers, Reillon, Leintrey, Manonvilliers, Parroy.

C'est en Juin 1915 que le 217^{ème} s'illustre à Reillon en réussissant une offensive sur la « cote 303 » reprise aux allemands à cette occasion. Ce combat porte le nom du combat des « bras de chemise » en souvenir de la chaleur étouffante de ces jours de début d'été. Un monument au 217^{ème} est élevé sur les hauteurs de Reillon rappelant cette journée.



Après un combat violent aux étangs de Thiaville au printemps, l'été 1916 voit le régiment passer par l'obligatoire Verdun. Une seule semaine de combat va amener les plus grandes pertes du corps lors de cette guerre.

C'est devant le tunnel de Tavanoes que le Régiment subit une attaque allemande d'une violence inouïe, perd pied, son colonel fait prisonnier puis, par un effort ultime reprend le terrain et libère son colonel blessé.

A cette occasion le Régiment a fait preuve de sa principale qualité, le 217^e ne perd pas de terrain, mais il a perdu plus d'un millier d'hommes, tués et blessés.



Des soldats du 217^{ème} quittant le tunnel de Tavanès

Note : L'histoire de ce tunnel est terrible et édifiante. Je vous invite à lire les nombreux articles qui y sont consacrés sur Internet. Un des médecins du Régiment y a également consacré de longs passages dans son livre (cf. BAROS Léon, (Dr), *Quelques impressions de guerre*. Largentière, Imp. Mazel, 1921 (réed. Paris, Eugène Figuière, 1936)). Au dos de cette carte, mon grand-père évoque ce tunnel et signale que « Georges » est mort à 200 mètres de la sortie. En recoupant avec les listes des morts de ce lieu et les fiches matricules, j'ai pu établir qu'il s'agissait sans aucun doute de Léon Georges BOUTERIGE (o 28.06.1883, Thiers), brancardier lui aussi. Je détaille brièvement sa généalogie à la fin de cet article.

L'après Verdun, n'est pas une partie de plaisir pour le Régiment puisque jusqu'à la fin de l'année il est positionné à Vauquois et alentours, secteur à la terrible réputation. 1917 débute avec encore plus de difficultés, les hommes croupissant dans l'humidité glaciale des pentes du Mort-Homme.

Le Corps s'illustre au Printemps à Maison-de-Champagne en gagnant du terrain dans ce secteur si compliqué. Le Régiment sort épuisé de presque une année de combats continus et c'est à l'occasion d'une remontée en ligne dans le secteur du Four-de-Paris qu'éclatent des événements qu'on a pu assimiler à une mutinerie. Des hommes refusent de remonter au front, des coups de feu sont tirés, il y a quelques morts et blessés, mais ces événements ne présentent pas le caractère plus organisé de ce que l'on appelle les mutineries de 1917.

L'année plus qu'éprouvante vécue par ces hommes explique sans doute leur exaspération. Le colonel, en permission à ce moment, paie de son commandement ces incidents. Le Régiment est mis quelques temps au repos puis est affecté à un autre secteur tout aussi difficile : Berry-au-Bac, Cormicy et Sapigneul-cote 108. Il reste dans le secteur jusqu'au printemps 1918.

C'est en Belgique que se poursuit son parcours dans les environs de l'hospice de Locre/Mont Kemmel où il côtoie les forces anglaises dans un secteur de nouveau très agité. Il passe ensuite l'été au sud-est de Reims entre Prunay, Prosnes et Baconnes où les gaz asphyxiants font de gros dégâts.

Pour la fin de la guerre, il chasse les allemands à partir de Cernay-en Dormois et les déloge du bois de l'Echelle et de la station d'Autry avec encore de lourdes pertes dans ses rangs. Il poursuit sa progression et force encore l'ennemi de l'autre côté de l'Aisne avant d'être relevé et de fêter l'armistice. A cette dernière occasion, le Régiment gagnera sa seule citation à l'ordre de l'Armée pour ses faits d'arme du bois de l'Echelle et d'Autry.

Et mon grand-père dans tout cela ?

Les journaux du régiment ne m'ont guère apporté de réponses. Je sais juste qu'il n'a pas été blessé et a seulement été évacué le 1^{er} Avril 1916 pour un problème de gale. Par contre, sa fiche matricule m'en a appris un peu plus. J'ai découvert qu'il avait donc fait son service au 86^{ème} R.I. au Puy, qu'il avait été musicien (mais de quel

instrument jouait-il donc ?) et que sa guerre au front s'était terminée le 27 Janvier 1917 où il avait été versé à la 6^{ème} section de C.O.A. (Commis, Ouvriers Militaires d'Administration) au bénéfice de la maison SOMMER à Levallois, où il construira des avions jusqu'à la fin de la guerre. Sur quels critères a t'il été sélectionné pour être retiré du front, cela reste encore une question à laquelle je n'ai pas pu apporter de réponse d'autant plus qu'en bon thiernois, il était coutelier trempeur et pas spécialement versé dans la mécanique aéronautique.



Victor BOIS, 21 ans, au 86^{ème} R.I.

Les outils utilisés pour mes recherches

Tout d'abord le site « *Mémoire des hommes* » qui m'a donné accès aux journaux des unités :

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/spip.php?article59>

et aux fiches des « *Morts pour la France* » :

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/spip.php?rubrique41>

Ensuite le site « *Sépultures de guerre* » :

<http://www.sepulturesdeguerre.sga.defense.gouv.fr/>

Non encore numérisé, mais qui peut être d'une aide précieuse, aux **Archives Nationales de Fontainebleau** sont consultables les registres d'état-civil tenus par les unités. Attention, ces registres ne mentionnent que les hommes morts au Régiment. S'ils sont morts dans une ambulance ou un hôpital, il faut rechercher le registre correspondant.

En ce qui concerne les « *Morts pour la France* », le site « *Memorial GenWeb* » qui regroupe les relevés des monuments aux morts est aussi une aide intéressante :

<http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/>

C'est sur ce site que j'ai trouvé une liste des MPF du 217^{ème} établie par M. HARTEMAN qui était incomplète mais qui m'a aussi servi pour repérer les hommes morts et non cités dans le JMO

Deux sites généralistes consacrés à la Grande Guerre ont été aussi des auxiliaires formidables pour en savoir plus. Tout d'abord « *Ch'timiste* », site incontournable et d'une grande richesse (photos, carnets, historiques), porté à bout de bras par un individuel qui mérite bien notre gratitude :

<http://chtimiste.com/>

Ensuite le Forum 14-18 où un aréopage d'amateurs spécialistes peut venir à bout d'à peu près toutes les questions possibles sur la Grande Guerre :

<http://pages14-18.mesdiscussions.net/>

Pour exemple, grâce à ce forum j'ai pu retrouver la photo actuelle correspondant à une des photos de mon grand père : Où l'on voit que les villages de Lorraine n'ont guère changé en près de 100 ans



Domjevin en 1915 et en 2011
(Cliché : Badon54 du forum, Pages 14-18)

Les listes nominatives

Je vous livre ci-dessous un extrait des listes nominatives des MPF (« Morts Pour la France ») du 217^{ème} R.I. pour le Cantal, la Haute Loire et le Puy de Dôme. Le classement n'est pas fait par patronymes mais par origine communale.

Les listes complètes ainsi que celles de tous les autres départements sont consultables sur Internet à cette adresse :
<http://doume.bois.free.fr/217RI/Index.html>

MPF du Cantal :

Nom	Prénom	Naissance	Ville de naissance	Parents
AVENIN	Jean	12/02/1882	Andelat	Marc x JARRIZON Louise
FERRIERE	Jean-Baptiste, Gabriel	19/01/1882	Aurillac	Jean x CELESTIN Catherine
LAROUMÈS	Jean, Louis	30/06/1882	Ayreus	Bernard, Marie, Joachim x CAILLAT Marguerite
BRUGEAIL	Michel, Vincent	04/02/1882	Beaulieu	François x ESPINASSE Jeanne
SOULIER	Jean, Ernest	10/02/1883	Bonnac	Jean x LEMASSON Marie
PAUTUT	Victor	07/01/1883	Bredons	Jean x MAGNE Catherine
BOREL	François		Bredons	
CHAUSY	Jean, Frédéric	26/04/1883	Carlat	Jean x VEYREVEZE Marie
DEYDIER	Jean, Alphonse	26/05/1882	Chaussonac	Jean-Baptiste x FIALEX Marie
BONNET	Jean, Jules	01/02/1883	Coltines	Jean x DELRIEUX Marie
VARENNE	Antonin	12/01/1882	Drignac	Camille x CHEYMOL Elisa
GAILLARD	Jacques, Emile	22/09/1882	Fontanges	Pierre, Augustin x FREYSSINIER Pauline
SIQUIER	Pierre	22/03/1882	Ladinhac	Antoine x SIQUIER Julie
FAYET	François, Jules, Emile	13/11/1882	Lascelles	Felix, Guillaume x ESTABLIE Julienne
FAGEOL	Joseph	16/05/1882	Lavessière	Guillaume x MAURY Rosalie
ANDRIEUX	Guillaume, Antoine	09/12/1882	Le Falgoux	Jean-Marie x DUMAS Marie
CRANTELLE	Joseph	21/01/1881	Leucamp	Jean x ROSSIGNOL Marie
FORESTIER	Frédéric, Justin	14/07/1883	Leynhac	Guillaume x CANTOURNET Delphine
SOULIER	Baptiste, Louis	20/12/1882	Lorcières	Guillaume x RASPAL Agnès
CHASSANG	Pierre	26/02/1882	Malbo	Jean x VIDALINE Marie
MAGE	Isidore	27/06/1883	Marcenat	Pierre x CHABAUD Catherine
CHARBONNEL	Gustave, Antoine	12/02/1898	Marchastel	Jean-Baptiste x BESSE Eugénie
JHEAN	Jean-Baptiste	30/04/1881	Marchastel	Sulpice x CHASTRE Marie
PEZAIRE	Jean-Baptiste	18/02/1882	Marchastel	Jacques x BARBAT Jeanne
AURIERES	Jules, Dominique	30/03/1882	Maurs	Baptiste x LUAN Pauline
CHARREYRE	Etienne, Jean	26/04/1898	Menet	Michel x FLORET Marie
FAYET	Jacques	12/04/1881	Molèdes	Louis x LOUBINOUX Marguerite
MANARANCHE	Jean	18/09/1883	Montboudif	Michel x MAGE Anne
VIDAL	Claude, Jules	03/04/1882	Montboudif	Jacques x RAGAIN Marie
LAVAISSIERE	Jean, Joseph	14/11/1895	Mourjon	Jean x AYMARD Clémentine, Delphine
CARRIERE	Jean, Honoré	02/08/1883	Mourjou	Louis, Baptiste, Théodore x COURCHINOX Marie
DELLAC	Louis, Henri	18/09/1881	Neussargues	Vital x PAGÈS Antoinette
PORTEFAIX	Jean-Baptiste, Marie	29/10/1882	Neuvéglise	Jean x ODOUL Philomène
RUC	Jean, Antoine	26/06/1882	Oradour	Jean-Antoine x CORDESSE Marie
RODIER	Pierre, Elie	06/07/1890	Peyrusse	Louis x SOLIGNAC Marie
DELCHER	Jean, Marie	30/10/1882	Pierrefort	Pierre x GAXATTE Marie, Clémentine
JUGE	Antoine	26/03/1881	Pleaux	Pierre x BOYER Lucette
ARMANDIE	Pierre	08/12/1881	Prunet	Antoine x NABRIN Marguerite
FAU	François, Casimir	06/06/1882	Quézac	Victor x FAU Henriette
CHARADE	Jean	29/01/1883	Rezentières	Jean-Baptiste x BONY Marguerite
MONJOU	Pierre	26/04/1883	Rouffiac	Noel x MARMONT Justine

MAS	Théodore	12/01/1881	Roumégoux	Baptiste x CAUET Célestine
CHAMBON	Jean-Marie	02/11/1883	Saint-Cernin	Jean x BARBET Margeurite
ARNAUD	Paul	16/05/1881	St-Cirgues-de-Malbert	
BONHOURE	Henri, Félix	18/07/1882	St-Martin-Cantalès	Basile x THERNAT Euphrasie
PAGES	Jean, Marie, Louis	05/09/1881	St-Martin-ss-Vigouroux	Jean x COSTEROUSSÉ Marie
MARCHE	Jean-Bapt., Joseph, Alfred	22/05/1885	Saint-Pierre	Jacques x NOEL Marie-Françoise
LAPORTE	Eugène	18/04/1884	Saint-Simon	Jean x CARROUSTE Catherine
VAISSADE	Pierre, Jean	31/10/1881	Saint-Urcize	Jean, Antoine x VAISSADE Marie
TARDIEU	Jean-Noël	24/12/1886	Sériers	Pierre, Paulin x RAYNAL Marie, Agnès, Anne, Esther
TERRAT	François	17/08/1881	Sourniac	Antoine x BAILHET Anne
FOURNOL	Jean	25/06/1881	Thiézac	François x LASDOULOIRS Anne
TOURNADRE	Gabriel	04/07/1882	Trémouille	Antoine x ALBAT Jeanne
CHAUSSADE	Géraud	15/07/1882	Trizac	Beauzire x DUMAS Marie, Agathe
MAURANGE	Jean, Marie	28/07/1881	Vebret	Michel x POMARAT Marie
CHAMBARON	Jean, Jules, Alexandre	08/07/1883	Védrines-St-Loup	Jule, Alexandre x DELORME Marie
GARROUSTE	Joseph	28/09/1883	Vezac	Baptiste x GOUBERT Marie
LAFON	Jean-Baptiste	12/12/1881	Vèze	? & LAFON Jeanne
BANCAREL	Guillaume	01/08/1884	Ytrac	Guillaume x ROCHELEMAGNE Françoise

MPF de Haute Loire :

Nom	Prénom	Naissance	Ville de naissance	Parents
MOURI	Auguste, Régis	09/02/1883	Allègre	André x MONTHADE Céline
MOULIN	Jean, Antoine	06/04/1884	Araules	Pierre x PERBET Mariette
NEBOUY	Jean, Jacques	01/11/1881	Beauzac	Jean-Claude x DOUTRE Françoise
SOULIER	André	31/12/1884	Brives-Charensac	André x ARNAUD Victoire
GARNIER	Firmin, Joseph, Lignori	13/03/1883	Champclause	Aimé x MOREL Rosine
BOULON	Rémi, Louis	11/01/1883	Chaudeyrolles	Mathieu x GUILHOT Philomène
SABATIER	Joseph, Casimir	23/12/1884	Charraix	Pierre x BARLIER Virginie
BOREL	Jean, Pierre	30/01/1882	Chazelles	Jacques x CHANTELOUBE Euphrasie
VERMOYAL	Paul	12/12/1884	Chomelix	Clément xVASSELON Marie
PITAVY	Joseph	11/02/1879	Craponne-sur-Arzon	Laurent x CLAVEL Marie
CHASTEL	Jean, Pierre	11/05/1884	Desges	Pierre x CERET Marie
DUSSAUD	André	05/12/1883	Freyrenet-Latour	Antoine x MOURET Rosalie
CHARRA	Jean-Marie, Félix	08/06/1883	Grazac	Jean x PERILHON Caroline, Claire, Dorothée
PERBET	Claude-André	05/12/1882	Grazac	Jean x RABEYRIN Marie
GARNIER	Adrien	10/05/1882	Josat	Jean x MOURY Rosalie
SURREL	Jean-Pierre, Noël	23/12/1882	Monastier-/Gazeille	Augustin x VALESSE Thérèse
RUEL	Pierre, Théophile	24/04/1884	Les Vastres	Pierre x BARRIOL Marie-Thérèse
JOUVE	Léon, Pierre	20/11/1887	Le Mazet-Saint-Voy	Pierre, Louis x GRAND Marie, Hélène
MERGOIL	Antoine	25/05/1882	Mazeyrat-d'Allier	Jean x JARLIER Marie
DEBERLE	Jacques, Alphonse	09/06/1885	Mazeyrat-d'Allier	Jean x ROCHE Marie
CHABANIER	François	23/07/1883	Pinols	Auguste x BARDEL Félicité
FALGON	Jules, Joseph	12/08/1882	Présailles	Jean, Joseph x BREYSSE Marie
CHOLAT	Jacques	25/02/1887	Retournac	Jean-Marie x CARTERON Françoise, Séraphie
ROUSSON	Jean, Marie, Pierre	03/10/1884	Saint-Bonnet-le-Froid	Auguste x PASSEL Marie
MAURIN	Jean-Pierre	30/05/1881	St-Etienne-Lardeyrol	Pierre x FRADINIS Marie, Annette
PEYRELON	Jean-Pierre	14/08/1883	Saint-Front	Jean-Pierre x FAURE Félicité
GIRAUD	Edouard	24/06/1883	St-Geneyss-pr.-St-Paulien	Louis x ALEXANDRON Victoire
MERCIER	Eugène, Joseph, Prosper	28/07/1898	Saint-Hostien	Prosper x BAYLE Marie, Virginie

BESSET	Pierre, Albert	30/03/1887	Saint-Julien-Chapteuil	Louis x ROUBIN Eugénie
MICHEL	Paul, Auguste	08/02/1884	St-Julien-des-Chazes	Jean-Pierre x SEGUIN Eugénie
DELEAGE	Jean-François	11/09/1884	Saint-Pal-de-Mons	Marcellin x DURANTON Catherine
HILAIRE	Jean, Marie	23/06/1881	Saint-Pal-de-Mons	François x VALOUR Sophie
CHARBONNIER	Jean-Pierre	10/04/1884	Saint-Paulien	Claude x VARENNES Rosalie
BONHOMME	Auguste	29/07/1883	St-Bérain	Louis x CARLET Philomène
BOUCHET	Baptiste	24/10/1884	St-Bérain	Jean x VINCENT Sophie
PEYRAGROSSE	Jean, Joseph	08/05/1884	St-Maurice-de-Lignon	Jean-Marie x ROYER Jeanne, Marie, Elisabeth
LARGERON	François	06/10/1884	Tence	Cyprien x CHAMPAGNAC Marie
BORIE	Jean, Ferdinand	31/10/1883	Vernassal	Alexis x PERRIN Joséphine

MPF du Puy-de-Dôme :

Nom	Prénom	Naissance	Ville de naissance	Parents
BOUCHON	Charles	06/08/1884	Aigueperse	Antoine x RAYNAUD Antoinette
MIALHE	Antoine	29/11/1887	Aigueperse	Pierre x CHASSAING Marie
PERRON	Jean	06/04/1882	Arconsat	Pierre x CHARRET Benoit
BONNEFONT	Jean, Antoine	18/02/1886	Aubiat	Claude x FELIX Louise
CHABROL	Jean, Joseph	24/06/1887	Augerolles	Pierre x BARGE Marguerite
DELAIRE	Jean-Marie, Annet	06/09/1886	Augerolles	François x COSSON Marie
BLONDEL	Laurent, Louis	25/07/1886	Aulnat	Laurent x AUD'HUIT Anne
FOURNIER	Martin	24/08/1887	Aurières	Etienne x BANNY Marie
GIRAUD	Jean	09/09/1884	Aurières	Jean x GIRAUD Marie
PERISSEL	Francisque	16/08/1881	Bas-et-Lezat	Jean-Louis x PAZIAUD Antoinette
BAYERON	Jean	13/09/1882	Beaumont	Michel x SOLEIL Marie
TEISSEDRE	Jean, Eugène	05/03/1887	Besse-en-Chandesse	Joseph x MARTIN Jeanne
LONSAGNE	Joseph	16/05/1898	Besse-& Ste-Anastaise	Mathieu x JALICOUS Anne
METENIER	Claudius	06/03/1887	Blanzat	François, Xavier x VILLIET Marie
COULODON	Eugène, Ferdinand	24/10/1883	Bussières-près-Pionsat	Jean x RIBOULET Marie
GRANETIAS	Alphonse	01/09/1886	Celles-sur-Durolle	Damien x FEDIT Antoinette
TARAGNAT	Pierre, Stéphane	06/07/1887	Cellule	Louis x BARRIER Marie
CHABERT	Jean-Baptiste	01/09/1887	Ceyrat	Martin x ROBERT Marie
BONJEAN	Jean-Baptiste	19/11/1883	Ceyssat	Marthias x BONJEAN Marie-Antoinette
SOUBRE	Jean-Baptiste, Joseph	24/06/1887	Ceyssat	Gilbert x ROUSSEL Julie
BARGE	Herni	10/06/1886	Chabreloche	Antoine x ROLLAND Françoise
MOMPIED	Claude, Eugène	02/06/1886	Champs	Gabriel x MOMPIED Marie
GANNAT	Pierre, Paul	25/07/1886	Chappes	Etienne x MOURGAND Marie
GARDARIN	Joseph	30/04/1886	Charbon.-lès-Varennnes	Annet x DESNIER Françoise
GROSGRAIN	François, Joseph	01/09/1883	Chateaugay	Michel x GUIGNARD Marie
MESCLIER	François, Lucien	11/10/1883	Chateaugay	Jean-Baptiste x PEROL Marie
MAILLER	Jacques	02/10/1882	Chateldon	Jean x SAUVAGNET Marie
DEBORD	Alfred, Joseph	06/04/1886	Clerlande	Antoine x IMBERT Françoise
UCHER	Henri, Joseph, Amable, Marius	17/10/1887	Clerlande	Amable x IMBERT Anne
BACHELET	Jean-Marie	28/05/1886	Clermont-Ferrand	François x MARTINET Marie
BOREL	Pierre	31/05/1882	Clermont-Ferrand	Jean x GANDEBOEUF Jeanne
BOULIER	Jean	11/06/1882	Clermont-Ferrand	Gilbert x CHAIZE Marie
DECOMBATS	Eugène, Jean	03/02/1886	Clermont-Ferrand	Jean-Baptiste x CESAR Louise, Adrienne
DULAC	Joseph, Ernest	21/06/1892	Clermont-Ferrand	? & DULAC Marie
HONDET	Etienne, Auguste	08/05/1887	Clermont-Ferrand	Pierre x MASSIAS(?) Marie
JAMES	Jean-Baptiste	25/08/1882	Clermont-Ferrand	Henri x MARTIN Mélanie

PÉROL	Jean	29/07/1880	Clermont-Ferrand	Pierre x RETRU Benoitte
CHALARD	Henri	14/09/1886	Crevant-Laveine	Antoine x FERNEL Antoinette
MARTIGNAT	Jean	01/05/1886	Culhat	Jean x DUFRAISSE Marie
BRUN	Pierre	25/06/1886	Davayat	François x MOSNIER Anne
JAFFEUX	Jean	26/02/1886	Davayat	Joseph x BOURDIER Marie
GROS	Jean	06/07/1887	Dorat	Jean x BONNET Marie
LORIN	Jean	05/05/1884	Effiat	Joseph x CAILLAUD Marguerite
GALABRUN	François	20/07/1886	Entraigues	François x GELINAUD Claudine
GARRET	Jean-François	25/11/1887	Enval	Antoine x MORGE Marie
GROLLET	Jean-Baptiste, Charles	09/03/1898	Grandval	François x BOUCHE Philomène
SOUCHAL	Jean	20/10/1881	Heume-l'Eglise	Jean x ESBELIN Anne
BARAGOIN	Jules	22/04/1884	Joze	François x BERLANDE Anne
CHETENET	Baptiste, Antonin	19/10/1887	Joze	Jean x CHAUNIER Marie
MATHIAS	Francisque	20/06/1898	Joze	RNEN
QUITTANSON	Jean	29/01/1883	Joze	Pierre x DECOMBAT Marie
BERTHON	Paulin, Emile	06/08/1887	La Crouzille	Louis x ROCHE Mélanie
BIDON	Antoine	12/08/1892	La Crouzille	Antoine x DURIN Louise
JOUBERT	Benoit, Marius	01/04/1898	La Forie	Jacques x MARAYNAT Mélanie, Justine
FOURNIER	Annet	16/08/1886	La Goutelle	François x FOURNIER Marie
CASSIERE	Jean-Baptiste, Antoine	02/12/1886	La Sauvetat	? & CASSIERE Françoise
DAUPHANT	Antoine	08/03/1886	Lachaux	Antoine x MALLET Anne
FRAMONT	Bonnet	01/03/1884	Lachaux	Bonnet x BECHE Annette
ALIBERT	Ludovic	18/06/1887	Lapeyrouse	Jacques X DUBOISSIER Françoise
GENESTIER	Marcel, Pierre, Antoine	21/05/1898	Le Monestier	Damien x DUCROS Elisa
FEUILLADE	Antoine	22/06/1886	Le Mont-Dore	Jean x MARION Marie
CONCHE	Joseph, Mary, Frédéric, Pierre, Antoine	18/12/1881	Les Martres-de-Veyre	Antoine x QUINSAT Marie
FERVEL	Jean	26/12/1887	Lezoux	François x DAUJAT(?) Marie
JULLIARD	Auguste	17/08/1881	Lezoux	Annet x COURTY Marie
REIGNAT	Jean-Baptiste	13/10/1887	Lezoux	Jean x COURTY Jacqueline
MAGNOL	Charles	21/05/1887	Limons	Claude x CARRE Hélène
GARMY	Auguste	07/06/1886	Luzillat	Etienne x PALLAGET Jeanne
MEUNIER	Pierre	30/04/1887	Luzillat	François x GRIMAUD Antoinette
FAURE	Gilbert	05/06/1887	Manzat	Jean x PERONNY Marie
GABY	Annet	29/07/1886	Marcillat	Michel x MOSNIER Françoise
PEYRONNET	Jean	05/03/1886	Marcillat	Pierre x ARNAUD Madeleine
ALLION	Pierre	10/10/1887	Marsat	Antoine x ROUGEYRON Jeanne
MOLLE	Jean-Marie	09/08/1887	Miremont	Guillaume x FAURE Elise
OLAGNON	Jules	05/11/1884	Mons	François x BOILON Marie
BOURDIER	Jean	26/09/1882	Montaigut-en-Combr.	Antoine x BOURGET Marie
COMTE	Maurice, Michel	30/01/1883	Montferrand	Jean-Baptiste x GUELLE Louise
FAURE	Pierre	11/05/1886	Montferrand	Pierre x CHAUSSON Françoise
GLACON	Amable	21/09/1882	Montferrand	François x DEROCHE Gabrielle
CATHONNET	Jean-Baptiste	22/01/1886	Mozac	Victor x DEBORD Claudine
MAGNOL	Charles	16/08/1887	Noalhat	Georges x DAUPHANT Annette
MALLET	Jean-Baptiste	11/07/1886	Orcival	Jean x BONABRY Jeanette
AYMARD	Marien	05/06/1887	Orléat	Antoine x BOURGADE Marie
MOREL	Joseph	26/04/1883	Orléat	Antoine x BARGE Françoise
DOUROUX	François	22/04/1883	Paslières	Jean x DÉVOILAS Louise
POUZET	Antoine, Marie, Siméon, Benoit	19/02/1882	Pechadoires	Benoit, Just x CHAIZE Jeanne, Eugénie

BEAUBIER	Emmanuel, Jean	21/12/1881	Pionsat	Joseph x RAYMOND Eugénie
MESSAGE	Paul, François, Gilbert	03/02/1882	Pionsat	Jean, Gilbert, Frédéric x JUGE Marie
SAINTIGNY	Pierre	11/10/1882	Pontaumur	Martin x TAILHANDIER Anne
NERON	Jean	31/12/1887	Puy-Guillaume	Guillaume x MARTIN Marie
RANDIER	Joseph	08/12/1887	Puy-Guillaume	Jean x DEVAUX Anne
BERNADOT	Antonin	11/05/1897	Puy-Saint-Gulmier	RNEN
LADouble	Antoine, Alphonse	15/02/1898	Rentières	Baptiste, Joseph x FAUGOUX(?) Anna
MASCLAFIER	Joseph	06/12/1887	Riom	Jean x DROUILHAT Marie
BAUCHER	Gabriel	13/03/1884	Ris	Jacques x SERE Marie
LEVET	Félix	04/05/1898	St-Alyre-ès-Montagne	Louis x JOURD Marie
BOURBON	Victor	03/12/1882	Saint-Beauzire	Jean x CHEFDEVILLE Antoinette
CROIZET	Michel, Frimin	12/07/1887	Saint-Beauzire	Jean x FAYOL Marie
CROUZET	Jean, Marie, Josph	10/01/1884	Saint-Beauzire	Simon x FAURE Jeanne
JAFFEUX	Joseph	29/10/1882	Saint-Beauzire	Marien x TIXIER Anne
FENEYROLS	Jean-Baptiste	29/04/1898	St-Bonnet-le-Chastel	Mathieu x FAURE Marie
AYAT	Léon	15/10/1883	St-Bonnet-près-Riom	? & AYAT Anne
LEOTY	François	06/02/1898	Saint-Donat	Annet x LACOSTE Eugénie
FAUGERE	Jean, Francisque	28/04/1882	St-Etienne-sur-Usson	Joseph x CLADIERE Madeleine
LESCHER	Jérôme	13/06/1887	Saint-Gal-sur-Sioule	François x PERRIN Marie
CISSOIRE	Annet	07/02/1883	St-Genès-Champanel.	Jean x ASTIER Catherine
CANAUD	Jean, Marius	26/02/1887	Saint-Georges-de-Mons	François x PAILHOUX Anne
CHICON	Jean, Arthène	23/09/1881	St-Hilaire-près-Pionsat	Antoine x THUEL Marie
MORGET	Etienne	15/07/1883	Saint-Hyppolite	Amable x JULIEN Michelle
FUGIER	Jean-Baptiste, Antonin	21/10/1887	Saint-Ignat	Pierre x CIBERT-GOTON Marie
THAVE	Etienne, Louis, Joseph	31/03/1884	Saint-Ignat	Etienne x CALMIER Marie
MYE	Michel	17/11/1887	Saint-Jean-d'Heurs	Durand x CHOSSIERE Françoise
CHEVALIER	Jean-Baptiste	17/07/1887	Saint-Julien-de-Coppel	Gilbert x GAYMARD Annette
DROUILHAT	Jean	24/01/1886	Saint-Myon	Antoine x AYAT Madeleine
LOUBINOT	Marius, Joseph	08/05/1898	Saint-Nectaire	Jean-Baptiste x THERME Annette
BARDIAUX	Claude	03/03/1884	St-Priest-Bramefant	Claude x MAUGARD Sophie
TIXIER	Antoine, Paulin	22/06/1886	St-Priest-des-Champs	Guillaume x BERAUD Marie
BARGE	Annet	09/04/1884	St-Rémy-sur-Durolle	Claude x LONDICHE Marie
BOST	Georges	20/06/1887	St-Rémy-sur-Durolle	Georges, Jacques x HOMADES Anne
CHAZEAU	Pierre	30/06/1886	St-Rémy-sur-Durolle	Antoine x MAUBERT Annette
REDDEVIS	André	03/09/1887	St-Rémy-sur-Durolle	antoine x CHAUNIER Louise
TOUSSAINT	Jean, Francisque, Barthélémy	19/07/1886	St-Rémy-sur-Durolle	Antoine x FEDIT Jeanne
CHABANNES	Gilbert	21/12/1887	St-Sylvestre-Pragoulin	Pierre x DACHARD Marguerite
DUBOST	Simon	02/11/1882	St-Victor-Montvianneix	Antoine x PITELET Annette
BROUSSE	Jean, Mary	13/06/1886	St-Victor-Montvianneix	Claude x ROCHE Marie
PLANAT	Antoine	22/07/1890	St-Julien-Puy-Lavèze	Jean-Baptiste x BRUT Anne
FAURE	Félix, Louis	01/03/1884	Sayat	Priest x SAHUT Anne
NIVET	Jean, Marie	22/12/1884	St-Clément-de-Régnat	Claude, Amable x PLANE Jeanne, Mathilde
MONTPIED	Joseph	02/05/1886	Saint-Hilaire-la-Croix	Pierre x MOSNIER Antoinette
PAYRARD	Annet	08/07/1882	St-Julien-la-Geneste	Gilbert x MAUDONNAT(?) Anne
BOUTERIGE	Léon, Georges	28/06/1883	Thiers	Benoît x DELOLME Jeanne
CAROIS	Pierre	16/07/1886	Thiers	Pierre x BRIGAUD Marie
CHABROL	Jean, Pierre	08/04/1883	Thiers	Jean x DELAIRE Marie
DOSGILIBERT	Antoine	12/10/1882	Thiers	Jean-Marie x DUCROIX Marie
LHORTEL	Antoine	24/07/1886	Thiers	Jacques x LONDICHE Marie

SARRY	Lucien	09/09/1887	Thiers	Pierre x DELIGNIERE Joséphine
TRIMOLET	Joseph	24/07/1883	Thiers	Pierre x BRUGIERE Marie
MOSNIER	Edgar, Joseph	15/12/1886	Thuret	Eugène x MORTON Anne
GRAND	Antoine, Alexis	28/07/1886	Vensat	Jean x PAQUET Marie
BROUSSE	Jean-Baptiste	02/06/1887	Verneugheol	Marie x GENDRAUD Marie
ROLLAND	Gilbert, Henri	03/08/1886	Viscomtat	Jacques, Félix x CROS Jeanne
CHAPET	François	26/07/1886	Vollore-Ville	Pierre, Paul x DELAFOULHOUZE Marie
DECOUZON	Jean, Marie, Philippe	14/08/1886	Vollore-Ville	Jean x DELAIRE Marie (dite Claudine)
LOUBEYRE	Vincent	20/01/1882	Vollore-Ville	Antoine x CHAMBRIARD Anne
AMEIL	Marien	18/05/1886	Volvic	Antoine x JEANNEON Louise
BURIAS	Francisque, Elie, Arthur	26/08/1892	Volvic	Benoit x RELAUME Louise
DESFARGES	Alexandre, Jean, Joseph	22/05/1881	Volvic	Jean x VERNEDE Louise, Françoise
DOSGILIBERT	Léger	22/06/1887	Volvic	Pierre x BARGE Madeleine
GRENIER	Michel	23/03/1883	Volvic	Priest x POULET Jeanne
ROUGIER	Priest	28/08/1887	Volvic	Pierre x SAHUT Marie
MARCHAND	Gilbert, Thomas	07/03/1884	Youx	Gilbert x MAGNIER Marie

Quelques remarques pour conclure :

On constate les hommes du Puy-de-Dôme sont quasiment tous originaires des arrondissements de Riom et de Thiers. En effet, l'affectation au 217^{ème} a principalement tapé dans les classes 1901 à 1907 issues des 86^{ème} et 105^{ème} R.I. qui avaient recruté sur ce secteur géographique. Un nombre à peu près égal d'hommes avaient quant à eux effectué leur service au 158^{ème} R.I. à Bergerac.

Le nombre d'hommes mariés est assez inférieur à ce que l'on pourrait attendre, mais c'est sans doute du au mauvais report des mariages sur les actes de naissance. On n'a pas encore assez d'archives de la période 1900-1918 disponibles en ligne pour vérifier s'ils avaient des enfants.

Si on regarde plus globalement, on voit que la proportion de tués Auvergnats diminue régulièrement au cours du conflit, les hommes appelés à combler les pertes étant alors recrutés sur toute la France, ce que démontre le fait que très peu de départements ne comptent pas au moins un mort au 217^{ème}.

J'espère que ce travail de mémoire aura rendu à ces hommes un peu plus d'humanité que leur seul nom sur les monuments aux morts leur en donne. J'espère également que cette liste pourra déclencher quelques recherches chez d'éventuels descendants ou parents et que d'autres documents, photos ou lettres, surgiront de quelques tiroirs.

Je ne peux en effet pas imaginer que seules les photos de mon grand-père puissent nous parler des hommes du 217^{ème}. Sur le site de « **Ch'timiste** », seule une autre

photo vient compléter celles que j'ai postées. En trouver d'autres est sans doute une gageure, mais rien n'est impossible au chercheur opiniâtre.

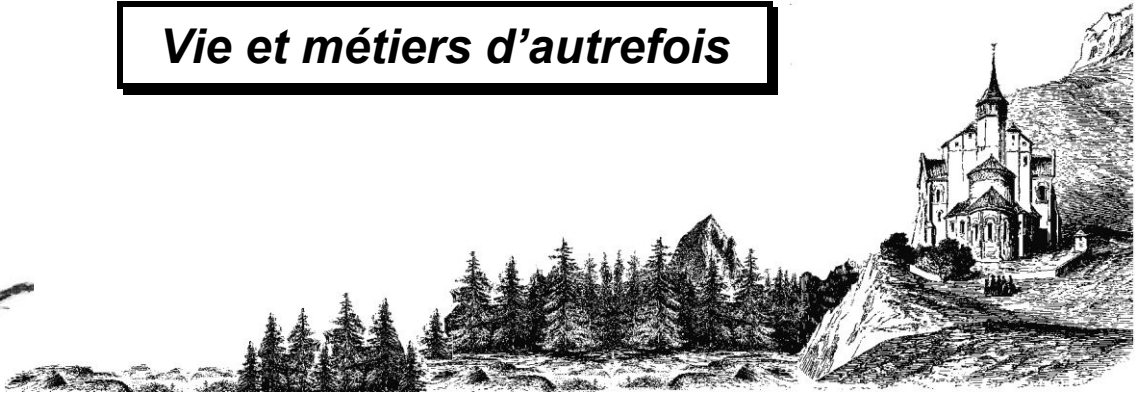
Enfin, je pense que ma démarche peut être reproduite par tout un chacun, pas forcément à l'échelle d'un régiment, mais pour les noms du monument aux morts d'une petite commune, c'est un travail tout à fait envisageable, et c'est à nous tous de profiter de ce centenaire pour leur dire que nous ne les avons pas oubliés.

Les quartiers de Georges BOUTERIGE, compagnon de mon grand-père, mort à Verdun :

- 1- Léon, Georges BOUTERIGE (o 28.06.1883 Thiers, + 11.07.1916 Verdun)
x le 21.10.1912, Thiers, avec Anne Antoinette BRIVADY
- 2- Benoit BOUTERIGE (o 10.12.1855 Thiers)
- 3- Jeanne DELOLME (o 18.09.1856 Thiers)
- 4- Georges BOUTERIGE (o 02.02.1820 Thiers, fils d'Etienne x Catherine BORIE)
- 5- Claudine ROCHE (o 26.10.1822 Thiers, fille d'Etienne x Jeanne MOULIN)
- 6- Genès DELOLME (o 15.09.1827 Thiers, fils de Jean x Catherine BOUTERIGE)
- 7- Michèle DELOLME (o 01.02.1828 Thiers, fille de Jean x Anne CHALARD)



Vie et métiers d'autrefois



UN EPOUX VENU D'AILLEURS

Autour du mariage d'un prisonnier de guerre portugais avec une auvergnate,
en l'an VII à Ardes-sur-Couze (63)

par Michel COLAS (cghav-1582)

I – Le mariage, les époux, les témoins

Le 20 messidor an VII (08.07.1799) était célébré à Ardes-sur-Couze le mariage suivant :

a/ L'époux : « Joseph FELICIANO MARCELIN fils majeur à Emmanuel SILVA et à Jeanne MARCELIN (prénoms et noms plus ou moins francisés) 34 ans et 29 jours, natif de La Marina (aujourd'hui *Marinha Grande*), département de Leiria dans le Portugal, dans le département du Puy-de-Dôme depuis 3 ans, depuis 18 mois au service du citoyen COSTET, propriétaire habitant de la commune d'Ardes »

c/ Les témoins au mariage :

- Jean AVINENT, père de la future (signe)
- Antoine HUSSER (en fait François Antoine HUSSER dit « fils de + Joseph et + Ursule DE WILLMAND du diocèse de Strasbourg, lors de son mariage, le 03.11.1789 à Ardes avec Marie AVININ) « beau-frère de la future » (signe)
- André MOSNIER, « aussy beau-frère de la future »
- Jean AMAT (signe)

L'époux signe également : « Joseph FELICIANO »

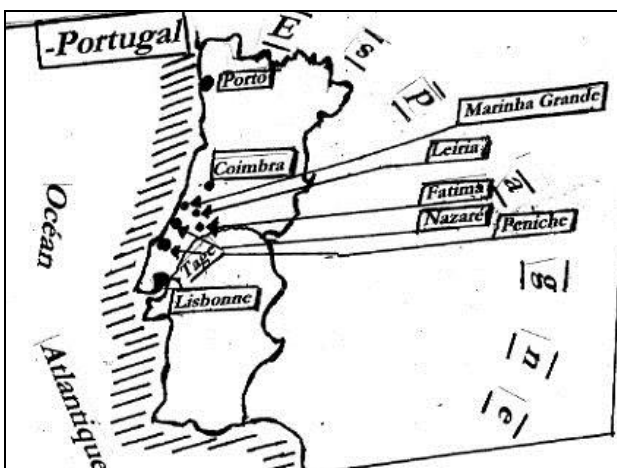
II – La guerre franco-espagnole de 1793-1794

Ainsi qu'on le sait, à la suite de l'exécution du roi Louis XVI (21.01.1793), la Convention dû faire face à une coalition – dite 1^{ère} coalition – de 9 états européens : Angleterre, Autriche, Deux-Siciles, Espagne, États de l'Église, Hollande, Portugal et Sardaigne.

A partir du 17 avril 1793 et pendant tout le reste de l'année, les armées républicaines durent faire face aux armées espagnoles aux deux extrémités des Pyrénées, voies naturelles d'invasion. Ainsi, à compter du printemps 1793, le département des Pyrénées orientales se trouva envahi et de nombreuses batailles s'y déroulèrent.

Il y eut des combats au Boulou, à Amélie-les-Bains, Argelès, Bellegarde. L'une des plus célèbres batailles de cette guerre est celle de Peyrestortes, le 17 septembre 1793, où s'illustra le conventionnel CASSANYES, chirurgien originaire de Cannet (66) qui, avec l'aide du général DAGOBERT, repoussa les Espagnols.

C'est dans cette bataille que fut engagé le 1^{er} Bataillon des Côtes maritimes formé le 25.05.1793 – 13^e demi-brigade provisoire – comportant notamment des Auvergnats. C'est ainsi qu'y trouva la mort notre ancêtre n° 124 Antoine PEGHAIRE, natif de Vichel (63), sergent dans ce bataillon (acte de décès délivré à Cannet le 22.01.1794). Un autre auvergnat, Pierre MAZUEL, de la 1^{ère} compagnie de ce même bataillon, natif d'Aurières (63), entra à l'hôpital de Perpignan le 01.09.1793, y mourut le 19 du même mois



Par ailleurs, dans le certificat dudit sieur COSTET joint à cet acte et dont nous reparlerons plus avant, l'époux est dit être enrôlé dans le régiment de Peniche-Artillerie (du nom d'une localité située au sud-ouest de Nazare et au nord-ouest de Lisbonne), auxiliaire de l'Espagne dans sa guerre contre la France

b/ L'épouse : Marie Collette AVINENT, fille majeure à Jean et Marie MOURGUES (couple apparemment non originaire d'Ardes-sur-Couze), âgée de 27 ans, 9 mois, 15 jours (° 28.09.1771), « citoyenne habitante de ladite commune d'Ardes »

(AD63, L 1672 à 1704), ainsi que le mentionne Jean-Noël MAYET dans le n° 70 de « *A Moi Auvergne !* »

Par la suite, le 15.12.1793, les Espagnols attaquèrent et prirent le Col de Banyuls mettant en déroute la division DELATRE. Le 17, Villelongue-del-Monte, dégarnie de ses troupes en prévision d'une attaque sur Montesquieu, est prise par les Espagnols arrivés par le col du Perthus. Les Français laissèrent sur le terrain un millier de morts, 34 canons et de nombreux fusils, et battirent en retraite sur Argelès. Le 20 eu lieu la bataille de Port-Vendres au cours de laquelle fut tué le représentant en mission FABRE de l'HERAULT.

Dans les premiers mois de 1794, le général DUGOMMIER (Jacques François COQUILLE dit DUGOMMIER, ° 1736 ou 38 à Basse-Terre, Guadeloupe, + 1794 Fort de Bellegarde 66) prit la direction des opérations, reconquit les places fortes du Roussillon et conduisit l'offensive en Catalogne espagnole.

Finalement, le traité de Bâle – dont le Portugal ne fut pas signataire – signé le 22.07.1795, vint mettre un terme à ce conflit, l'Espagne se retirant de cette 1^{ère} coalition et s'alliant alors à la France (1796-1797)

III – Prisonniers de guerre de la 1^{ère} République dans le Puy-de-Dôme.

Ce mariage ne constituant pas un cas isolé, il nous est apparu opportun d'en rappeler quelques autres sur la même période. Voilà quelques années, un ouvrage universitaire dont nous avons malheureusement oublié les coordonnées, avait apporté de très intéressantes précisions statistiques et sociologiques sur les prisonniers de la 1^{ère} République dans le Puy-de-Dôme. Mais, regrettamment, cet ouvrage ne citait toutefois que quelques rares mariages intervenus entre ces prisonniers de guerre et des Auvergnates.

Quoiqu'il en soit, le département du Puy-de-Dôme reçut – peut-être en raison de sa situation géographique éloignée des frontières, donc a priori davantage dissuasive de tentatives d'évasion – un nombre assez important de ces prisonniers de guerre dont certains firent souche après s'y être établis avec, parfois une descendance, et acquérant une indubitable et honorable notoriété.

Tel fut le cas des 2 frères Georg et Franz HAINL, sujets autrichiens, faits prisonniers lors de la prise de Landrecies (59) en 1794, tous 2 exerçant les professions de cordonnier, maître de musique et ménétrier, lesquels s'établirent à Issoire où Georg se maria avec Marie DUMAS.

De cette union naquit Georges François HAINL (1807 Issoire – 1873 Paris) – dont un boulevard d'Issoire porte le nom – lequel devait devenir, au terme d'une brillante carrière, Chef d'orchestre des concerts de la Cour et de la Chapelle de l'Empereur Napoléon III.

A noter encore, dans cette même ville d'Issoire, le mariage, le 21 floréal an V (10.05.1797) de Joseph VESELY, fils de François et Marianne EPENARD (lire : Josef VESELY, fils de Franz et Marianne HEP(P)ENER) originaire d'Hogetin en Moravie (actuelle République tchèque), 27 ans, cordonnier, avec Marguerite OLIER

d'Issoire, née en 1771, fille de Pierre et de + Marguerite FRAISSE, couple ancêtre de la famille VESSELY d'Issoire dont la librairie-papeterie renommée a fourni des générations d'écoliers et dont l'imprimerie publiait *Le Moniteur d'Issoire*, un hebdomadaire qui paraissait le mercredi. Joseph VESELY était également issu de l'Armée Impériale Autrichienne, la Moravie ayant fait partie de l'Empire d'Autriche jusqu'en 1918.

Il y eut ainsi divers autres prisonniers européens à faire souche en Auvergne après y avoir contracté alliance et certains non-généalogistes seraient, de nos jours, bien surpris de découvrir cette part de leurs origines sur laquelle le temps a jeté son voile.

Il faut noter enfin, ainsi qu'on le constatera à la relation des tribulations de Joseph FELICIANO MARCELIN, que le statut de prisonnier de guerre pouvait, à l'occasion, sembler ressortir d'une captivité « en dentelles » si l'on en juge par la relative liberté de déplacement dont certains purent bénéficier à l'intérieur d'un même département.

Peut-être l'Intendance militaire estimait-elle, pour des raisons de coût d'entretien, devoir les inciter de façon plus ou moins insistante à assurer d'eux-mêmes leur subsistance en allant se chercher du travail chez l'habitant.

Il ne serait pas spécialement extraordinaire que l'arrivée dans une maison d'un gaillard aux bras solides et courageux au travail soit perçue par le propriétaire des lieux comme une bénédiction. Et, encore plus s'il avait une fille quelque peu disgraciée à caser ! Aubaine aussi pour certains prisonniers d'extraction très pauvre qui se voyait ainsi, indirectement, offrir la perspective de disposer de biens auxquels ils n'auraient probablement jamais pu accéder dans leur propre pays.

IV – Un précieux certificat

Hormis les quelques données succinctes contenues dans ledit acte de mariage, nous n'aurions assurément jamais rien su des circonstances ayant pu amener ce sujet lusitanien au fin fond de l'Auvergne, si loin de sa terre d'origine. Seulement, peut-être, imaginer le choc culturel que pouvait constituer à l'époque l'arrivée là d'un étranger – au sens le plus fort du terme – alors que voilà quelque 60 ans encore, il se disait très fréquemment dans nos villages d'une jeune fille du pays s'appêtant à convoler avec un habitant du village voisin, distant parfois d'un kilomètre et demi seulement, qu'elle se mariait avec *un étranger* ! Dommage que la langue française ne dispose pas, par exemple, de la nuance espagnole avec ses mots « extranjero » pour celui qui appartient à une autre nation, et « forastero » pour celui qui est étranger à la localité.

Cette parenthèse étant refermée, disons que le hasard faisant bien les choses, il se trouve que l'acte en cause s'est trouvé bien heureusement accompagné, jusqu'à nos jours, d'un précieux certificat qui lui est toujours annexé.

Ce document, établi par son employeur à la demande de l'intéressé quelques jours avant son mariage, constitue en effet le vivant témoignage des tribulations militaro-administratives et des difficultés au quotidien que pouvait à l'époque connaître un prisonnier de guerre étranger, handicapé en outre par la non maîtrise de notre langue, et,

de surcroît, dans un pays, l'Auvergne, dont, en 1865 encore, la population était majoritairement non francophone !^[1] En quelque sorte, une panoplie complète de difficultés majeures !

Autre considération sur l'état socio-économique de beaucoup de pays européens à la fin du XVIII^e siècle, qu'induit le fait que 150 prisonniers de guerre portugais sur 400 aient pu spontanément exprimer leur désir de devenir citoyen de la République française. Et ce alors que dans le même temps, celle-ci devait pourtant faire face à la guerre civile, à la guerre étrangère et à une crise économique terrible.

On trouvera ci-après la transcription intégrale de ce document avec son orthographe respectée.

« Je soussigné Gilbert François COSTET propriétaire habitant de la commune d'Ardes, atteste et certifie que le nommé Joseph FELICIANO MARCELIN, fils a Emmanuel SILVE et Marie Jeanne MARCELIN, tous deux decedés, natif du lieu de La Marina, département de Leyria dans le royaume de Portugal, âgé de 34 ans au 29 8^{bre} prochain, et qui m'a déclaré qu'étant tombé au sort il fut enrôlé dans le corps des canoniers et artillerie tant pour le service de terre que de mer, qu'il servit pendant 6 ans au bout desquels il fut incorporé dans le régiment de Peniche-Artillerie, qui fut employé comme auxiliaire au service d'Espagne dans la guerre que l'Espagne avait contre la France, que le 1^{er} mai 1794 ils furent fait prisonniers au nombre de 400, furent envoyé à Perpignan où 150 ayant manifesté leur désir de devenir habitant de la République française, on envoyat les s^d(susdits) 150 du nombre desquels était ledit Joseph, en la commune de Carcassonne où ils séjournèrent 15 jours, et ensuite à Clermont département du Pui de Dome où ils demeurèrent ensemble quatre jours, et qu'ensuite il leur fut déclaré qu'ils pouvaient aller gagner leur vie où bon leur semblerait dans l'étendue du département, mais qu'il ne lui fut délivré aucun papier.

Qu'il se retirat au Pont sur Allier cidevant Pont du Château ou il gagnait sa journée en travaillant aux grands chemins et au salpêtre et ce pendant trois mois, qu'en suite il se louat en qualité de domestique chez le citoyen GIRARD aubergiste au s^{dit} Pont sur Allier où il a demeuré quatre mois, de là il est entré au service du C(itoien) BASSIN notaire au s^t Pont sur Allier, chez lequel il a demeuré huit mois. Il fut ensuite se louer en qualité de domestique chez le C. MARCILLAT aubergiste à Clermont près le poid public à l'enseigne du Pui de Dome chez lequel il a demeuré six mois.

De là il fut le 23 juin 1796 demeurant en qualité de domestique chez le citoyen PEYDIERE de BOISSIERE^[2] au Broc chez lequel il a resté jusqu'au 24 X^{bre} 1798 terme auquel il est entré chez le C. COSTET à qui le C. BOISSIERE le présentat, ne pouvant le garder étant obligé de prendre à sa place un jardinier expérimenté pour tracer et planter un jardin qu'il venait de faire, recommandant à

[1] NDLR : on pourrait penser que le « patois » de nos campagnes et le Portugais, deux dialectes d'une même langue, l'Occitan, seraient proches, mais la prononciation portugaise, très particulière, rend certainement les choses très difficiles.

[2] PEYDIERE seigneur de Boissières : famille bourgeoise d'Ardes, anoblie en 1777 par charge de secrétaire du roi (cf. Ambroise Tardieu, *Dictionnaire des Anciennes Familles de l'Auvergne*)

ma charité un étranger qui l'avait servi avec fidélité et l'exactitude que pouvaient lui permettre ses facultés phisiques altérées à la vérité par la vue basse dont il est affligé et la diversité de son langage.

Je soussigné susdit atteste et certifie que le s^t Joseph FELICIANO MARCELIN portugais m'a servi avec l'exactitude et la fidélité la plus scrupuleuse pendant les dix-huit mois qu'il a resté chez moi, en foi de quoi lui avons délivré le présent certificat dans lequel il m'a prié d'insérer la relation du temps qu'il a passé en France depuis qu'il y est entré comme prisonnier, et ce pour lui servir et valoir ce que de raison, déclarant qu'il ne lui a jamais été délivré aucuns papiers par les administrations devant lesquelles il est comparu et qu'il ne lui est pas possible d'en faire venir de son pays étant en état de guerre avec la France et comme alliée de l'Angleterre.

Et avons signé avec led^t. MARCELIN ce 12 messidor an sept (30.06.1799) de la République française

Joseph FELECIANO COSTET
PEYDIERE MARCELEM »

Ainsi se trouve résumée en quelques lignes l'odyssée qui, en 5 ans, conduisit Joseph FELICIANO MARCELIN des côtes maritimes du Portugal aux berges de la Couze d'Ardes ...

V - Suite et fin des heurs et malheurs de Joseph FELICIANO

Bien que le couple ne semble pas avoir eu d'enfants, son union avec Marie Collette AVINENT pouvait a priori constituer un pilier de stabilité pour Joseph FELICIANO alors de l'âge raisonnable de 35 ans. Malheureusement, c'était compter sans le hasard qui, comme on le sait, est un dieu malin qui se présente toujours là où on ne l'attend pas.

C'est ainsi que 7 ans à peine après ce mariage, son épouse décédait le 17 mars 1806 à Ardes-sur-Couze à l'âge de 34 ans (appelée Marie AVINAIN dans l'acte de décès), cela 13 jours seulement après sa mère Marie MOURGUE (+ le 4 mars 1806), elle-même déjà veuve de Jean AVINAIN, son père.

Or comme beaucoup de veufs jeunes à l'époque – même sans charge d'enfant – Joseph FELICIANO ne devait pas tarder à songer à se remarier.

C'est ainsi que les publications de mariage de la ville d'Ardes font mention, le 1^{er} juin 1806, d'une promesse de mariage entre :

- Joseph FELICIANOT (sic) fils majeur de + Emmanuel et de + Marie DELSIVE (re-sic), veuf de Marie AVINAIN, « originaire de Lisbonne (sic) capitale de Portugal, habitant depuis 10 ans de la ville d'Ardes où il y a exercé la profession de journaliste », et
- Elisabeth DUCLAUX, fille majeure de Jean et de + Jeanne LOUBINOUX, journalière, habitante du lieu de La Chapelle-Marcousse.

Mais, publication sans suite ainsi qu'on va le voir, le projet de mariage ayant été à l'évidence « cassé », ainsi qu'on le disait dans le Lembron dans les années 1940.

En effet, le 19 octobre 1806, nouvelle publication à Ardes relative à un nouveau projet de mariage entre :

- « Joseph FELICIANAUD (sic), veuf de Marie AVINAIN, fils majeur de + Emmanuel et de + Marie MARCELIN, originaire du lieu de La Marine Deveyre (sic) (en fait, La Marina, province de Leiria) en Portugal, journalier habitant depuis environ 10 ans dudit Ardes » et
- Marie SAVIGNAT, fille majeure à + Antoine et Catherine ROSSIGNOL, cultivatrice, habitante du lieu de Larghelier, commune de St-Alyre-ès-Montagnes. Cette dernière publication se révélait être la bonne puisqu'elle devait se concrétiser par le mariage des 2 promis le 29 octobre 1806 à Saint-Alyre.

Toutefois, abomination de la désolation comme se serait écrié le prophète Daniel, l'acte se présente ainsi :

- « Joseph FUCILIANO (!) – MARCELIN, de l'état de journalier, âgé de 42 ans, veuf en premières noces de Marie AVINAIN décédée le 17 mars 1806, originaire de Portugal » et
- « Marie SAVIGNAT, âgée de 25 ans, de même état, domiciliée à Largillier, fille de + Antoine (originaire de La Meyrand) et Catherine ROSSIGNOL (époux x le 30.04.1777 à St-Alyre).

Témoins : François MARBÉ, 29 ans (s), Pierre BRAUT, 45 ans (s), François AVINAIN (nsps), Antoine BASSET, 38 ans (nsps)

A noter qu'à cette occasion, l'époux a curieusement retrouvé l'usage de sa signature !

Par la suite, les registres d'état civil de la ville d'Ardes ne font mention que d'un seul enfant issu de ce couple, et ce assez tardivement, la naissance n'intervenant qu'environ 8 ans après le mariage, à savoir :

Pierre MARCELIN (sic ; disparu le patronyme usuel du père, FELICIANO !), né le 08.08.1814 à Ardes et décédé le 02.01.1818.

Après avoir perdu son pays natal, sa première épouse et son fils du second lit, l'infortuné Joseph FELICIANO décédait peu après ce dernier, le 8 mai 1819 à Ardes, âgé d'environ 55 ans. Sa seconde épouse, Marie SAVIGNAT, devait décéder, quant à elle, 30 ans plus tard, le 5 juin 1849, à Ardes, à l'âge de 70 ans.

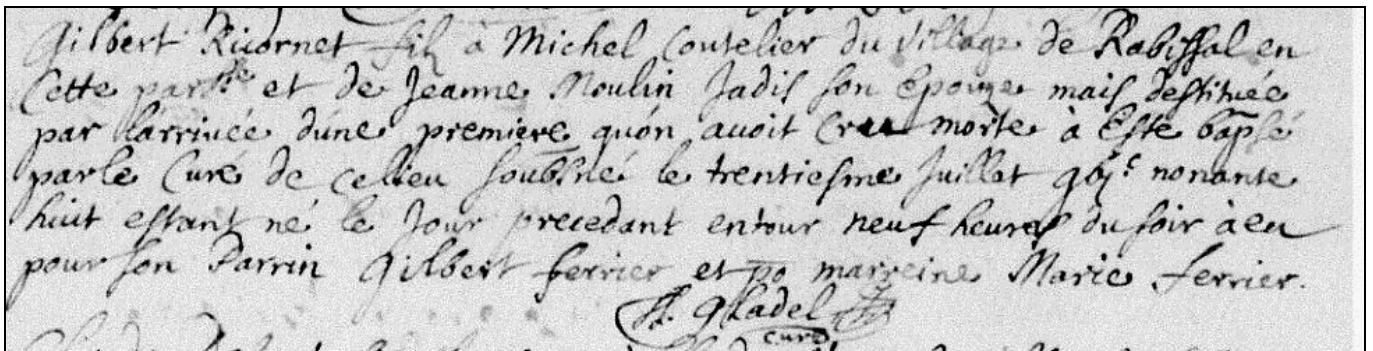
Ainsi se termina, sans postérité, l'existence plutôt mouvementée de Joseph FELICIANO, citoyen Portugais de naissance, Français d'adhésion et Auvergnat d'adoption, acteur impuissant des caprices de l'Histoire !

Remerciements : Avant d'en terminer, nos plus chaleureux remerciements iront à nos collègues Christiane PERSON et Jean-Pierre BARTHÉLEMY pour leurs recherches et aimables communications.

ESCOUTOUX 1698

Une épouse DESTITUÉE par le retour d'une première épouse

Acte relevé par Yvette JUMEL (cghav-1536) et analysé par Jean Noël MAYET (cghav-657)



Gilbert Ricornet fils à Michel coutelier du village de Rabissal en cette paroisse et de Jeanne Moulin jadis son épouse mais **destituée** par l'arrivée d'une première qu'on avait cru morte a esté baptisé par le curé de ce lieu soussigné le trentiesme juillet mil six cent nonante huit estant né le jour précédant entour neuf heures du soir, a eu pour son parrin Gilbert Ferrier et pour marreine Marie Ferrier

Yvette JUMEL :

Michel RICORNET a épousé Jeanne MOULIN le 16.01.1696 à Escoutoux et un premier enfant de ce couple, Anne, a été baptisé dans cette paroisse le 03.01.1697. Où était donc sa « première » femme, pour qu'on l'ait cru morte ?

Y a-t-il eu un jugement pour « destituer » Jeanne MOULIN ?

Je suppose que ladite première était Catherine DELINIERE (LINIERE, DULINIERE) parce qu'à partir

de 1700, on trouve plusieurs baptêmes d'enfants de Michel RICORNET et Catherine DELINIERE (+ 07.01.1713 Escoutoux à 40ans)

Jean Noël MAYET :

Chronologiquement, nous avons :

Michel RICORNET et Antoine RICORNET, frères, fils de Jean et Philippa BOURDIER-BARRIÈRE, couteliers aux Purges, épousent le 27.02.1691 à Celles-sur-Durolle Catherine et Hiéronyme DELIGNIERES, filles de feu Jean

et de Jeanne CHABANNE. Témoins Julien et Michel RICORNET père et oncle des époux, Michel POUZET et Gilbert DELIGNIERES cousin et oncle des épouses.

Michel RICORNET fils de feu Jean et de Philippa BOURDIER-BARRIÈRE, coutelier de Rabissail, épouse le 16.01.1696 à Escoutoux Jeanne MOULIN-DURO(C), fille de Gilbert et Clauda DARRIOT, de la Vidalie paroisse de St Jean (de Thiers). témoins Pierre et Michel PIGNAT.

Leurs enfants :

- Anne RICORNET, née le 02 et baptisée le 03.01.1697 à Escoutoux, parrain Antoine RICORNET, marraine Anne RICORNET.

- Gilbert RICORNET, né le 29 et baptisé le 30.07.1698 à Escoutoux, fils d'Antoine donc et de « *Jeanne MOULIN jadis son époux mais destituée par l'arrivée d'une première épouse qu'on avoit [avait] cru morte* ». Parrain Gilbert FERRIER, marraine Marie FERRIER.

Michel RICORNET et Catherine DELIGNERES ont des enfants, après la « destitution » de Jeanne MOULIN, dont :

- Françoise RICORNET, née et baptisée 08.06.1700 à Escoutoux, parrain Mathieu RICORNE, marraine Françoise DELIGNERES.

- ... Anne RICORNET, née 18 et baptisée 19.04.1712 à Escoutoux, parrain Mathieu RICORNET, marraine Anne ANDRODIAS.

Catherine DELIGNIERES, femme de Michel RICORNET, de Rabissail, est décédée le 08.01.1713 à Escoutoux à 40 ans.

Michel RICORNET, coutelier de Rabissail, fils de feu Jean, épouse le 27.02.1713 à Escoutoux Françoise MAUBERT, fille de Thomas, et veuve de Genès DUSAPT, de St Jean de Thiers. témoins non cités.

Il semblerait bien que Michel RICORNET se soit marié trois fois !

Commentaires et questions de la Rédaction

On notera qu'Antoine RICORNET (de Bouterige en 1696), le frère de Michel (parrain de Anne) épouse à Escoutoux, le 7.02.1696, Marie FERRIER (marraine de Gilbert). Lui aussi est donc considéré comme veuf en ce début de 1696.

On peut penser que les deux sœurs, épouses des frères RICORNET, auraient fuit les épouvantables conditions alimentaires du « Grand Hiver » 1693/1694 et seraient parties « sur la grand-route ». Peut être se sacrifiaient-elles pour réduire le nombre de « bouches à nourrir » dans leur famille.

Au retour, la bigamie étant interdite, la première épouse reprend sa place comme si de rien n'était.

Si l'on ne connaîtra jamais les aventures de ces femmes, durant leur « exil », cette histoire nous pose des **questions** auxquelles les registres peuvent peut-être répondre :

- Les deux sœurs avaient-elles eu des enfants avant de partir ? Que sont-ils devenus ?
- Hieronisme, la femme d'Antoine, est-elle aussi « rentrée au berceau » et, alors, qu'est devenue Marie FERRIER ?
- Ce second « couple retrouvé », si c'est le cas, a-t-il eu des enfants comme le premier ?
- Que sont devenus Jeanne MOULIN et ses enfants ?

LES TREMBLEMENTS DE TERRE EN AUVERGNE

par J.M. FAYOLLE, L. RODET, J. PAGEIX, G. LE BLANC, D. GROISNE

NDLR : Jean-Marc FAYOLLE (cghav-2340) a signalé sur le forum l'intérêt du registre paroissial de La Chaulme, tenu par le curé THOMAS, qui comporte des dispenses de consanguinité mais aussi de nombreuses relations de la vie de la paroisse, portant notamment sur la misère des campagnes, le gel bloquant les moulins et les tremblements de terre. Un échange s'en ait suivi sur l'activité sismique en Auvergne dont il nous est apparu intéressant de reprendre les principaux éléments.

Extrait du registre Baptêmes Mariages de La Chaulme relevé par Jean Marc FAYOLLE :

« En 1766. Les vignes gelèrent. Le blé valut jusqu'à 4 livres et le vin 5 lt (livres tournois). En 1767 les vignes gelèrent encore le vendredy et samedy saints et le dimanche de pâques et le vin valut plus de 7 lt le pot vers la fin de l'année et au commencement de 1768 également plus de 7 lt... En les 3 années, la misère étoit universelle. Les tremblements de terre, et les inondations des playes ravageront beaucoup de pays, villes, villages et la misère s'accroissoit de jour en jour... les Bourreaux s'enrichissoient par la pendaille. Les grands et les

peuples n'étoient pas en assurance chez eux. Un habile filou avalat 30 louis d'or pour les mieux cacher, et les gardat six semaines dans son corps. »

Laurence RODET (cghav-3501) signale un excellent document disponible en ligne sur l'histoire et l'actualité sismique de la région : « Prendre en compte l'activité sismique en Auvergne » produit par le BRGM et la DREAL Auvergne

http://www.auvergne.pref.gouv.fr/protection_civile/reglem_entations_specifiques/risque_sismique_auvergne.pdf

Le document ne cite pas La Chaulme mais relate un événement sismique le 24.06.1772 dans la région du Puy-en-Velay et décrit dans le registre de Chazelles-sur-Lavieu (42) par le curé MOSNIER. (Chazelles n'est qu'à environ qu'à 15 km de La Chaulme) :

«Le 24^e juin jour de St-Jean-Batiste de cette année 1772, nous avons senti ici un tremblement de terre à 9 heures du matin, il a duré tout au plus une demi minute, il s'est fait sentir dans presque toute la longueur des montagnes qui séparent le Forest d'avec Lauvergne; mais la plus forte secousse a été au Puy où l'on dit qu'il a renversé des

chandeliers sur les autels. chez moi ici dans la vieille cure où j'habitois encore il a fait tiqueter des bouteilles qui étoient sur une table proches les unes des autres, une personne qui étoit assise sur l'entablement de croix de la place et appuyé le dos contre la croix a senti trembler et l'entablement et la croix »
(registre 1760-1774, page 86/100)

Jacques PAGEIX évoque les séismes de 1765 dans son ouvrage sur Beaumont, près de Clermont, (à paraître dès qu'il aura trouvé un éditeur...) : « Le 2 octobre 1765, certainement à cause d'un séisme, une partie de la muraille délimitant au sud l'enclos de l'abbaye s'écroula sur trois des maisons bâties au dessous, provoquant leur effondrement. Quatre habitants furent blessés et six autres périrent, écrasés sous la masse des débris ou étouffés par la poussière. Les corps furent aussitôt transportés dans la maison de Monsieur de CHAMPFLOUR d'Allagnat, écuyer. On peut lire ceci dans le rapport dressé par un médecin et deux chirurgiens de Clermont-Ferrand : Jean MALOUHET, Docteur en médecine, Charles JALADON, « Maître démonstrateur en chirurgie, Lieutenant du Premier Chirurgien du Roy, Chirurgien-Major du régiment de Riom », et Jean-Baptiste RAYMONT, également Maître et démonstrateur en chirurgie. Ils vinrent dès le lendemain à Beaumont pour « y voir, panser et médicamer dresser le procès-verbal des excès commis sur les malheureux qui avoient été écrasés par le mur de clôture de l'abeÿe des bénédictines de Beaumont ». Ces Messieurs fort peu respectueux de l'orthographe (ce qui n'était d'ailleurs pas bien grave à cette époque), n'en étaient pas moins membres de « l'académie des siances et ars de clermont ferand » !...Pour la guérison de l'une des blessées, ils estimèrent qu'il faudrait « six semaines et peut-être l'usage des bains du mondort pour rétablir le jeu du poignet paralizé ». On peut noter au passage qu'une telle prescription était tout de même plus bénéfique que les mortelles saignées pratiquées par les médecins d'alors, dont Molière s'était bien moqué en son temps...

Henri PELLETIER, dans « *Notes historiques sur les séismes en Auvergne* », parue dans la Revue des sciences naturelles, vol. 35, page 27, 1969 rapporte qu'à la fin du XV^e l'Auvergne fut en effet secouée par une série de tremblements de terre. A Ambert, en 1477, la terre trembla si fort que cela inspira aux habitants un quatrain qu'ils gravèrent sur le portail de leur église pour perpétuer le souvenir de cette catastrophe... Une tour de la façade de l'église Notre-Dame du Port s'écroula. En 1478, le clocher de l'église Notre-Dame d'Orcival s'abattit, et fendit les voûtes de la nef. En 1484, le clocher de l'église Saint-Amable de Riom, et le dôme de celle du Marthuret, s'effondrèrent. Un grand nombre de rimois, terrorisés, abandonnèrent leur ville. A l'époque, ces édifices étaient quasiment neufs, et de construction solide, ce qui laisse deviner quelle fut l'intensité de ces séismes. D'après cet auteur, le plus grand séisme survint le 1er Mars 1490. Son épïcêtre se situait dans la Limagne. Il avoue qu'il est difficile d'estimer le nombre des victimes, car on était en pleine épidémie...

Geneviève LE BLANC (cghav-1311) signale que les « *Notes historiques sur les séismes d'Auvergne* » d'Henri

PELLETIER (Revue des Sciences naturelles d'Auvergne, 1969, t. 35) peuvent être consultées à la Bibliothèque universitaire de Clermont, de même qu'un article de J. DOREL, D. FOURVEL et G. DONNADIEU paru dans le Bulletin de la Société Géologique de France 1995, t. 166, n°3, intitulé *Sismicité de l'Auvergne et des régions limitrophes*.

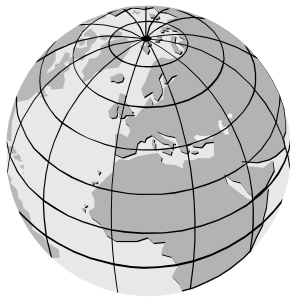
Elle fait état aussi de plusieurs sites dont

- celui du BRGM comportant un document sur « *les séismes notables d'Auvergne au XV^e siècle* » établi par J. VOGT pour le CEA et EDF en 1981
- celui de l'Académie de Médecine qui a mis en ligne les tables météorologiques de la Société royale de Médecine
- celui de MétéoFrance présentant le projet CHEDAR qui « *étudie la capacité des modèles numériques à simuler les épisodes météorologiques remarquables (vagues de chaleur ou de froid, impact des éruptions volcaniques...) des XVIII^e et XIX^e siècles, avant la création des réseaux météorologiques. Les chercheurs ont pour ce faire collecté et numérisé les données climatiques observées en France durant cette période. Ces données anciennes serviront de références pour évaluer la fiabilité des modèles simulant le climat.* »

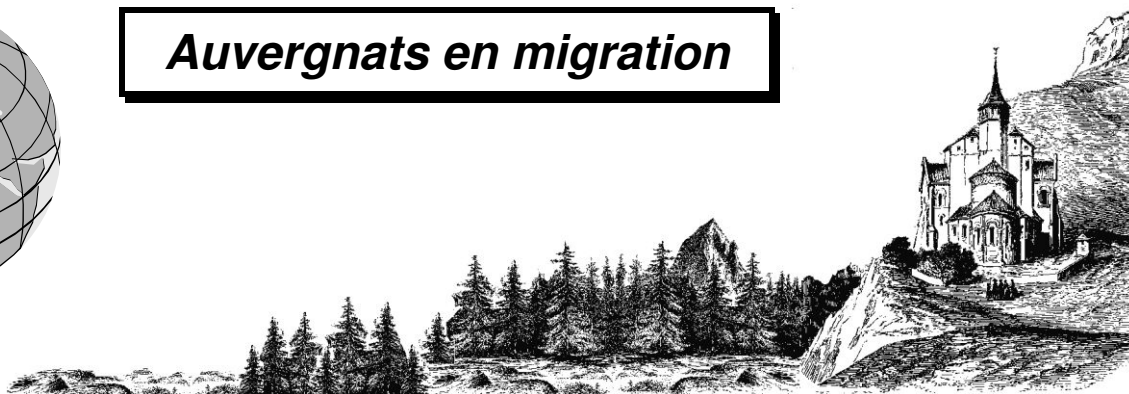
Dans l'étude précitée que Jacques PAGEIX a mis sur le forum, Henri PELLETIER nous apprend que :

- Aux 5 et 6^e siècles, des tremblements de terre en Auvergne sont mentionnés dans les écrits de Sidoine APOLLINAIRE (406-507) et de GREGOIRE de Tours (538-594)
- Après le 6^e siècle et jusqu'en 1477, faute de document, on reste dans l'ignorance, ainsi que, plus tard, au XVII^e
- A la fin du Moyen-Age eurent lieu les 2 tremblements de terre les plus meurtriers : celui du 6 août 1477 (degré 8 à 9 sur l'échelle de Richter) et celui du 1^{er} mars 1490 (degré 9) qui furent suivis de plusieurs répliques et qui affectèrent notamment Ambert, Clermont, Riom, Orcival...
- Au cours des siècles suivants, plusieurs tremblements de terre sont mentionnés dans les archives: 1540, 1594, 1639, 1752, 1756, 1765, 1808, 1822, 1833 (une relation précise est donnée par le curé de Neschers sur le séisme ayant affecté la région d'Issoire - St-Germain-Lembron du 9 au 18 octobre 1833), décembre 1843-janvier 1844 dans la région des Monts Dores, puis en 1857, 1866, 1881, 1892, 1920, 1935, 1957
- En Haute Auvergne, il n'est pas fait mention des 2 plus importants séismes survenus en Basse Auvergne à la fin du XV^e. Les secousses communes à la Haute et à la Basse Auvergne sont celles de 1752, 1808 et 1822. Les dates des séismes relevées dans les documents d'archive pour la Haute Auvergne sont les suivantes : 465, 589, 1382, 1426, 1588, 1646, 1660, 1682, 1684, 1692, 1721, 1731, 1733, 1752, 1807, 1808, 1822.

Daniel GROISNE (cghav-2872) signale que dans son ouvrage *Grand livre des saints* (Editions Créer 2006) Jacques BAUDOIN publie la statuette de Sainte Agathe présente dans l'église de St-Gervais-sous-Meymont en précisant que « *Sainte-Agathe est invoquée contre le feu et les calamités naturelles etc. Le culte a connu un essor particulier en Auvergne (Limagne et Livradois), favorisé, semble-t-il par les séismes du XV^e siècle* »



Auvergnats en migration



ÉTAMEURS AUVERGNATS EN POITOU (et autre petits métiers)

par Jacqueline TEXIER-COUDERC (cghav-551) avec la collaboration de Georges TEXIER

Ce que les économistes et les sociologues appellent « *économie de pénurie* » génère des métiers de récupération, d'entretien et de réparation, qui permettent aux populations les plus modestes, en des lieux et à des époques où sévissent la rareté, la précarité et la pauvreté, de préserver et de conserver leurs maigres biens. Ces métiers apparaissent essentiellement dans les régions au climat rude, aux terres pauvres et aux longs hivers dont notre pays d'Auvergne est, avec le Limousin, la Savoie et bien d'autres, un parfait exemple.

Ces métiers sont nombreux et d'appellations diverses, selon leur nature : tailleurs de pierre et maçons, bûcherons et scieurs de long, étameurs, chaudronniers ou ferblantiers, rémouleurs, poêliers, réparateurs ou raccommodeurs en tout genre, colporteurs et marchands (de toile, de parapluies ...).

Ils ont un point commun: la vie errante de ceux qui les exercent. Mais cette errance change de visage selon l'époque, le type de profession et les lieux.

Pour les temps anciens (XVII^e, XVIII^e et même XIX^e siècles), les registres nous indiquent que « la piétaille », « les marcheurs », « les passants » ou « les vagabonds », comme l'on désignait ces hommes, étaient, le plus souvent, solitaires. Beaucoup transportaient à même leur dos « *la marouille* », c'est-à-dire un bruyant chargement d'objet divers en cuivre ou en fer blanc. Ils étaient parfois affublés de surnoms, tels que *marouillaire* ou *petassaire* (celui qui rapetasse ...). Certains tiraient ou poussaient une petite charrette; d'autres disposaient même d'un animal (un gros chien ou un âne). Mais la plupart allait à pied.

Si les Auvergnats sont parfois allés très loin chercher fortune (jusqu'en Espagne et en Amérique du sud), le plus grand nombre a descendu les pentes du Massif central vers les grandes métropoles (Lyon à l'est, Paris au nord, avec ses célèbres bougnats ...) ou vers les plaines et vallées de l'ouest et du sud du pays.

Avant la Révolution, et encore au début du XIX^e siècle, ces hommes partaient avec la bénédiction de leur curé en guise de sauf-conduit. Leurs étapes les amenaient à demander

asile, pour une ou plusieurs nuits, dans tel couvent ou telle abbaye autour desquels ils circulaient pour exercer leur activité. Ils pouvaient aussi se fixer pour quelques jours dans une auberge et rayonner alentour en proposant leurs produits et leurs services. Mais la chance ne leur souriait pas toujours ! Ainsi, le 23 octobre 1745, dans la petite ville de Civray (aujourd'hui dans le département de la Vienne), un certain Géraud PEZAÏRE fit l'objet d'un procès-verbal pour excédent de marchandise. On lui confisqua non seulement son chargement mais aussi l'âne qui portait l'objet du délit. Ainsi privé de son moyen de transport et de subsistance, ce lointain ancêtre d'une cousine germaine de ma grand'mère dû emprunter une forte somme pour payer l'amende et pouvoir ainsi récupérer monture et marchandise.

Mes ancêtres

Parmi mes ancêtres, je ne trouve ni maçon ni scieur de long; mais, dans les branches de mon arbre, les autres métiers mentionnés ci-dessus sont représentés, en divers lieux et à différentes époques, au cours des trois siècles derniers.

Ainsi, Jacques REBOISSON, natif de Montgreleix (Cantal), « *marchand lanternier* » de son état, est-il décédé le 3 octobre 1737 à Estagnon de Cosne, dans le diocèse d'Auxerre.(son décès a été transcrit sur les registres de Montgreleix le 19 mars 1738).

Au début du siècle suivant, deux de mes ancêtres directs sont mentionnés dans les actes de mariage de leurs fils comme étant décédés loin de chez eux. Il s'agit en premier lieu de Guillaume BOS (Sosa 148 de ma généalogie). Sur l'acte de mariage de son fils Pierre, daté du 29 pluviôse An XIV (18 février 1806), on peut lire qu'il est décédé à Neuville-lès-Vaucouleurs, département de la Meuse, le 15 germinal An XIII (5 avril 1805). Le registre des décès de cette commune nous apprend qu'il était chaudronnier et qu'il s'est noyé dans la Meuse.

Vingt-deux ans plus tard, le 2 septembre 1828, la petite-fille de Guillaume BOS, Jeanne, épouse Antoine FALGÈRE, dont le père, Pierre FALGÈRE, également

chaudronnier, (Sosa 72), est dit, « *décédé il y a environ six (ou dix) ans dans le département de Charente inférieure, sans qu'on ait pu se procurer son acte de décès* ».

Les registres de Mongreleix

Si certains Auvergnats partirent loin, et pour plusieurs années, les plus nombreux et les plus modestes étaient des migrants temporaires, que les beaux jours ramenaient au pays pour revoir la famille, lui rapporter les économies réalisées pendant la tournée d'hiver et assurer les travaux d'été. Dans les registres du XIX^e siècle, par exemple à Montgreleix, on trouve de nombreuses naissances, fruit de ces retours épisodiques, qui sont déclarées par des grands-pères et portent la mention « *le père absent pour cause d'émigration* » (sic), ou, par exemple le 19 janvier 1890: « *fils de Pierre, aiguiser absent* ». On trouve aussi, fréquemment mentionnées dans des actes de mariage, outre des décès au loin, des disparitions inexplicables, par exemple à Marcenat (Cantal), le 11 juillet 1829: « *...fille d'Antoine, lequel a disparu de la commune depuis 15 ou 16 ans sans aucune nouvelle* », le 7 octobre 1863: « *...fils d'Antoine, absent du pays sans avoir donné de ses nouvelles depuis plus de 45 ans* », le 7 juillet 1888: « *...fils de feu Guillaume, le marié ignore le dernier domicile, et date et lieu de décès lui sont inconnus* ». On trouve aussi des absences volontaires, tel ce père donnant, par acte notarié, son consentement au mariage, mais affirmant avoir délibérément fait le choix de vivre dans une région plus accueillante.

Parmi ces migrants, un même individu pouvait cumuler les rôles d'étameur et d'aiguiser (ou de « *repasseur* ») et/ou de vendeur-réparateur de parapluies. Quant au marchand de toile, il se consacrait à cette seule activité, réputée plus lucrative et plus distinguée, censée regrouper une sorte d'élite : ceux qui rentraient au pays une fois fortune faite.

Encore convient-il de relativiser. Le plus souvent, la fortune en question se résumait en une maison et une rente de subsistance pour assurer leurs vieux jours. Mais dans ces régions pauvres une telle situation éveillait l'envie, et même une certaine jalousie, teintée parfois d'un peu d'ironie, comme on l'entrevoit dans le surnom donné à la coquette cité cantalienne de Condat-en-Feniens: « *la ville des richards* ».

Mon père Jean COUDERC

Dans ma famille, originaire du Cantal (triangle Marcenat-Montgreleix-Landeyrat), on était généralement étameur ou marchand de toile, parfois les deux, en alternance et selon les époques. Mon père, Jean COUDERC, et plusieurs de ses proches (frère, beau-frère et cousin par alliance) firent partie de ces Auvergnats qui, dans les années 1930, migrèrent du Cantal vers les régions de l'Ouest (Berry, Limousin, Poitou, Saintonge ...) pour y tenter leur chance. Né en 1910, originaire de Montgreleix (Cantal), aîné des dix enfants d'une famille de condition modeste, il fut tôt loué comme petit vacher dans une ferme, pour garder les bêtes et aider à faire le fromage pendant l'estive. Mais ce n'était pas son goût; il voulait partir et « voir du pays »!

A treize ans, il commença l'étamage avec Monsieur MAGNE, qui « voyageait », en compagnie de sa femme, dans une roulotte, communément appelée « voiture », pour

éviter toute confusion avec d'autres nomades, beaucoup moins bien considérés : les Romanichels. Après cette période d'apprentissage et son service militaire, il décida, une fois marié, d'exercer son activité dans le sud du département de la Vienne. Un de ses frères s'établit dans l'Indre (à la limite de la Vienne); un de ses beaux-frères s'installa dans la région de Civaux (toujours dans la Vienne), tandis qu'un cousin, originaire de Saint-Amandin (Cantal), sillonnait une partie de la Charente-Maritime, avant de se sédentariser à Poitiers, bien des années plus tard.

Les lignes qui vont suivre ont pour objet de retracer, à partir de ces exemples familiaux, en quoi consistaient plus précisément les métiers et le mode de vie de ces migrants auvergnats, sur une période allant de 1935 à 1965 environ, et de leur rendre ainsi hommage, comme à tous leurs semblables et à ceux qui les ont précédés.

Les déplacements

Dans les années 30, suite à la grande crise économique de 1929, la dureté des temps et l'incertitude des lendemains s'accrurent. Il devint plus nécessaire que jamais d'entretenir et de réparer les outils et les ustensiles de la vie quotidienne. Cette situation s'aggrava dans les années 40 du fait de la guerre (manque de numéraire, pénurie de biens de consommation, difficultés de transport ...). Il n'était plus question de jeter et de racheter des objets usés ou endommagés que l'on aurait simplement remplacés par des neufs en des temps meilleurs. La période s'avéra donc favorable aux « petits métiers » qui répondaient à ce besoin, et qu'exerçaient plusieurs membres de ma famille.

Qui dit migration et itinérance suppose déplacements et moyen de transport.

A la petite charrette des temps anciens, tirée ou poussée à bras ou tractée par un animal, avait succédé la roulotte; et au travail en solitaire s'était substituée une petite entreprise familiale. Tirée, à l'origine, par un cheval, la roulotte servait à la fois de domicile et de véhicule utilitaire, transportant tout le matériel et l'outillage nécessaires pour le travail. L'espace intérieur se révélait exigu, et s'il y avait un commis ou un apprenti aux côtés du « patron », il devait trouver à se loger chez l'habitant ou (plus rarement en raison du coût) en hôtel meublé (aussi appelé « garni »).



La roulotte avec un rémouleur au travail, à droite

Cependant, dès le début des années 30, l'usage de l'automobile commença de se répandre parmi les migrants. Seuls les plus riches et quelques jeunes adoptèrent la berline, qui, une fois la roulotte dételée, leur permettait de partir en promenade et de frimer un peu le dimanche ! Les

pères de famille, pour leur part, préféraient les lourds fourgons utilitaires. Aménagés à la fois en logement et en atelier, ils étaient encombrants, peu maniables et peu rapides. Toutefois, lors des retours périodiques vers l'Auvergne, le véhicule léger reprenait ses droits; ceux qui n'en possédaient pas prenaient le train. Mais auprès des familles et des amis restés au village, l'auto faisait des voyageurs de véritables héros de la modernité.

La seconde guerre mondiale porta un rude coup à cet élan moderniste, ramenant l'étameur à des pratiques plus anciennes, comme le recours au cheval de trait. Ceux qui n'en possédaient pas s'adressaient à un agriculteur de leur connaissance qui, contre une modeste rémunération, leur fournissait les services d'un cheval et de son conducteur (le plus souvent un fils ou un commis, qui était nourri pour la journée et qui recevait une petite gratification) pour les acheminer jusqu'au prochain village prévu dans leur plan de tournée, où ils s'installaient pour quelques jours. Cette pratique disparut rapidement dans les années d'après-guerre, en raison du développement de l'industrie automobile.

Si, dans les temps les plus anciens, les hommes partageaient exercer leur métier en solitaires, plus tard les femmes prirent à leur tour la route avec eux. Dans les premières décennies du XX^e siècle, elles étaient toutefois encore peu nombreuses et généralement assez âgées, les plus jeunes restant au pays pour élever les enfants.

Par la suite, la migration auvergnate connut l'évolution propre à toute migration : le regroupement familial. Ce phénomène accéléra certainement la sédentarisation au cœur des zones de chalandise propre à chaque famille. Mais cela se fit progressivement. C'est ainsi que les jeunes enfants, notamment pendant la guerre, étaient placés en nourrice, soit en Auvergne dans la famille, soit sur place. Pour ma part, je fus dans un premier temps en nourrice dans le sud de la Vienne, où étaient mes parents, à Bouresse puis à Adriers; et ensuite en pension à l'école des Sœurs de ce même village.

En effet, chacun s'était attribué de longue date, et par entente tacite, un territoire que les autres se devaient de respecter. Cependant il arrivait que de nouveaux venus cherchent à se faire une place en maraudant sur le territoire d'autrui., ce qui était très mal vu. Celui qui avait ainsi enfreint les usages se voyait le plus souvent contré, non par une intervention directe de quiconque, mais grâce à la fidélité d'une clientèle qui donnait la préférence à des personnes connues. En effet, le sérieux, la qualité du travail et la régularité des tournées tout au long de l'année faisaient la réputation du travailleur itinérant, surtout dans une société qui demeura, jusque dans les années 1950, essentiellement paysanne.

Après la seconde guerre mondiale, les déplacements devenus plus aisés, chacun pu agrandir son secteur et étendre son champ d'action. (Au moment de cesser leur activité, au début des années 1970, mes parents effectuaient leurs tournées sur un rayon de 30 à 40 kilomètres jusqu'en Charente limousine et sur la frange occidentale de la Haute-Vienne.)

Mais la nature et l'organisation du travail n'en furent pas modifiées pour autant.

Organisation des différents travaux

A partir d'un point d'ancrage, variable mais occupé selon une périodicité régulière tant que dura l'itinérance, puis fixe à partir de la sédentarisation, le travail s'organisait en trois phases. La première consistait à aller « à la chine », chercher chez l'habitant, à pied, à bicyclette, voire en automobile, les outils et les ustensiles ou objets à aiguiser ou à réparer. Ils étaient transportés dans de grands paniers d'étameurs. Lorsque la tournée s'effectuait à pied, le panier était porté en bandoulière grâce à une courroie de cuir qu'on appelait « bricole ».



Panier d'étameur et sa bricole

La deuxième phase était celle de la remise en état de ce qui avait été récolté. Deux ou trois jours plus tard, on retournait livrer le travail fait, dont la rémunération s'effectuait, bien entendu en argent, mais aussi, surtout pendant la guerre et à la campagne, en nature (par des denrées alimentaires).

Le travail était à la fois varié et spécialisé. L'essentiel consistait à aiguiser les couteaux et les ciseaux, mais également les rasoirs « coupe-chou » et les tondeuses de coiffeur, à réparer les seaux et récipients divers en métal, à rétamé les batteries de cuisine, mais aussi à remettre en état les parapluies. Plus rarement, il pouvait s'agir de fabriquer ou de rétamé des cuillers, parfois de raccommoder des plats en faïence au moyen de grosses agrafes en fer. .

Bien que la polyvalence fut la règle, certains avaient néanmoins une spécialité et, en cas de besoin, la collaboration était de mise. C'est ainsi que l'on faisait appel à mon oncle de Civaux pour aiguiser les tondeuses de coiffeur ainsi que les « coupe-choux », tandis que notre cousin de Poitiers était réputé pour l'étamage des batteries de cuisine en cuivre. Je me rappelle l'avoir vu, jusque dans les années 1960, remettre en état des séries entières de casseroles, de poêles, de poissonnières, de moules et autres ustensiles utilisés dans les meilleurs restaurants de la région, en particulier à l'Hôtel de France de Poitiers. Cela lui prenait plusieurs jours (c'étaient là de bons clients !).

Mon père, pour sa part, était reconnu par tous pour ses talents d'aiguiser de couteaux et, surtout, de ciseaux. J'étais naturellement très fière d'entendre la clientèle vanter la qualité de son travail.

Une répartition des tâches s'instaura entre les hommes et les femmes, à partir du moment où celles-ci rejoignirent leurs maris. Elles allaient chercher, à pied, le travail chez l'habitant dans les bourgs, pendant que les hommes chinaient aux alentours en automobile ou à bicyclette. De même pour rapporter le travail fait. Elles prenaient aussi leur part aux travaux de remise en état des parapluies, notamment en remplaçant les couvertures usagées (sans négliger pour autant, cela va de soi, les tâches ménagères).

Si ces métiers constituaient essentiellement des activités de main d'œuvre, ils n'en nécessitaient pas moins des fournitures, du matériel, de l'outillage et des savoir-faire spécifiques.

La réparation des parapluies supposait de disposer de l'ensemble des pièces susceptibles d'être remplacées: toiles pour couverture (appelées *catas*), manches, poignées et dragonnes, baleines, *double-noix* et embouts, bref toutes les pièces constitutives de ces objets si utiles, sans oublier le fil ciré en lin (dit « fil au chinois »), garantie de la solidité de la réparation. Ce fil était essentiellement utilisé pour les grands parapluie de berger dont les baleines étaient d'une section importante.) On se fournissait à Aurillac, à Limoges (aux Établissements Noygues), ou encore à Poitiers, auprès de la Maison François, qui fabrique encore aujourd'hui des parapluies de qualité reconnue. On utilisait pour ces travaux des outils adaptés (petits marteaux, poinçons, pinces particulières ...).



La réparation des parapluies et son matériel

Pour l'affûtage des couteaux et des ciseaux, « l'huile fine » était indispensable à une bonne finition du travail, après leur passage sur la meule puis sur le polissoir.

Le remplacement des fonds de seaux, de bassines ou de lessiveuses nécessitait des feuilles de fer blanc et, pour les réparations et les soudures, de l'étain (en barre ou de récupération, notamment de cuillers cassées ou usagées que l'on fondait). Il y avait également des bobines de fil d'étain pour réaliser des brasures. Cet étain, d'où les étameurs tiraient leur nom, était naturellement la matière première indispensable à toute opération de rétamage.

Il faut, bien entendu, ajouter à tout cela des fournitures plus communes (clous, vis, rivets ...) qu'on se procurait auprès des quincailleries de la région.

Si on usait d'outils communs à de nombreux métiers,

(marteaux, tenailles, tournevis, limes, brosses métalliques, etc ...), on utilisait également, pour ces différentes tâches, de l'outillage et du matériel plus spécifiques.

L'aiguisage des couteaux, ciseaux et autres instruments tranchants s'effectuait en deux temps. Les paires de ciseaux étaient préalablement démontées à l'aide d'un tournevis ou d'un pointeau en fonction du mode d'assemblage des lames. L'aiguisage proprement dit consistait à passer le tranchant de la lame sur une meule abrasive. Il fallait veiller à ce qu'elle ne chauffe pas trop durant cette première opération. A cet effet, il était nécessaire d'avoir un récipient d'eau à proximité, afin de pouvoir refroidir la lame le cas échéant. Il fallait également procéder avec une grande régularité et une certaine délicatesse, pour éviter le « morfil » (irrégularité du tranchant). Tout un art ! La seconde phase était le polissage sur une meule de bois recouverte de cuir. Les lames étaient ensuite passées à « l'huile fine ». Enfin, pour les ciseaux, venait, après leur remontage, le test qui consistait à taillader un chiffon ou un morceau de papier, soit avec toute la longueur soit du bout des lames, pour vérifier qu'elles avaient bien retrouvé leur efficacité.

Pour faire un bon rémouleur, il fallait certes avoir le coup de main, mais aussi de bons mollets.

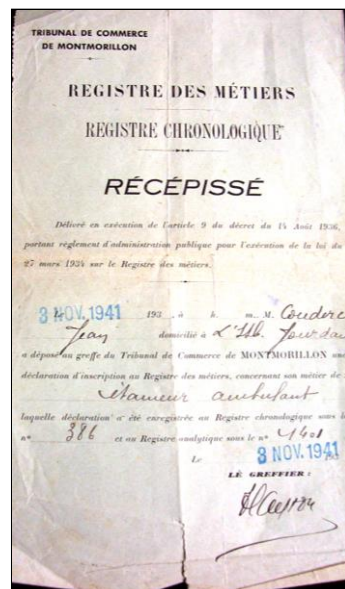
Faute d'un aide pour faire tourner la meule, avait été inventé le « briscot » (cf. cliché en première page de couverture). Il s'agissait d'une machine bricolée à partir d'une moitié de bicyclette sans pneu ni chambre à air, montée sur un socle en bois pourvu d'un « siège-placard à outils » sur lequel l'artisan prenait place. Elle permettait, en pédalant, de faire tourner la roue, qui, au moyen d'une courroie, entraînait à son tour la meule, en grès, ou le polissoir. Quant aux scies, elle étaient affûtées, dent par dent, au moyen de limes de section triangulaire.

Pour la remise en état des récipients en métal (fer blanc ou cuivre), le matériel nécessaire était plus important et les outils plus nombreux.

Pour mettre en œuvre la matière première (essentiellement le fer blanc et l'étain), il fallait disposer de deux éléments indispensables : le feu (pour travailler l'étain et effectuer les soudures) et l'eau (pour rincer et refroidir).

C'est pourquoi, dans les villages où ils séjournèrent, les étameurs s'installaient toujours, après avoir présenté leurs papiers au maire (en particulier l'autorisation d'exercer délivrée par la Chambre des Métiers) et avec son accord, sur une place pourvue d'un point d'eau (le plus souvent un puits, parfois une pompe).

Pour le feu, une petite forge portative faisait l'affaire. Il s'agissait d'une cuvette en tôle, en forme de cône renversé,



montée sur un trépied., appelée « réchaud ». Pour entretenir une température adéquate, elle était équipée d'un dispositif de propulsion d'air actionné par un soufflet à manivelle. L'étameur devait donc disposer d'une aide. Les enfants étaient toujours prêts à rendre ce service, s'amusant parfois à tourner la manivelle à toute allure, ce qui projetait des étincelles, des braises et des cendres alentour et ne manquait pas de provoquer la colère de l'artisan. Le combustible était du charbon de bois.



Les outils de l'étameur

Au feu et à l'eau il faut ajouter l'acide chlorhydrique, qui était utilisé pour effectuer l'indispensable décapage préalable à toute intervention. Celui-ci était contenu dans une grande bonbonne en verre entourée d'un « paillass » et reposant dans un panier métallique.

Boucher les trous dus à l'usure, refixer les queues de casseroles, les poignées de faitouts ou les anses de seaux, remplacer les fonds de récipients, rétamé divers ustensiles, tels étaient les différents travaux.

Après le décapage et un abondant rinçage, commençait la remise en état proprement dite. Un compas métallique à deux pointes permettait de tracer sur une feuille de fer blanc la pièce destinée à remplacer, par exemple, un fond usagé. Celle-ci devait être d'un diamètre supérieur pour que les bords puissent en être rabattus afin de bien s'encastrent et de permettre une bonne étanchéité. Une fois tracée, la pièce était découpée avec une cisaille, puis les bords en étaient rabattus par martelage sur une petite enclume circulaire à l'aide d'un maillet de bois. Venait ensuite la mise en place par emboutissage et cerclage, après chauffage préalable du récipient. Les queues et les poignées de casseroles, poêles et autres ustensiles étaient refixés par un rivet ou par une soudure à l'étain, effectuée avec des fers adéquats chauffés au rouge, de formes et de dimensions différentes selon la taille de l'objet.

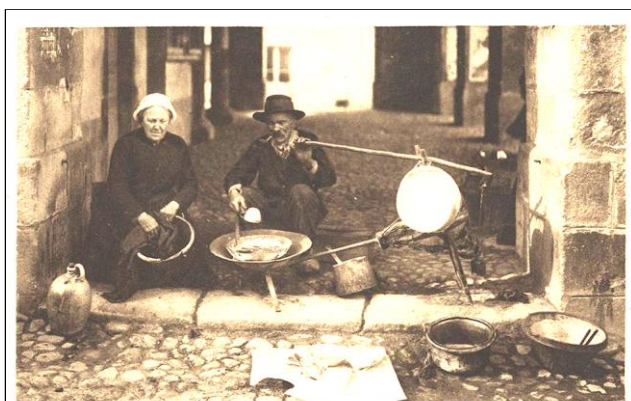
La fabrication de cuillers en étain s'effectuait par le moyen d'un moule en bronze en deux parties, chacune étant munie d'une grosse poignée en bois qui permettait une manipulation sans risque. L'opération consistait, après avoir réuni les deux éléments, huilés à l'intérieur, en les attachant solidement par une ficelle, à y couler, par une ouverture prévue à cet effet, l'étain préalablement chauffé et porté à l'état liquide. Après refroidissement, les deux parties étaient séparées, permettant le dégagement et la

récupération de la cuiller neuve. Il ne restait plus qu'à procéder à l'enlèvement des éventuelles bavures (l'ébarbage) et au polissage de l'objet. Pour la plupart, les moules étaient très simples, tel celui qu'utilisait mon père; d'autres présentaient en creux au niveau du manche des motifs décoratifs. En vérité, durant la période considérée, cette fabrication était devenue une activité marginale (sauf pendant la guerre).



Moule à cuillères en étain

L'étamage des batteries de cuisine en cuivre était le travail à la fois le plus complexe, le plus dur et le plus exigeant en matériel. Il se pratiquait en plusieurs étapes. On procédait d'abord, si nécessaire, au redressage, qui consistait, à l'aide d'un marteau à débosser, à supprimer les éventuelles déformations. L'ustensile à étamer devait ensuite prendre trois bains (ou « trempages ») successifs: un premier, de quelques minutes, dans de la soude caustique bouillonnante, suivi d'un rinçage à l'eau; un deuxième dans de l'acide chlorhydrique; après un nouveau rinçage, un troisième dans de l'acide dit « décomposé », qui était une mixture de zinc, d'acide et de gros sel. Venait ensuite, après rinçage et séchage, l'étamage proprement dit.



12. Les Auvergnats chez eux. — Réchauds ambulants.

Couple d'étameurs auvergnats devant son réchaud. Le soufflet (masqué par un baquet) est activé par une bascule.

Cela consistait à verser, à la louche, de l'étain en fusion à l'intérieur du récipient et à le répartir le plus rapidement et le plus régulièrement possible sur le fond et sur les parois par des mouvements appropriés et en s'aidant d'une poignée d'étope. Il fallait éviter les coulures et veiller à ce que l'étain ne déborde pas au sommet des parois. C'est

pourquoi on y ménageait une bordure non étamée, (préalablement enduite de terre glaise). Enfin, après nouveau séchage, venaient récurage et polissage. Il s'agissait d'une série d'opérations délicates nécessitant un grand soin.

Tout ce savoir-faire exigeait un « tour de main », plus exactement un « coup de poignet » parfaitement maîtrisé, fait de sûreté et de rapidité, qu'on ne pouvait acquérir qu'au bout de nombreuses années d'apprentissage et de pratique.

Tous ces travaux exigeaient de bien se protéger tant des produits acides que des brûlures. L'équipement de l'étameur comprenait des vêtements usagés, plus tard des bleus de travail résistants, par-dessus lesquels on enfilaient un bourgeron de grosse toile. Il y avait aussi des grosses chaussures montantes, genre godillot, et des gants épais, ainsi qu'un tablier de cuir. A défaut, plusieurs épaisseurs de « sacs à patates » usagés, posés sur les genoux faisaient l'affaire. Enfin, il fallait une grande quantité de chiffons, pour tester les ciseaux, pour huiler et graisser, pour nettoyer et sécher ou pour saisir les pièces chauffées ...

Voilà ce que j'ai connu et dont je me souviens. Sans doute ce modeste témoignage comporte-t-il des lacunes voire des inexactitudes sur le plan technique. Mais tel n'était pas l'essentiel de mon propos. Je souhaitais simplement, d'une manière « impressionniste » faire succinctement revivre une page de mon histoire familiale, qui se confond à n'en point douter avec celle de nombreux auvergnats.

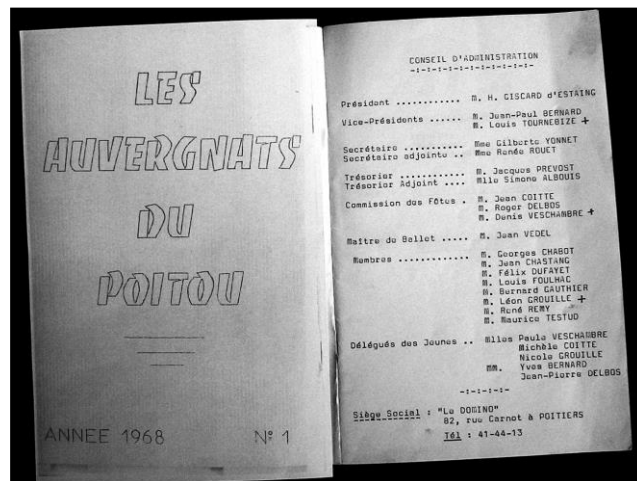
De cet impressionnisme relèvent à coup sûr d'autres souvenirs: les casse-croûtes pris sur une place de village ou au bord d'un chemin, l'été, les jours de chine; les bistrotts où l'on pouvait apporter son panier, l'hiver, et où l'on prenait une soupe pour commencer et un café pour finir; les forains que l'on rencontrait (vanniers, manèges, petits cirques, théâtres ambulants...), et aussi les petits camarades retrouvés à chaque passage. Certes, tout n'était pas idyllique. Il y avait aussi les mauvais coucheurs, les mauvais payeurs, les chicaneurs et les chiens aux allures féroces. Mais ils étaient moins nombreux que les bons voisins, les fidèles clients et les vrais amis.

Les « trente glorieuses », avec la croissance, l'apparition des objets jetables (tels certains rasoirs), le développement des ustensiles en aluminium ou en inox, puis l'invasion du plastique, sonnèrent le glas de ces anciens « petits métiers », comme de beaucoup d'autres. A quelques exceptions près, la génération de mes parents fut la dernière à les exercer.

Bien que migrants, puis sédentarisés dans leurs régions d'adoption, ces Auvergnats avaient gardé un fort attachement à leur terre d'origine. Cela se traduisait de multiples manières: le retour régulier en Auvergne au moment des vacances, parfois le maintien de l'immatriculation des véhicules dans le département du Cantal, souvent la volonté d'être enterré en Auvergne.

Cet attachement s'est aussi manifesté par la création, dans les années 1960, d'une association des Auvergnats du Poitou (à l'instar des Auvergnats de Paris), qui regroupait un grand nombre d'adhérents d'origine et de professions diverses (aristocrates de tradition militaire, fonctionnaires,

journalistes, marchands de toiles, et aussi étameurs...). Plusieurs membres de ma famille y jouèrent un rôle actif et y exercèrent des responsabilités.



Conclusion

L'évolution socio-économique s'est naturellement poursuivie. Les familles se sont davantage dispersées au gré des situations professionnelles. Mes cousins de la Vienne et de l'Indre ont migré à nouveau, vers Paris, Nice ou Tours ... et ailleurs.

Il serait regrettable à mes yeux que, peu à peu, cette page de notre histoire tombe dans l'oubli. C'est pourquoi j'ai souhaité apporter cette contribution.



Paire de clichés de la même famille, avec et sans les enfants, intitulée « Les Rétameurs – Les Ogimbares ». La caisse de « chocolat POULAIN » est-elle le fait du hasard ?

Personnages et familles



AU FIL DE L'ACTUALITÉ, À TRAVERS LE LIVRADOIS

Généalogie d'un candidat à la Présidence de la République : Jacques CHEMINADE

par Henri PONCHON (cghav-62),
avec le concours d'Annie MORALES (cghav-3426) et Andrée CHADEBOST (cghav-1521)

Les origines auvergnates de Jacques CHEMINADE, candidat à la dernière élection présidentielle, ont été évoquées par divers journaux dont bien sûr La Montagne et par Jean-Louis BEAUCARNOT. Il m'est apparu intéressant de les approfondir d'autant plus que sa généalogie est très caractéristique de celle de nombre d'entre nous issus du milieu rural.

Je suis donc parti à la recherche de ses ancêtres avec l'aide d'Annie MORALES-PONCHON qui avait déjà étudié assez complètement la branche CHEMINADE et d'Andrée CHADEBOST qui a localisé à Sauxillanges le magasin d'Antoine CHEMINADE et la maison familiale de la route de Condat. Toutes les deux cousinant, comme beaucoup d'autres, avec lui.

Bien entendu, cette recherche généalogique ne peut en aucun cas refléter une quelconque opinion politique sur le candidat ; son parcours personnel se retrouve assez facilement via Internet. Nous ne le développerons pas ici. Nous avons privilégié quelques informations factuelles sur les origines de sa famille et, en particulier, sur l'installation de ses parents en Argentine. Merci à Christine EMERY di BELLA pour ses recherches aux AD (recensement et contrats de mariage) et à Nathalie PICCAND de l'association Pierre le Vénérable, à Sauxillanges.

Bien que né à Buenos-Aires, Jacques CHEMINADE, est 100% d'origine auvergnate. Tous ses parents aussi loin que l'on remonte, sont nés en Basse-Auvergne, entre Allier et Dore, dans les montagnes du Livradois.

Ses grands-parents paternels habitaient Sauxillanges : Antoine CHEMINADE, le grand-père, y était bijoutier-horloger place du Charnier. Il était né à Usson, célèbre par le séjour qu'y fit la reine Margot, où les CHEMINADE étaient cultivateurs dans le bourg depuis plusieurs

générations. Sa grand-mère paternelle, Marie-Louise ESCLATINE, était elle originaire de Suggères.

Les grands-parents maternels étaient employés au Petit lycée de Clermont-Ferrand. Jean ALLEZARD, le grand-père maternel, originaire de Laval-sur-Doulon en Haute-Loire, y est dit « dépensier » en 1897 (c'est-à-dire chargé des achats pour la cuisine) et plus tard portier (sans doute le concierge) ; il y habitait avec son épouse, Antoinette COMTE (alias COMPTE), venue d'Auzelles



Sauxillanges La place du Charnier

La boutique d'Antoine CHEMINADE était située à l'angle de la rue, sur le trottoir de la pharmacie, que l'on voit tout de suite à droite.

Et en remontant d'un cran, des arrière-grands-parents tous cultivateurs, parfois doublés d'une activité complémentaire telle que scieur de long.

Du très habituel pour qui est familier de la région.

En bateau pour Buenos-Aires

Une particularité donc dans cette ascendance très classique : les voyages en Argentine puis l'installation à Buenos-Aires de Raymond CHEMINADE, ce qui n'était pas très courant pour un Auvergnat de Sauxillanges. On s'en souvient encore là-bas et on évoque les retours réguliers dans la maison familiale sur la route de Condat représentée ci-dessous sur une ancienne carte postale. Cette maison fut celle d'Antoinette ALLEZARD, née COMTE, grand-mère maternelle de Jacques CHEMINADE.



Outre cette maison et celle de la place du Charnier, la famille CHEMINADE possédait, jusqu'à une date récente, une maison dans le bourg au 2, rue du Pont, première maison à droite sur la route de St Jean-en-Val.

Le *Centros de Estudios Migratorios Latinoamericanos* (CEMLA) met à disposition du chercheur, via Internet, le contenu des registres d'arrivée au port de Buenos-Aires des migrants ou voyageurs, entre 1882 et 1950, à l'exception des années 1933-1937. Il suffit donc de taper « Cheminade » pour y voir apparaître différents voyages effectués seuls ou avec des membres de sa famille.

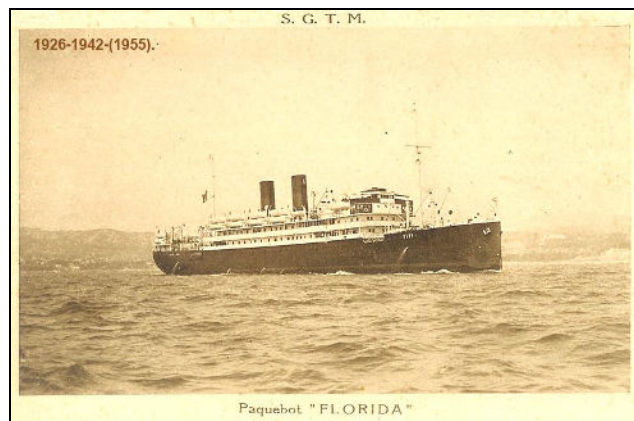
Raymond CHEMINADE, né en 1902, célibataire, employé de commerce, arrive à Buenos-Aires le 9 août 1925 à bord du *Polcevera* en provenance de Marseille. On peut imaginer que c'est son premier voyage.

Le 11 octobre 1928, il se marie à Sauxillanges. Un autre voyage a lieu peu après : départ de Marseille à bord du *Valdivia*, arrivée Buenos Aires le 31 décembre 1928. Cette fois accompagné de sa femme Madeleine. Il est dit représentant.

On le retrouve le 28 janvier 1932, débarquant du *Campana* de la SGTM, en provenance de Marseille. Il est seul. Les registres de 1933 à 1937 étant quasi inexistant, il faut attendre le 9 octobre 1938 : il arrive, à bord du *Florida*, en provenance de Montevideo avec Guy CHEMINADE (célibataire, son frère, né en 1912 à Sauxillanges).

Dernier grand voyage familial recensé, son arrivée à Buenos-Aires le 28 novembre 1939 à bord du *Florida* en provenance de Marseille avec son épouse et Jean CHEMINADE (10 ans, son fils, né à Buenos-Aires) ainsi que Guy CHEMINADE venant lui de Montevideo.

Enfin, Guy CHEMINADE, représentant, natif de Sauxillanges, arrive seul le 23 juillet 1941 de Cadix à bord du *Cabo de Hornos*.



Le *Polcevera* et le *Valdivia* étaient deux navires de compagnies italiennes desservant l'Amérique du Sud à partir de Gênes ou Naples, chargés de migrants italiens, avec escale à Marseille.

Le *Florida* (mise en service en 1926, 249 passagers et 830 migrants) et le *Campana* (lancé en 1929, 461 passagers et 820 migrants) appartenaient eux à la Société Générale des Transports Maritimes à vapeur (SGTM) ; ils partaient, selon la publicité, le 20 de chaque mois de Marseille desservant Dakar, Rio de Janeiro, Santos (le port de Sao Paulo), Montevideo et Buenos-Aires.

Nous possédons le témoignage de la traversée effectuée en juin 1936 par un citoyen hollandais Ernest CLAES à bord du *Florida*. Il voyage en première classe ; au bar, lieu de rencontre, où s'affaire François le barman marseillais, on échange informations, rumeurs et cancans en buvant dans des gobelets en argent des cocktails aux noms évocateurs : « Manhattan », « Coup de roulis », « Tonnerre-de-Dieu » ... « En haut, le pont de promenade avec, au-dessus, la salle de jeux des enfants, la salle de ping-pong et la salle de gymnastique, la cabine TSF, les canots de sauvetage. A l'avant du bateau, les matelots, « tous communistes » ... A la même hauteur que le pont promenade, les grandes cabines de première classe avec leurs hublots, richement aménagées... Les repas des premières se prennent, à la carte, dans de luxueuses salles baignées de lumière ... Le bateau est un monde en soi, reproduction fidèle des classes sociales de la terre ferme ... Du bar, le regard plonge vers le deuxième pont. Les deuxièmes classes vivent un peu plus à l'étroit ... Les premières regardent les deuxièmes avec condescendance, les deuxièmes leur envoient un regard de déférences. Envers les troisièmes, il y a le mépris, au mieux l'indifférence ... L'enfer, c'est tout en bas où sont rassemblés hommes, femmes et enfants de tous les pays européens. Ils ont l'air de pauvres hères... »

Les recensements de Sauxillanges de 1911 à 1936 permettent de compléter quelque peu l'histoire familiale. Tout au long de cette période, Antoine CHEMINADE et son épouse Marie Louise ESCLATINE étaient horlogers place du Charnier ; en 1936, Antoine est même dit bijoutier horloger.

Ils ont eu trois fils : Raymond né en 1902 à Sugères chez ses grands-parents maternels, André en 1908 et Guy en

1912, nés tous les deux à Sauxillanges :

- Raymond est dit étudiant en 1921, puis représentant de commerce en 1926 et 1936 (il ne figure pas sur le recensement de 1931) ; il a eu un fils Jean né en 1929 à Buenos-Aires.
- Le second fils, André, est commis de bureau en 1926 puis agent technique des Ponts et Chaussées en 1931 ; il n'est plus présent dans la cellule familiale en 1936.
- Enfin, le fils cadet, Guy, est étudiant externe en 1931 puis employé de commerce en 1936. Il partira également en Argentine. C'est probablement lui que l'on retrouve, dans les années 1960, délégué du club d'Aviron de Buenos-Aires à l'Assemblée de l'Union argentine de rugby.

Qu'allait faire là-bas notre Raymond CHEMINADE, loin de son Auvergne natale ? Les renseignements glanés à Buenos-Aires, les recensements de Sauxillanges et le témoignage de son fils Jacques permettent d'en décrire le parcours.

En août 1925, l'hiver argentin, il arrive à Buenos-Aires comme stagiaire auprès du Conseiller commercial de France, M. COLIN. Il deviendra par la suite représentant de différentes sociétés françaises (Peugeot, Automoto, Vilmorin, ...) et suédoises, expliquant les voyages qu'il effectue à diverses reprises entre la France et l'Argentine, où il est dit commerçant ou représentant de commerce.

Fin 1928, peu après son mariage, il est revenu accompagné de son épouse, preuve d'une installation à Buenos-Aires puisque son fils Jean y naît l'année suivante et que le couple n'est pas recensé en 1931 à Sauxillanges. Par contre, en 1936, le couple est à nouveau à Sauxillanges où il est recensé.

En 1939, Raymond CHEMINADE revient en France pour remplir ses obligations militaires suite à la déclaration de guerre. Au printemps 1940, il est en mission en Argentine pour acheter des chevaux pour l'armée française. Après le déclenchement de l'offensive allemande de mai 1940, il n'est plus question de rentrer en France ; les liaisons sont interrompues entre les deux pays. Jacques CHEMINADE naît à Buenos-Aires en 1941.

Raymond et sa famille resteront en Amérique du Sud et reviendront en France en 1947 sur le bateau La Désirade. Ils repartiront en Argentine la même année, cette fois sur un avion DC4 d'Air France. Didier DAURAT, cet autre Auvergnat d'une famille venue d'Eglisolles, le mythique organisateur des lignes aériennes vers Rio, Buenos-Aires et Santiago, est passé par là.

Généalogie de Jacques CHEMINADE

1. Jacques CHEMINADE, HEC 1963, licence de droit en 1965, ENA 1969 (promotion Jean Jaurès), ° 20.01.1941 Buenos-Aires,
Note : baccalauréat en 1958 au collège français de Buenos-Aires, préparation HEC au lycée Carnot à Paris (1959-1960)

2^e génération

2. Raymond Jean Antoine CHEMINADE, représentant de commerce résidant à Sauxillanges en 1928 au moment

de son mariage, ° 08.02.1902 Sugères (à Ronland, en la maison de son grand-père) x Sauxillanges 11.10.1928

3. Madeleine Marie Louise ALLEZARD, dite étudiante en 1928, institutrice, ° 28.08.1906 Clermont-Fd

3^e génération

4. Antoine CHEMINADE, horloger bijoutier à Sauxillanges, ° 12.01.1876 Usson, + 10.11.1949 Sauxillanges, x Sugères 16.03.1901 (Cm 03.03.1901 Ménassol, notaire à Sauxillanges)

Note : pendant la guerre de 1914, Antoine CHEMINADE est affecté le 04.07.1915 à la Société manufacturière d'Armes et Cycles de St-Etienne puis détaché le 10.02.1916 aux Ateliers de construction électrique de Delle à Villeurbanne.

5. Marie Louise ESCLATINE, ° 10.10.1881 Sugères (Ronland), + 03.08.1953 Sauxillanges,

6. Jean ALLEZARD, employé au Petit Lycée de Clermont-Ferrand en 1897 et y demeurant, dit Concierge en 1906 au Petit Lycée, ° 30.09.1868 Laval-sur-Doulon (43), + av. 1928, x Auzelles 28.08.1897 (Cm Joseph Auguste Roche, notaire à Cunlhat),

Note : Jean ALLEZARD est dit « dépensier » au lycée dans son Cm, c'est-à-dire, dans les lycées, l'homme chargé de faire les achats pour la cuisine sous la surveillance de l'économiste.

7. Antoinette COMTE, sans profession, demeurant au Petit Lycée lors de son x, ° 04.06.1878 Auzelles, + 20.12.1930 Sauxillanges,

Sont témoins au mariage de 1897 : André ALLEZARD, 57 a, cultivateur à Saint-Vert (43), oncle de l'époux et Eugène ALLEZARD, 21 a, frère de l'époux, également employé au Petit Lycée. Par la suite, le 17.05.1902, Jean Eugène ALLEZARD, ° 31.07.1876 à Laval-sur-Doulon, employé, habitant 8 rue de la Chapelle, épouse à Paris 18^e Eugénie Antonine ALLEZARD, ° 04.11.1879 à St-Alyre-d'Arlanc, cravatière habitant 86 rue Philippe de Girard avec ses parents Jean Claude, employé, et Jeanne Marie FRAISSE, aussi cravatière.



L'entrée du Petit Lycée, rue Delarbre, et la loge du concierge, bien connues de nombreux adhérents

4^e génération

8. Antoine CHEMINADE, cultivateur au bourg d'Usson, ° 23.02.1842 Usson yx 13.07.1873 (Cm du 30.06.1873, GOUTAY notaire à Sauxillanges),

9. Marie CHARTOIRE, domestique à Sauxillanges en 1873 y résidant depuis plusieurs années, ° 29.04.1845 Echandelys (le Buisson)
10. Gabriel ESCLATINE, tamisier en 1881 à Ronland, cultivateur à Brulecul, ° 16.08.1852 Sugères (Brulecul), x Sugères 11.09.1877 (Cm, le même jour, M° Antoine Delaire, notaire à Sugères),
11. Jeanne PORTE, ° 14.07.1858 Sugères (Ronland),
12. Jacques ALLEZARD, cultivateur à Jaladif, ° 26.06.1835 St-Vert (Poujaille), + 05.11.1884 Laval-sur-Doulon y x 30.09.1862 (Cm Sibaud, notaire à St-Allyre, le 20.09)
Note : Jacques ALLEZARD a été reconnu par ses parents lors de leur mariage le 27 octobre 1835,
13. Marie PORTE, ° 26.04.1843 St-Vert (la Pouille), + 21.12.1876 Laval-sur-Doulon (Jaladif)
14. Louis COMTE (COMPTE), scieur de long et cultivateur à St-Amant-Roche-Savine puis à Darnes (Auzelles), ° 23.10.1838 Le Monestier x St-Amant-Roche-Savine 25.06.1870
Note : COMPTE est la graphie courante du nom. L'installation à Auzelles a fait disparaître le P.
15. Benoîte Françoise CHAMBON, domestique rue Ballainvilliers à Clermont en 1870, ° 05.01.1849 Auzelles, y+ 06.10.1899,

5^e génération

16. Jean CHEMINADE, ° 24 nivôse an 5 (13.01.1797) Usson, y+ 23.02.1873, yx 16.02.1830
17. Marie FRAISSE, couturière à Usson (Commandaire), ° en février 1802 Usson (Commandaire) (selon acte de notoriété), + 18.11.1889 Usson
Note : témoins au décès : Antoine CHEMINADE, son fils, 47 ans, propriétaire au bourg d'Usson, et Claude BONJOUR, 26 ans, son petit-fils, propriétaire à St-Rémy-de-Charnat,
18. Joseph CHARTOIRE, cultivateur au Buisson en 1845, scieur de long en 1870, ° 22.04.1807 St-Amant-Roche-Savine, + 22.12.1870 Echandelys (le Buisson) y x 13.07.1832
19. Marguerite HIBERTIE, ° 20.06.1810 Echandelys (le Buisson),
20. Blaise ESCLATINE, cultivateur à Brulecul, ° 04.03.1814 Sugères y + 21.05.1883 (Brulecul), y x 11.09.1843,
21. Marguerite ESCLATINE, ° 08.10.1823 Sugères y + 02.01.1892 (Brulecul)
22. Jean PORTE, cultivateur à Ronland, ° 28.01.1820 Sugères, y + 27.11.1883, x Brousse 15.11.1855 (Cm 01.11.1855, Brun, notaire à Sauxillanges),
23. Françoise PONCHON, ° 02.07.1826 Brousse, + 17.03.1895 Sugères (Ronland)
24. Benoît ALLEZARD, ° 5 prairial an 12 Laval (25.05.1804) y + 07.05.1841, y x 27.10.1835
25. Marie OLEON, ° 22 brumaire an 12 (14.11.1803) à St-Vert (Poujaille), + 04.01.1868 Laval,
26. Etienne PORTE, cultivateur à St-Vert (la Pouille), ° 05.03.1816 St-Vert, + ap. 1876 x St-Alyre-d'Arlanc 09.10.1841,
27. Catherine CARTIER, ° 15.03.1814 St-Alyre-d'Arlanc, + 08.03.1846 St-Vert (la Pouille),
28. Jean Philippe COMPTE, serrurier à la Rousse en 1827, forgeron manouvrier à la Rousse en 1828, cultivateur

- au Monestier (Thiolaires), ° 05.06.1803 Marsac, + 28.12.1855 Le Monestier, y x 05.05.1829,
Note : son frère Blaise COMPTE x Le Monestier 18.02.1827 Marie Antoinette CROZE dont un fils Louis sera un temps frère de l'Annonciation à Misserghin de 1852 à 1856 (frère Marie Xavier), avant de revenir boulanger à Ambert et épouser en 1858 Marie Antoinette GRIVEL (cf article AmA ! n° 135 sur frère Clément - Vital RODIER - l'inventeur de la clémentine.)
29. Marie CROZE, ° 19.05.1810 Fournols,
30. Benoît CHAMBON, cultivateur à Darnes, ° 08.08.1815 Auzelles (Darnes) x Auzelles 13.02.1846
31. Benoîte DISSARD, ° 28.03.1818 Auzelles (Darnes), + 04.06.1857 Auzelles

6^e génération

32. Jean CHEMINADE, cultivateur au bourg d'Usson, ° 13.05.1775 Usson y + 02.06.1851 y x 15.12.1795 (24 frimaire an 4)
Note : se remarie avec Marie Coupat + avant lui,
33. Catherine CACHARD, ° 05.01.1775,+ 22.09.1815 Usson
34. Jean FRAISSE, cultivateur à Commandaire, ° 23.09.1760 Flat, + 08.03.1845 Usson (Commandaire) x Usson 05.01.1796 (15 nivôse an 4)
35. Françoise STRIBAL, ° 17.12.1769, + 16.10.1826 Usson (Commandaire)
36. Pierre CHARTOIRE, cultivateur au Verdier de SARS, ° 08.12.1767, + ap. 1832 x Saint-Amant-Roche-Savine (SARS) 09.09.1788
37. Marie GACHON, de Gaschon, + ap. 1832
38. Jean HIBERTIE, scieur de long, ° ca 1773 Echandelys (le Buisson ?), + 05.11.1838 Echandelys, x St-Eloy-la-Glacière 05.09.1797 (19 fructidor an 5)
39. Louise POINTU, journalière au Buisson en 1823, ° ca 1775 St Eloy (les Amoulioux), + 24.07.1823 Echandelys
40. Michel ESCLATINE, cultivateur à Sugères (Brulecul), ° 15.04.1788 Sugères (Planissard), y x 22.09.1806
41. Elisabeth CHOIGNON, ° 2.03.1786 Sugères y + 10.11.1845 (Brule cul),
42. Gabriel ESCLATINE, ° 27.12.1790 Sugères, y + 06.08.1866, x Sauxillanges 22.09.1822
43. Françoise COURTY (ou COURTINE), ° 24 prairial an 6 (Sauxillanges ?), + 16.05.1840 Sugères,
44. Jean PORTE, ° ca 1775 à Sugères, + 23.09.1853 (??) Sugères x Mauzun 10 floréal an 8
45. Marie MIALET, ° ca 1776, + 12.09.1853 Sugères (Ronland),
Note : x de l'an 8 célébré au canton : Mauzun,
46. Jean PONCHON, cultivateur à la Roche (Brousse), ° 16.02.1785 Echandelys (Chabreyras), + 18.02.1868 Condat-les-Montboissier (la Michinie), x Brousse 30.07.1811
47. Marie CHABROL, ° 27.12.1790 Brousse (la Roche), + 05.05.1846 Brousse
48. Jacques ALLEZARD, cultivateur à Jaladif, ° 02.07.1780 Laval (Jaladif), + 22.05.1841 Laval (Jaladif), x La Chaise-Dieu 30 messidor an 7,
Note : le x a été célébré à La Chaise-Dieu, canton dont dépendait Laval-sur-Doulon, en l'an 7,
49. Marguerite LAPEIRE, ° 21.03.1775 Cistrières (la Badiale), + 10.02.1847 Laval (Jaladif)

50. André OLEON, cultivateur à St-Vert (la Fond de Faux), ° ca 1764, + ap. 1835 x Laval 04.06.1793
51. Marie ROMAGON, ° ca 1771, + 14.09.1823
52. Joseph PORTE, cultivateur à St-Vert (la Pouille), ° 28.01.1776 St-Vert (la Poulhe), + 05.02.1833 St-Vert y x 05.10.1813
53. Anne FAURE, ° 23.04.1783 Doranges (le Vernet)
54. Vital CARTIER, cultivateur à St-Alyre (la Payre), ° 24.01.1777 St-Alyre (le Montel), + 07.01.1757 la Payre, x St-Alyre-d'Arlanc le 3 vendémiaire an 13
55. Elidie DONIOL, ° 21.10.1779 St-Alyre y+ 19.09.1860 (la Peyre)
56. Jean COMPTE, propriétaire et cultivateur à la Rousse (Fournols), adjoint au maire de Fournols, ° 15.06.1775 Marsac (Flaittes), + 12.09.1828 Le Monestier x Marsac 12 pluviôse an ?
57. Jeanne Marie LHERITIER, ° 27.05.1778 au bourg de Champetières
58. Jean CROZE, marchand de la ville de Thiers habitant Fournols en l'an 13, ° ca 1775 Thiers, + 20.09.1823 Fournols (le Charbonnier), x Fournols 1^{er} ventôse an 13,
59. Anne POUYADE, ° 24.05.1786 Fournols, + 23.11.1844 Fournols (le Charbonnier),
60. Antoine CHAMBON, ° 28.02.1778 Auzelles, + 16.09.1830 Auzelles yx 09.02.1809
61. Antoinette DUMAHUT, ° 01.07.1785 Auzelles, + 18.07.1835 Auzelles,
62. Antoine DISSARD, cultivateur à Darnes (Auzelles), ° 06.06.1786 Auzelles, + ap. 1846 x Cunlhat 08.11.1809
63. Marie PRADIER, fileuse, ° 20.07.1789 Cunlhat, + 18.01.1839 Auzelles (Darnes)

7^e génération

64. Estienne CHEMINADE, ° ca 1736 Usson, + av. 1795 x Usson 27.01.1761

65. Marie CHADEBOST, ° ca 1741 St-Quentin-sur-Sauxillanges, fa de Jean CHADEBEAU et Antoinette DESANDES,

8^e génération

128. Ambroise CHEMINADE, ° 21.10.1695 Usson, y + 13.01.1773, y x 06.02.1725,
129. Quintine SAUVADET, fa de Damien et Marie TONNELIER, ° St Quentin-sur-Sauxillanges, + 15.04.1775 Usson

9^e génération

256. Pierre CHEMINADE, ° ca 1664 Usson, y + 22.05.1724, y x 17.01.1690,
257. Delphine BEAUCLAIR, ° ca 1672 Usson, y + 21.10.1730

Note : nous ne reproduisons pas ici l'ensemble des ancêtres des 8^e et 9^e générations aisément identifiables à partir des mariages indiqués précédemment et des tables du CGHAV.

A la 7^e génération, nous trouvons les patronymes supplémentaires suivant.

Dans l'ordre des sosas :
 MOISSEN, CROIT, HOSPITAL, CHELLES,
 JOUHANNET, CHABROLLE, DUCROHET, CHEZAL,
 VACHIER, SIMONDET, TUAYRE, DARTEYRE,
 BAREYRE, MATHALIN, CHALET, DOMAS,
 BOUCHET, RAFFIER, RICOEUR, GUYON,
 DERRADE, JACQUETON, SUJOBERT, DISSARD,
 CHAUTARD, LAFARGE.

La fête des cornards à Sauxillanges (ca 1932) (la fête marque l'enterrement de Carnaval, le mercredi des cendres)



Au dernier rang à droite, Guy et André CHEMINADE, frères de Raymond, à la célèbre fête des Cornards de Sauxillanges vers 1932. L'enfant dans les bras d'André pourrait être Jean, frère de Jacques, né en 1929 à Buenos-Aires.

(avec l'aimable autorisation du *Patrimoine des pays de Sauxillanges*, n° 3, p.103.)

DES MONTGOLFIER EN FOREZ papetiers, vigneron et meuniers de 1678 à 1900

par Jean-Marc BLANC (cghav- 2559)

Il m'a paru intéressant de dresser la généalogie de ces MONTGOLFIER retrouvés par hasard en Forez. Originaires de Job, ils proviennent très certainement de la même souche que leurs parents plus connus.

On trouve tout d'abord à Renaison (42) dès 1664, Marguerite MONGOUFFIER (1664), MONTGOFFIER (1664, 1666). Papetiers (1664, 1666). Elle x à Renaison, le 13.02.1664 Jean MONNERIAS. « *Jean Monnerias et Marguerite Mongouffier ont estés espousés le 13 fevrier 1664.* ». Dont

- a) Anthoine MONNERIAS, b 16.11.1664, p/m : Mr. Anthoine PERIER, papetier de ce lieu et Marie VARENIER, tous de Renaison, + 22.03.1665 ;
- b) Anne MONNERIAS, b 30.09.1666, p/m : François FAYE aussi papetier, Anne RICHARD, femme de Mr. Anthoine PERIER.

Puis douze ans plus tard en 1678, Jean MONTGOUFFIER, originaire de Job se marie à Saint-Germain-Laval (42). Sa descendance agnatique s'est vraisemblablement éteinte vers 1900.

I - Jean MONTGOUFFIER (1678) puis MONGOFFIER, de la paroisse de Job en Auvergne, ° ca 1650. Laboureur et vigneron de Marcilleux, + avant 1697. Il est témoin, et dit neveu et héritier du défunt dans l'acte d'inhumation du 22.04.1685 (80 ans) à Saint-Germain-Laval d'André CHASSAIGNE, vigneron, de Marcilleux.

II x1 St-Germain-Laval 15.02.1678 Gasparde PROLANGE (1678, 1693, 1707) BOULEROT (1691), ° St-Marcel d'Urfé, ca 1653, + Saint-Germain-Laval 04.04.1693 (40 ans). Témoins en 1678 : André CHASSAGNY, oncle de l'épouse, Estienne VILLE, cousin de l'épouse.

II x2 Saint-Germain-Laval 14.09.1693 Emerentiane (1693) Emeraude (1694) ARTHAUD, de St Just en Chevalet, + Saint-Germain-Laval 11.08.1694 (46 ans). Elle x1 Claude FRAIGNE (laboureur de St Priest le Chenat). Témoin en 1693 : Pierre ARTHAUD, charpentier de St Just.

II x3 Saint-Germain-Laval 22.11.1694 Marie BOEFFY, + avant 1719, fille de feu Estienne, vigneron et de feu Marie DELAPRA. Elle x2 St-Germain-Laval 07.02.1701 Antoine VERDIER, laboureur de Grézolles. Témoin: Pierre BOEFFY, vigneron de Marcilleux

Du 1^{er} lit :

1. Catherine MONGOFFIER (-POLANGE) ° ca 1680. Elle x St-Germain-Laval 18.11.1697 Etienne THEVENET ° ca 1675, laboureur de St Julien d' Odde, fils de feu Pierre, laboureur de St Julien d'Odde (1697), puis vigneron de Marcilleux.
2. Anne MONGOFFIER ° Saint-Germain-L. 20.10.1681
3. Catherine MONGOFFIER. Elle x Saint-Germain-Laval 18.01.1707 Claude GONET, vigneron du village de Marcilleux, fils de Noël, du village de Marcilleux, et de Benoite BOUÉ. Témoins en 1707: Michel GONET, frère de l'époux, Estienne PLATON, son cousin, Estienne THEVENET, beau-frère de l'épouse.

4. Claude MONGOFFIER ° et b 19.03.1691, p/m : Claude COSTE, marchand, dlle Lucesse BOURGEAT, fille à feu sieur Isaac, bourgeois, et à feu Marie GRESSOT. + 20.03.1695 (4 ans).

Du 3^{ème} lit :

5. Catherine MONGOFFIER ° Saint-Germain-L 08.09.1695, p/m : Pierre BOEFFY, Catherine MONGOFFIER, sœur de la baptisée. L'acte de baptême la dit par erreur, fille de feu Gasparde PROLANGE. + Saint-Germain-L 10.02.1766 (75 ans). Témoin en 1766: Jean JOANNARD gendre, boulanger, Pierre VEILLAS, beau-frère, vigneron de Marcilleux. Elle x 1) Saint-Germain-Laval 20.02.1719 Claude DALPET, vigneron de Montbrison, demeurant à St Germain L., fils de feu Claude et de feu Françoise CHASSAING. Témoins en 1719: Jean JOANNARD, oncle de l'époux, Jean MONTGOFFIER, frère de l'épouse. Elle x 2) Saint-Germain-L. 29.01.1732 Benoist CUISSON, du village de Marcilleux, vigneron (1753), journalier (1766) + avant 1753, fils de feu Marcel, et d'Antoinette SENOSCHE. Témoins en 1732: Jean MONGOFFIER, frère de l'épouse, Estienne THEVENET, beau-frère.
6. Jean MONGOFFIER, qui suit en II.

II - Jean MONGOFFIER (1697, 1752), puis MONGOFFIER, vigneron de Marcilleux, ° Saint-Germain-L. 16.02.1697, m : Anne BOEFFY, veuve de Claude VINCENT ; + Saint-Germain-L. 18.12.1759 (70 ans), témoins André MONGOFFIER, meunier de Baffy et Claude MONGOFFIER, vigneron de Marcilleux, tous deux fils du défunt.

Il x Saint-Germain-L. entre 22 et 28.11.1718 (acte non daté) Catherine DALBEGUE, D'ALBEGUE (1752), de Souternon ° ca 1685 + Saint-Germain-L 12.01.1757, (72 ans), fille de Jean, laboureur de Souternon, et de Benoite CHATRE. Témoins en 1718 : Claude GONNET, beau-frère de l'époux, Pierre LAFAY, cousin de l'époux, Jean PERSIGNY, beau-frère, Claude DALBEGUE, frère de l'épouse. Témoin en 1757 : André MONGOFFIER, fils de la défunte.

D'où :

1. Catherine MONGOFFIER ° Saint-Germain-L 21.10.1719 m Catherine MONGOFFIER, sœur du père de l'enfant de Marcilleux.
2. Claude MONGOFFIER, qui suit en **III-1**.
3. André MONGOFFIER, qui suivra en **III-2**.
4. Jeanne MONTGOFFIER. demeurant à Baffy (1793), ° ca 1726, + Saint-Germain-Laval 14 Brumaire II (= 04.11.1793), (75 ans). Témoins en 1793 : Jean GARDAN, vigneron à Baffy, 37 ans, fils de la défunte, Jean PRAJOUX, son beau-frère, 37 ans, vigneron à Baffy.
Elle x Saint-Germain-Laval 22.01.1754 Guillaume GARDAN, vigneron, ° ca 1726, journalier (1755), fils de Pierre, vigneron et d'Antoinette PEIRES. Témoin en 1754: André MONGOFFIER, meunier de Baffy, frère de l'épouse.

Dont : Anne GARDAN ° Saint-Germain-L 22.01.1755, p/m : Germain GARDAN, journalier de Nollieux, oncle de l'enfant, Anne GIRIN, épouse d'André MONGOFFIER, meunier de Baffy, tante de l'enfant.

Elle avait eu avant mariage Marie MONGOFFIER (1747) MONTGOFFIER (1754) ° Saint-Germain-L. 09.10.1747, enfant naturelle de François JACOB suivant le témoignage, p André MONGOFFIER, oncle, vigneron de Marcilleux. + Saint-Germain-Laval 08.09.1754 (7 ans). Témoins en 1754 : Jean GARDAN, son beau-père, journalier, Jean MONTGOFFIER, son grand père, journalier.

5. Charles MONTGOFIER ° St-Germain-Laval 12.01.1728, m Benoiste PERCINIER, fille de Jean et de Jeanne DALBEGUE de Souternon.

6. Françoise MONGOFFIER ° ca 1728 + Saint-Germain-Laval 27.08.1749 (21 ans). Témoin: André MONGOFFIER, frère de la défunte.

7. Michel MONGOFFIER, qui suivra en III-3.

III-1 Claude MONGOFFIER, MONGAUFIER (1753), MONTGOSSIER (1776), vigneron de Marcilleux, à St Germain Laval (1752) Locataire à Marcilleux (1758), journalier (1776). ° Saint-Germain-L. 20.10.1720, p/m : Claude DARBEGUE, son oncle, Catherine MONGOFFIER, sa tante.

Il x1 St-Germain-Laval 01.03.1745 Agathe THEVENON, ° ca 1718, + Saint-Germain-L 27.12.1749 (31 ans) , de Palognieux (Certificat Mr le Curé), fille de Mathieu, laboureur de Palognieux et de Jeanne CHAVAREY. Témoins en 1745 : Michel THEVENET, cousin de l'épouse, Etienne GONET, cousin de l'épouse, Michel FAI, cousin de l'épouse. Annotation : certificat de Mr le Curé de Boën.

Il x2 Saint-Julien-d'Odes 17.06.1752 Françoise DEJOB ° ca 1722, + Saint-Germain-L 24.10.1781 (82 ans selon son acte de décès, erreur manifeste), fille d'Antoine DEJOB et de feu Marie CHAMEL. Témoins en 1752: Claude TESTE, demeurant Marcilleux, Estienne GONET, demeurant Marcilleux. Remise de Mr le Curé de St Germain

Du 2^{ème} lit :

1. Antoinette MONGOFFIER ° St-Germain 31.03.1754, p/m : Michel MONTGOFFIER, domestique, oncle de l'enfant, Antoinette COAVOUX, cousine de l'enfant, fille de Guillaume, vigneron de St Julien et de François BOUE. + Saint-Germain-Laval 08.10.1755 (18 mois). Témoin en 1755: Jean MONGOFFIER, vigneron de Marcilleux, aïeul de l'enfant

2. Claude MONGAUFIER ° Saint-Martin-la-Sauveté 13.01.1753. + Saint-Martin-la-Sauveté 14.01.1753

3. Anne MONTGOFIER (1756) MONTGOSSIER (1776) MONTGAUFFIER (1834) ° Saint-Germain-L 04.11.1756, p/m : Antoine DEJOB, cousin de l'enfant, domestique de Lagarde, Anne GERIN tante de l'enfant, épouse d'André MONTGOFIER, meunier ; + Saint-Germain-L 10.03.1834 (75 ans). Elle x Saint-Martin-la-Sauveté 20.02.1776 Pierre TERLUT journalier, puis vigneron du hameau de Marcilleux, fils de feu Etienne et de Catherine VERNEY. + Avant 1810

III-2 André MONGOFFIER, meunier à la Bâtie, St Etienne Le Molard, Meunier de Baffy ° Saint-Germain-L

19.01.1724, p : André DALBEGUE oncle de l'enfant de la paroisse de Souternon. meusnier de Baffie, 35 ans (1864). + Pommiers-en-Forez 23.01.1776 (50 ans).

Il x1 Saint-Germain-L 11.02.1749 Anne GERIN (1749), alias GIRIN (1764), de Nollieu (remise), ° ca 1725, + Saint-Germain-L 13.05.1764 (36 ans), fille de Thomas, vigneron de Nollieu, et de Philiberte JOANNARD. Témoin en 1749 : Claude MONGOFFIER frère de l'époux. Témoin en 1764 : Gabriel GIRIN, frère de la défunte, vigneron de Nollieux. On trouve : dans l'Inventaire des Archives de La Diana, par Philippe Pouzols-Napoléon : 7033. Saint-Just-en-Chevalet. Bail du moulin de La Bastie par le marquis de SIMIANE à André et Jean MONGOLFIER, père et fils demeurant à Aix, paroisse de Grézolles. La Bastie 25 juin 1774. 1 original signé; 1773, 20 Septembre; Copie non signée en 1 rôle sur papier 19 x 25; (1 E8) Fonds de La Bastie n° 144.

Il x2 Saint-Germain-Laval 07.08.1764 Claudine TERLUT, de St Martin la Sauveté (remise), ° ca 1738 (26 ans en 1864), fille d'Estienne, meusnier, et de Catherine VERNAY. Témoins: Claude MONTGOFFIER, frère, Claude TERLUT, frère de l'épouse, meunier de St Martin.

Du 1^{er} lit :

1. Jean MONGOFFIER, qui suit en IV-1.

2. Gabriel MONTGOFIER Saint-Germain-L 06.04.1752, p/m : Gabriel GERIN, oncle de l'enfant, de Nollieu, Jeanne MONGOFIER, tante de l'enfant, fille de Jean MONGOFIER, vigneron de Marcilleux

3. Michel MONGOFFIER ° Saint-Germain-L 20.01.1754, + Saint-Germain-L 30.09.1769 (16 ans), p/m : Michel MONTGOFFIER, domestique du Sr GONNIN, aubergiste oncle de l'enfant, Marie GERIN tante de l'enfant, fille de Thomas de Nollieu et de Berthe ? JOANNARD – Présents en 1754 : MONTGOFFIER Claude, oncle de l'enfant, journalier. + subitement dans un champ de Marcilleux. Témoins en 1769 : MONGOFIER vigneron de Marcilleux, oncle et Jean MONGOFIER frère du décédé. Demeurant chez son père

4. Guillaume MONTGOFFIER ° Saint-Germain-L. 08.05.1756, p/m : Guillaume GARDAN, journalier de Baffy, oncle de l'enfant, Françoise MONTROBERT épouse de Gabriel GIRIN, vigneron de Nollieu, tante de l'enfant

5. Jeanne MONTGOFFIER ° Saint-Germain-L 01.04.1759, p : Estienne: GERIN, oncle de l'enfant, Pisai, psse de Nollieu

6. Gabriel MONTGOFFIER ° ca 1765, + Saint-Germain-L 17.02.1778 (23 ans)

Du 2^{ème} lit :

1. Jean MONTGOFIER, qui suivra en IV-2.

2. Claude MONGOFFIER ° Boën 15.08.1767. Il x Saint-Martin-la-Sauveté 30.Prairial 09 (19.06.1801) Catherine CHANTELOT ° d'Urfé 03.09.1764, fille de feu Benoit et de Philibert PROS. Ils ont légitimé leur fils :

2.1. Jean MONTGOFFIER Saint-Martin-la-Sauveté 26 fructidor an VII (13.09.1799). Ecrit : « parents prétendent être mariés »

3. Marie MONGOFFIER ° 15.08.1771, (fille de feu André et de Claudine TERTU, meuniers à Pommiers) demeurant à Renaison depuis plusieurs années autorisée par Michel MONGOFIER, oncle et curateur.

Elle x Renaison 24 nivôse II (13.01.1794) Gilbert MEUNIER, journalier (1783), tailleur d'habits (1792) °

23.05.1756, fils de Claude, laboureur et de feu Claudine FORGE. Il avait x1 Renaison 28.01.1783 Marguerite GRANGER, fille de feu Louis, granger, et de Marguerite COLLET. Et x2 Renaison 10.01.1792 Jeanne RANVIER, de Villemontais, fille de feu François, laboureur de St Rirand et de feu Jeanne ROI.

IV-1 Jean MONGOFFIER ° Saint-Germain 19.07.1750, p/m : Jean MONGOLFIER, vigneron de Marcilleux, grand-père de l'enfant, Philiberte JOUANARD, grand-mère de l'enfant ; + avant 1807, demeurant à St-Etienne-le-Molard (1774), laboureur à Montverdun.

Il x Montverdun (42) 27.09.1774 Marie FROMAGE, de Montverdun, fille de Claude et de Louise HODIN. Tém. : Etienne et Antoine FROMAGE, frères de l'épouse.

1. Jeanne MONGOFFIER ° où ? 24.05.1777 demeurant à Roanne, Elle x Renaison 12.01.1808 Pierre SEYROL fabricant de bâts ° 07.11.1777, fils de feu Jean, propriétaire et de Claudine VAUDIER, d'Ambierle, présente

IV-2 Jean MONGOFFIER, MONTGOLFIER (1791), MONTGOLFIER (1829) Meunier Gay, Saint-Martin-la-Sauveté (an XI), meunier Saint-Julien, Saint-Laurent-sur-Rochefort (1839) ° Saint-Germain-Laval 20.10.1765 p Jean MONTGOLFIER frère de l'enfant - Signature : MONSOFIÉ, + Saint-Laurent-sur-Rochefort 02.07.1829 (70 ans). Témoins en 1829 : Antoine, 39 ans, et Claude, 30 ans, ses fils, tous deux meuniers à Grézolles.

Il x Saint-Martin-la-Sauveté 30 ou 31.05.1791 (acte non daté) Françoise VEILLIAS ° Saint-Just en Chevalet ca 1774, + Sail-sous-Couzan 06.12.1835, fille de Jean, laboureur de Veillas, St Just en Chevalet. Témoins en 1791 : François TERLUE, oncle maternel, Jean MONTGOLFIER, frère de l'époux, Jean FORGE, beau-frère de l'épouse, André TERLUE, oncle. L'acte dit le marié fils de défunts Claude, et non pas André, MONTGOLFIER et Claudine TERLUE. Toutefois, nous avons considéré qu'il s'agissait d'une erreur, n'ayant trouvé aucune trace de cet éventuel second couple.

1. Claude MONGOFFIER, qui suit en **V-1**.
2. Antoine MONGOFFIER, qui suivra en **V-2**.
3. Marie MONTGOLFIER ° Saint-Martin-la-Sauveté 07.Brumaire 08 (29.10.1799)
4. Jean MONGOLFIER (an IX) MONGOFFIER (an X) ° Saint-Martin-la-Sauveté 28 ventôse IX (19.03.1801), + Saint-Martin-la-Sauveté 14 fructidor X (18 mois)
5. Jean MONGOFFIER ° Saint-Martin-la-Sauveté 14 germinal XI (04.04.1803), y + 14 ventôse an XII.
6. Claude Marie MONGOFFIER, qui suivra en **V-3**.
7. Benoît MONGOFFIER ° Saint-Martin-la-Sauveté 18.02.1807.
8. Jean Baptiste (1809), Jean (1840) MONGOFFIER (1809), MONTGOLFIER (1840), menuisier (1840) ° Saint-Martin-la-Sauveté 12.05.1809 + Marcilly-le-Châtel (le Pavé) 11.06.1841 (35 ans). Il x Marcilly-le-Châtel (le Pavé) 28.05.1840 Marie PLASSE journalière, y ° 08.12.1815, fille de Barthélémy et de Jeanne DURANTIN
9. Marie MONGOFFIER ° Saint-Martin-la-Sauveté 07.06.1811

V-1 Claude MONGOFFIER, meunier Chizonnet, Saint-Martin-la-Sauveté, y ° 27.06.1793, + Grézolles 07.07.1817 (24 ans). Domestique, locataire, Les Riviers, Grézolles.

Il x Saint-Martin-la-Sauveté 06.10.1813 Germaine (1813), Romaine (1818) NABONNANT ° Grézolles 4 pluviôse V (25 ans en 1819), y + 03.01.1849 (56 ans), fille de François et de Marie FLEURY.

Romaine NABONNANT x2 Grézolles 03.11.1819 François DURAND, propriétaire (1813), ouvrier aux mines (1813), ° Crémaux, ca 1750-1757 (66 ans en 1813, 69 ans en 1819, et 1826), + Grézolles 30.08.1826 (69 ans), fils de Claude et de Claudine ROCHETTE.

François DURAND avait x1 Grézolles 20.11.1781 Elisabeth ARTAUD, fille d'Antoine et de Marie PERCHE. Et x2 Grézolles 05.08.1813 Jeanne ROZE ° St Julien d'Oddes (62 ans en 1813), Témoins en 1813 : Claude BONNABAUD, François GARNON, Jean LACHAS, Jean VERNIN.

1 Jeanne-Marie MONGOFFIER ° Chizonnet Saint-Martin-la-Sauveté 19.06.1816. Témoins : Jean GARDET et Michel GOUTORBE, tous 2 dem. St-Martin-la-Sauveté

V-2 Antoine MONGOFFIER, MONGOLFIER (1862), meunier, demeurant fermier à George DURIS, ° Saint-Martin-la-Sauveté 29.Floréal 05 (18.05.1797), + Saint-Germain-L 15.11.1862 (67 ans).

Il x Sail-sous-Couzan 25.01.1822 Geneviève CHAZELLE (1824), CHAZEL (1828), °_Chalmazel ca 1785, + Saint-Germain-L 06.01.1859 (74 ans).

1. Marie MONGOFFIER (1822), MONTGOLFIER (1849, 1891), dite Mariette ° Sail-sous-Couzan 24.10.1822, + Grézolles 29.09.1891 (68 ans). Ménagère (1891). Elle x Saint-Martin-la-Sauveté 04.01.1849 Jean SOUCHON ° Crémaux, 05.03.1826, garçon meunier à Aix, Saint-Martin-la-Sauveté (1849), voiturier Au lieudit Grand Essart (1853), aubergiste à Grézolles (1859). Il déclare le décès de Fanchette MONTGOLFIER en 1849.:
2. Françoise MONGOFFIER ° Sail-sous-Couzan 19.09.1824
3. Agathe MONGOFFIER ° Sail-sous-Couzan 20.04.1826
4. Marie-Louise, (1828, 1850) puis Marie-Antoinette (1859) MONTGOLFIER ° Sail-sous-Couzan 07.07.1828 Témoins: Joseph LAFAY, Jean-Claude RIMAUD ; + Saint-Germain-Laval 11.07.1859. Elle x Saint-Martin-la-Sauveté 15.06.1850 Pierre REGEFFE, meunier à Aix, ° Juré, fils de Jean, agriculteur, et de feu Jeanne PILLONCHERY.

V-3 Claude-Marie (an XIII) puis Claude MONGOFFIER MONGOLFIER (1828), MONGAUFIER (1842). Meunier, Champoly (1828) Maître meunier à Pommiers (1842), ° Saint-Martin-la-Sauveté 21 frimaire XIII. Etabli à Pommiers, y + 24.06.1847 (46 ans)

Il x1 Sail-sous-Couzan 14.02.1828 Marie FROMENT, demeurant Champoly, Piolar (1828), ° Champoly ca 1794 -1799 (34 ans en 1828, 53 ans en 1842) + Pommiers 27.09.1842 (53 ans), fille de feu Jean-Marie et de N ; + 04.05.1814

Il x2 Pommiers 23.11.1842 Denise GUILLOT y ° 24 germinal an X, fille de feu Mathieu et de feu Marie VERNAY

Du 2^{ème} lit :

1. Fanchette MONTGOLFIER (1849) ° Pommiers 28.10.1843, + Saint-Martin-la-Sauveté 20.05.1849 (6 ans), dans la maison d'Antoine MONTGOLFIER, meunier à Aix.

III-3. Michel. MONGOFFIER ° St Germain L, de Renaison 25.04.1734, Aubergiste à Roanne (1766, 1767), Propriétaire (1795). Le 19.05.1767, il est témoin à Renaison du mariage d'Antoine GIRARDE, ° ca 1749, vigneron, autorisé par Antoine GIRARDE, son curateur, fils de feu Jean, vigneron et de feu Renée ROCHE, et de Margueritte ALLIER, 22 ans, fille de Jean, vigneron, et de

feu Benoit MERLE. Il est alors dit aubergiste de Roanne et oncle de l'époux.

Il x1 avant 1766 Claudine BERTTUCEL? (1766), Berthuelle (1795).

Il x2 Renaison 13 pluviôse III (01.02.1795) Elisabeth BERTHIER, tailleur ° 14.01.1736, fille de feu Claude, Tonnelier de Roanne, et de Jeanne POUULLOUX. Elle x 1) Jacques MICHELLES.

Il x3 Renaison 20 Brumaire VII (07 10.11.1798) Marguerite CROZET °Arcon, fille de Denis et de Françoise EPINAT. Elle x1) Mathieu Brossard

Du 1^{er} lit :

- Jean MONGOFFIER, + Renaison 04.08.1766 (1mois)

À PROPOS DU PÈRE DE JEAN GRAVE (1830-1876)

par Michel COLAS (cghav-1582)

Le moulin du château de la famille de l'abbé de PRADT au Breuil-sur-Couze

Ainsi que nous l'avons signalé dans notre récent article paru dans « A Moi Auvergne ! » n° 139, autre Jean GRAVE, père du théoricien anarchiste, avait été dans sa jeunesse, garçon meunier. Cela, nous dit son fils dans ses Mémoires, « *dans un moulin qui dépendait du petit château ayant appartenu à la famille de l'abbé de PRADT* ».

Mais qui était ce fameux abbé que les volte-faces de sa carrière politique feraient volontiers comparer à TALLEYRAND, tant fut grande sa versatilité ?

Descendant de la famille DUFOUR de PRADES – l'écriture de PRADT ayant été voulue par la famille au XVIII^e – Dominique Georges Frédéric DUFOUR, dit l'abbé de PRADT, naquit le 23 avril 1759 au château de Prades à Landeyrat (orthographié par erreur, Condeyrat dans l'ouvrage du Dr. Jacques GIRARD), au nord-ouest d'Allanche, 7^e fils des 11 enfants du couple Barthélemy Louis Isaac DUFOUR de PRADT et Marie Madeleine de LASTIC.

De très petite taille, il ne put embrasser la carrière militaire et opta pour l'état ecclésiastique. Il reçut les ordres à Saint-Flour le 29 juin 1785. Parti parfaire ses études à la Sorbonne, il devait par la suite connaître une carrière passablement riche en intrigues, honneurs et retournements. Nommé vicaire général de Rouey (Rouet, 34) cette même année 1785, il sera élu député du bailliage de Caux aux États Généraux de 1789.

Membre de la Constituante, il s'oppose violemment aux réformes, puis émigre à Hambourg en 1791, où il publie des ouvrages anonymes hostiles à la République et à la Révolution. Quelques années plus tard, revenu en France, il parvient en 1801, grâce à son parent le maréchal DUROC, à entrer dans l'entourage de BONAPARTE qui apprécie, semble-t-il, son esprit monarchiste original, indépendant vis à-vis des Bourbons. C'est ainsi qu'il devient aumônier de l'Empereur en 1804 et évêque de

Poitiers en 1805. En 1808, ses talents diplomatiques parviennent à détourner les Bourbons du trône d'Espagne au profit de Joseph BONAPARTE, le frère de l'Empereur. Il est récompensé par sa nomination comme archevêque de Malines, ville alors en France (département conquis des Deux-Nèthes, chef-lieu Anvers).

En 1811, on le retrouve envoyé auprès du pape à Savone (ville alors également française, chef-lieu du département du Montenotte) afin d'obtenir de celui-ci qu'il renonce à son pouvoir temporel. Puis, le voici nommé en 1812, ambassadeur de France à Varsovie, où il échoue dans sa mission de rallier les Polonais à la Grande Armée. En conséquence de quoi, NAPOLÉON le destitue de l'Archevêché de Malines, ce qui, désormais, fait de lui un ennemi acharné de l'Empereur et le pousse à offrir ses services à Louis XVIII. Mais, nouveau revirement lors des Cent Jours (20 mars – 22 Juin 1815), à l'occasion desquels il présente ses félicitations à l'Empereur, ce qui lui vaut, de la part de celui-ci, le doux surnom euphémique de « *fille de joie* ».

C'est vraisemblablement en raison de cette attitude versatile et équivoque qu'il connaît une nouvelle disgrâce lors du retour de Louis XVIII en cette même année 1815.

Déçu ou aigri, il achète en 1816 le château du Breuil-sur-Couze et s'y retire, se consacrant à la rédaction de divers ouvrages historiques et à l'agriculture. Détail assez insolite, il entretient de nombreux molosses afin de protéger sa propriété des vagabonds.

Néanmoins, toujours aiguillonné, semble-t-il, par la politique, il se fait élire aux élections législatives de 1827 contre Gilbert Joseph Gaspard de CHABROL-VOLVIC (qui, clin d'œil de l'Histoire, avait été préfet du département du Montenotte en 1806), mais il démissionne l'année suivante, trouvant la gauche trop « frileuse ».

Enfin, ultime revirement, après la Révolution de Juillet 1830, qui le fait retourner à ses anciennes opinions royalistes ! Il meurt le 18 mars 1837 à Paris alors qu'il y effectuait des recherches destinées à l'écriture d'une Histoire de la Restauration.

En conclusion, s'il fut l'un des brillants esprits de son temps, il ne fut guère, apparemment, un homme de fermes convictions !

Sources :

- *Hommes et femmes célèbres ou remarquables d'Auvergne, du Bourbonnais et du Velay. Dictionnaire biographique et historique* du Dr Jacques GIRARD, Ed. de la Montmarie 2005

- *Almanach de l'Auvergne. (Monseigneur de PRADT p. 122)* par Olivier BONNET et Martine PETITRENAUD Collection Jacques MARSEILLE Ed. Larousse, Pays et terres de France 2003

La boutique de brocante du père de Jean GRAVE, rue de l'abbé Groult à Vaugirard, Paris XV^e

Ainsi que nous l'avons relaté, le père de Jean GRAVE avait tenté, sans succès, dans les années 1860, d'ouvrir une boutique de brocante, rue de l'abbé Groult à Vaugirard. Nombreux étaient alors brocanteurs et « biffins » d'origine auvergnate sur la place de Paris.

Or, pur hasard ou imprévu de la petite histoire, il se trouve que l'une de mes arrière-grand-tantes, Marie CHABRUT (sœur de mon arrière-grand-père Pierre dit Jean CHABRUT, lui-même brocanteur en gros, d'abord à Clichy-la-Garenne, puis 20 rue de Pali-Kao à Belleville entre 1868 et 1890) née à Madriat le 16 mai 1848 et mariée le 21.11.1866 en cette même commune avec Jean ABEL (né le 02.03.1839 au Fromental, Rentières) avait, avec son époux, ouvert une boutique de brocanteurs au n° 8 rue de l'abbé Groult, adresse à laquelle elle devait décéder quelques années après son mari, le 9 janvier 1894.

Peut-être s'agit-il d'une simple coïncidence, plusieurs boutiques de même nature ayant pu exister à diverses adresses de cette voie, mais il serait tout de même éventuellement intéressant de pouvoir vérifier si, par le hasard des contacts entre Auvergnats émigrés dans la capitale, le couple ABEL-CHABRUT n'aurait pas succédé au père de Jean GRAVE dans les locaux occupés brièvement par celui-ci dans les années 1860. Mais où désormais pourrait-on bien encore retrouver trace de cette éventuelle mutation commerciale ?

UNE HISTOIRE DE FAMILLE : LES MENU

par Hélène MENU (cghav-2693)

Bien que petite-fille de libraire, je n'ai pas l'habitude d'écrire, mais, sur l'invitation de la rédaction de la revue, - et sachant aussi que c'est le désir de mon fils qui me reproche de chercher depuis 40 ans sans rien écrire - je vais vider mon sac et conter l'histoire des MENU.

Lorsque j'étais enfant, je me suis très vite étonnée d'être sans famille du côté de mon père et je me suis sentie de ce fait très isolée ... Dès que l'on parlait des MENU, il y avait une sorte « d'omerta auvergnate » ! Certes il s'était passé des drames dans les années 1914, mais pourquoi ne parlait-on jamais des origines auvergnates ? Mon père disait : « *Je n'ai aucune famille !* ».

Un mariage retardé de 10 ans

C'est mon arrière-grand-père, Amable MENU, qui est parti d'Auvergne pour Saint-Chamond (42) en vendant des Bon-Dieu, comme disait mon père, ce qui reste un mystère ... et avec cette canne à pommeau que j'ai toujours chez moi. Il était né le 21 décembre 1846 à Saint-Flour (attention disait mon père Saint-Flour-l'Etang !). Il avait un frère Pierre et deux sœurs : Annette qui épousa à Saint-Chamond Ambroise LOUISON et Jeanne qui épousa à Saint-Flour Alexis TALHANDIER, mais de ces derniers, on ne parlait jamais ... Amable avait 23 ans lors de la guerre de 1870, mais je ne trouve pas de traces de son engagement militaire.

Des bans sont publiés à Thiers le 14 juillet 1873, en vue du mariage d'Amable MENU, qui a donc 26 ans, et Louise IGONIN alors âgée de 18 ans (dont j'ai la généalogie jusque vers 1530). Mais pas de mariage dans les semaines qui suivent ... Une fille, Marie, va naître de ce couple en avril 1874 à Izieux (St Chamond maintenant) juste 9 mois après cette publication de mariage; on peut supposer que

lorsqu'elle a été conçue, ils étaient sur le point d'émigrer à Saint-Chamond. Ils ne se marieront que 10 ans plus tard, le 5 mars 1883 à St Chamond en ayant 3 enfants !!! Ce délai de 10 ans entre les publications à Thiers et le mariage à Saint-Chamond m'a toujours intrigué. C'est en me faisant remarquer que le décès du père d'Amable, Michel MENU, en date du 21 janvier 1883, précédait de peu le contrat, en date du 12 février, puis le mariage lui-même, le 5 mars 1883 à Saint-Chamond, que j'ai compris que tout s'expliquait par l'opposition tenace du père d'Amable à ce mariage.

On pourrait dire, qu'émigrer dans une ville où ils étaient inconnus, leur permettait d'afficher leur vie commune sans soulever de réactions particulières. Il est tout à fait probable que leur absence de mariage « officiel » était inconnu de leur entourage comme des autorités municipales, puisque les actes de naissances de leurs premiers enfants notent qu'ils sont « *nés au domicile conjugal de lui et de son épouse* ».

Mais ce n'est pas par hasard qu'Amable s'est rendu à Saint-Chamond : d'autres MENU (dont un de ses cousins) et également d'autres IGONIN s'y trouvaient. Le 7 novembre 1873, sa sœur Annette se marie avec Ambroise LOUISON et il est dit qu'elle est à Saint-Chamond depuis 2 ans et demi, donc avant l'arrivée de son frère Amable. Michel MENU, le père, n'assiste pas au mariage bien qu'ayant donné son consentement le 3 avril à Saint-Dier devant maître COSTILHES. Amable n'est pas présent non plus, mais il n'est sans doute pas encore arrivé...

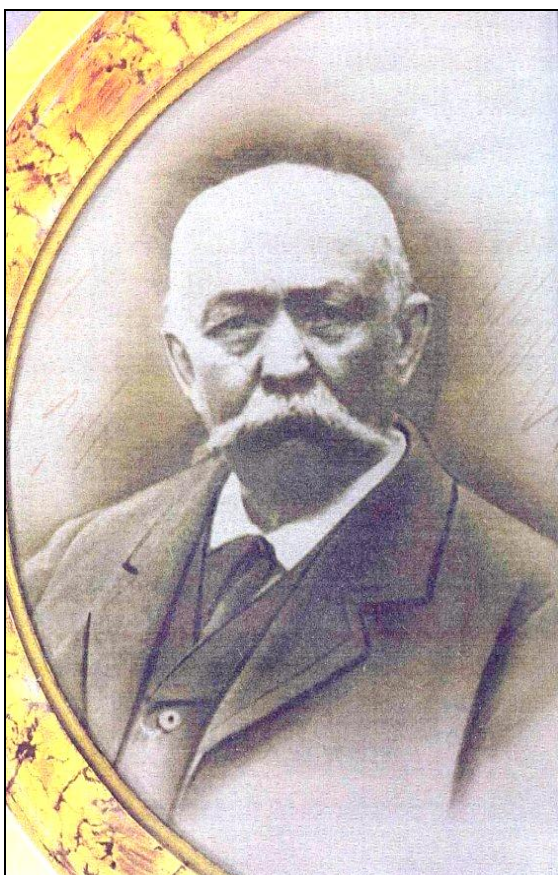
Lorsque, le 21 janvier 1883, Michel MENU, le patriarche, époux de Marie REYNARD meurt à Saint-Flour; Amable son fils n'est pas présent (mais il peut s'agir d'un simple problème de délai d'information et de trajet).

Les trente glorieuses avant 1914

A Saint-Chamond, Amable est d'abord maçon, puis maître-maçon (1892) et enfin entrepreneur de maçonnerie et exploitant de carrières de pierres : il a jusqu'à 110 ouvriers, des chevaux bien sûr et le premier camion de Saint-Chamond !

Le 16 juin 1883, il fait une demande en mairie de Saint-Chamond afin de construire sa maison ... plutôt un « pâté » de maisons : des maisons de 3 étages avec locataires, un grand dépôt pour son entreprise de maçonnerie et l'écurie (qui servira plus tard à mon père pour sa petite usine de mécanique). Les travaux et les constructions se multiplient (j'ai une pile de demandes de voirie), il construit de très belles maisons encore existantes et de très belle allure de nos jours (par exemple, l'actuelle école de musique) .

Le 14 avril 1894, son frère Pierre décède à Saint-Chamond, dans une maison qu'il a faite. Le 8 novembre 1896, un plancher s'effondre dans l'un des bâtiments du comité des écoles libres : cinq de ses ouvriers ont des membres fracturés, Amable est sur les lieux (j'ai la coupure du journal relatant cet accident).



Amable MENU

Le recensement de 1901 le dit « entrepreneur de maçonnerie , patron » (j'ai une enveloppe à son en-tête).

Il avait un concept révolutionnaire pour l'époque : alors que les autres entreprises ne faisaient que la maçonnerie, lui faisait une sorte de « maisons clés en main », car il achetait ses bois à Doizieux (sur les contreforts du Pilat, beaucoup de scieries dans ce village), il avait ses

charpentiers, il était propriétaire de carrières et avait ses tailleurs de pierres, ils faisait tout de A à Z .

Amable et Louise auront 5 enfants :

- Marie dont nous avons déjà parlé, née le 16.04.1874 à Izieux , St Chamond , où elle décède le 04.09.1877, à l'âge de 3 ans ; c'est sans doute pour elle qu'Amable construit le grand caveau (3 niveaux) familial que nous avons au cimetière de Saint-Chamond .
- Annette, née le 01.07.1876 à Izieux , décédée en 1941, épouse CHAVANNE
- Jean Marie, mon grand-père, né le 27.05.1880 à St Chamond , où il décèdera en 1929 (je vais y revenir)
- Joannès, né le 18.10. 1885 à St Chamond et décédé en 1975, la forte tête de la famille ; sa mère l'appelait « le Marocain » parce qu'il avait fait son service militaire à Colomb-Béchar (en Algérie pas au Maroc !!) , il avait un tatouage, mais je n'ai jamais pu savoir ce qu'il représentait . Je sais seulement qu'il était violent et qu'il a tenu plusieurs cafés avant de partir pour Lyon (tenancier / proxénète... ?)
- Joanny-Marie, dit Joseph, né le 18.02.1892 à Saint-Chamond qui avait tout pour lui : très croyant, c'était aussi un architecte très brillant, à la pointe des nouveautés en matière de construction. Il a étudié aux Beaux-Arts à Lyon avant de partir pour ceux de Paris. Il a collaboré avec Tony GARNIER, l'architecte renommé de Lyon et préparait le concours pour le prix de Rome au moment de la guerre. Pour ce concours il était nécessaire qu'il soit dans un certain régiment, mais ce régiment était en fait un régiment de première ligne (tirailleur sénégalais) . Le 3 avril 1914, n'écouterant que son sens moral, il renonce à son sursis, il est incorporé le 15 avril, puis c'est le départ en août 1914 et sa mort suite à ses blessures le 30 septembre 1914 à Boucq (Meurthe et Moselle)

La guerre et les drames qui s'enchaînent

Le 2 janvier 1914, Joseph avait écrit : « Papa , lui , est assez fatigué , son robuste tempérament lui fait défaut et il a beaucoup vieilli brusquement ». Et Amable décède le 27 mai 1914, quelques mois avant son fils Joseph .

Le décès de Joseph devait déclencher le cataclysme familial, car c'était lui le pivot de la famille. Je pense souvent à sa maman Louise qui en cette année 1914, avant de perdre son fils en septembre, perd sa mère, Marie COUYRAT, le 26 mai et son mari le lendemain. J'ai une lettre de cousins MONTÉLÉON (côté IGONIN) venant d'Auvergne assister à l'enterrement de Marie COUYRAT et qui , surpris , découvrent deux morts dans la maison ! (ils vivaient tous ensemble) .

Louise IGONIN, veuve d'Amable, survit durant 15 ans et décède le 7 mai 1929. Lors de problèmes de succession et surtout à cause de l'épouse de Joannès, une bagarre éclate (il faut dire que chez les maçons, l'alcool hélas était très présent) entre Joannès et son frère Jean-Marie. Et Joannès tue mon grand-père ! Sa femme, née RONCHARD se retrouve veuve avec une fille cardiaque et invalide et mon père Amable (2) qui n'a alors que 7 ans et elle n'a plus de revenus car l'entreprise est démantelée...

Les conséquences ont été terribles ; même plus tard, on a refusé l'entrée au collège Saint-Marie (des Maristes) à mon père à cause du décès de son père (la double peine en quelque sorte !). Mon fils Josselin (né en 1987) a fait toute ses études dans ce collège, et mon père a eu l'impression de prendre sa revanche : « *Ils n'ont pas pu refuser mon petit-fils !* ».

Sans ces événements, je pense sincèrement que nous aurions eu un destin « à la Bouygues », car tout était réuni pour la réussite. En 1946, lors du mariage de mes parents, Me Julien, leur notaire, disait encore : « *Quel désastre, vous devriez être à la tête de la plus grosse fortune de Saint-Chamond !* ».

Mon père a épousé Marie Claudette GINOT et ils n'ont eu qu'une enfant (moi ! en 1947), qui a mon tour a eu un fils seulement

L'imbroglio auvergnat, toujours pas réglé

Dans les années 1990, voulant en savoir plus, j'ai décidé de me rendre sur le caveau MENU au cimetière de Saint-Flour l'Étang, mais, surprise : le cimetière à coté de l'église est devenu un parking ! J'ai pu rencontrer le maire, plutôt embarrassé ; je l'ai rassuré en l'assurant que je n'étais pas procédurière. Le nouveau cimetière ne m'a évidemment rien appris et, dixit le maire, il n'y a pas d'archives de l'ancien.

Je lui ai alors parlé d'un terrain dont mon père serait propriétaire. Il a gentiment proposé de m'y conduire, car il s'agit de landes pas faciles à trouver. Puis il m'a proposé de m'emmener chez les R... qui étaient, paraît-il, alliés aux MENU. La ferme n'était pas très avenante, mais la femme nous reçut avec gentillesse. Elle commençait à raconter son histoire lorsque le mari est arrivé, très mécontent, lui lançant : « *Tu n'as rien à leur dire !* » Le connaissant, le maire me dit qu'il fallait mieux partir, et la visite tourna court. Il faut dire qu'une fille de la ville arrivant avec une belle voiture (à l'époque !) ne passait pas inaperçue dans le hameau. Je suis donc repartie pour Saint-Chamond, non sans avoir laissé mes coordonnées au maire.

Peu de jours après, j'ai reçu une lettre d'un voisin des R... et de ce fameux terrain, me proposant de l'acheter, proposition réitérée à plusieurs reprises. J'ai assez vite compris qu'il avait dû faire construire sur ce terrain. A l'époque, j'avais encore des horaires de travail déments et mon père, encore en vie (il est décédé en 2002), refusait toujours de parler de l'Auvergne ! J'avoue avoir baissé les bras et ne pas m'en être occupée, mais que dirait la loi après tant d'années. Une chose est claire : nous n'avons jamais payé de taxe foncière pour ce terrain. Curieux ?

Il faut pourtant que je m'atèle maintenant au règlement de ce problème que je ne peux laisser à mon fils. Il y a mieux en matière d'héritage !

Rectificatif et Complément au Crayon de Corinne EYNARD (AmA ! 137 et 140)

1/ Rectificatif au complément envoyé par **Georges BERGER** (cghav-3148)

Dans le complément du n° 140, il est fait mention à plusieurs reprises de 07226 St-Clément-s/Pradelles, alors qu'il faut lire : **43154 Pradelles, St-Clément** (St-Clément étant une commune de Haute-Loire supprimée en 1832 et rattachée à Pradelles). Avec nos excuses à Georges BERGER.

2/ Complément par **Paul VERDIER** (cghav-1333)

IMBERT Jean	CHARREYRE Marie	x 19.08.1628	07071 Coucouron	6338/6339
IMBERT Simon	MARCONNES Madeleine	x cm 16.04.1598*		12676/12677
MARCONNES Etienne	BENOIST Magdaleyne			25354/25355

* *Notaire royal CAIRES 3E 532/3*
Testament 21.10.1638 Me CAIRES 3E 532/39

Complément à l'ascendance d'Antoine Eugène FONLUPT

parue dans **AmA ! n° 140**, par Jean-Marc FAYOLLE (cghav-2340)

10. Jean Marie FAYOLLE, Journalier, chiffonnier,
° 21.03.1835 St-Amant-R-S (63),
+ 25.12.1876 Lyon 2° (Hospice de l'Hôtel Dieu),

x 26.04.1862 Lyon 3°
11. Anne BOISSEAU, Journalière, marchande de chiffons,
° 30.03.1840 Remigny (71) + 16.11.1905 Lyon 2e

Complément au crayon de Monique ARDANT (cghav-2229) (AmA ! 113, p. 193)

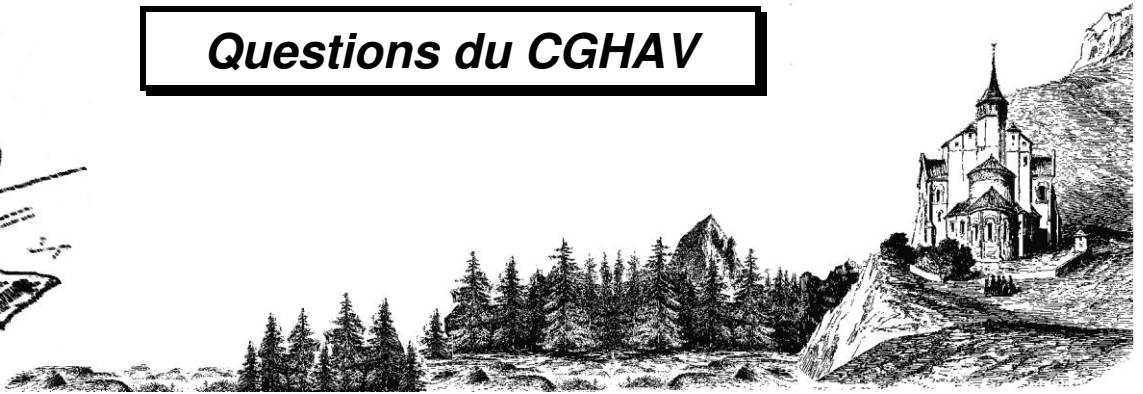
par Christian LAURENT (cghav-2382)

Jacques ARDAN(SON) x St-Pierre-Roche 17.01.1769 Françoise BONY.

Les ARDAN de Mazayes semblent être les ARDANSON de St-Pierre-Roche



Questions du CGHAV



Les questions et les réponses doivent être adressées à
Jean-Pierre BARTHELEMY
 14 rue Broca 75005 Paris
 Courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr

La rubrique Questions-Réponses est conçue pour être un espace d'échanges privilégié, ouvert à tous. Dans cet esprit, elle reprend les échanges intervenus sur le forum. Si certains souhaitent entrer directement en contact avec l'auteur d'une question, (ce qu'ils peuvent faire éventuellement par mon intermédiaire), ils ne doivent pas oublier de tenir la rédaction informée de leur réponse qui peut intéresser d'autres adhérents car ... « nous sommes tous cousins ! »

Pour les textes envoyés par Internet, et afin de faciliter le travail de reprise, veuillez placer le prénom en minuscules avant le nom en majuscules, et écrire les noms de lieu en minuscules. Pour les envois manuscrits, utilisez les majuscules pour tous les noms propres. Avant l'envoi de vos questions, vérifiez que celles-ci comportent à la fois une date et un lieu, au moins approximatifs, et limitez-vous à 5 à 6 questions par numéro.

Voici les abréviations couramment utilisées dans les questions réponses afin d'alléger le texte.

° = né(e) le	b = baptisé(e) le
+ = décédé(e) le ou feu(e)	x = marié(e) le
fs = fils de	fa = fille de
asc. = ascendance	desc. = descendance
av. = avant	ap. = après
ca = environ pour une date ou un lieu	
y x ou y + = évite la répétition du lieu déjà cité pour la personne.	
Le département noté dans le titre de la question n'est pas répété auprès des lieux du même département.	

Le sigle « * » devant le n° de la question signifie qu'une réponse se trouve dans ce même numéro, mais cela n'empêche pas qu'un complément soit bien accueilli et puisse paraître ultérieurement.

Toutes les questions et réponses reçues, à mon adresse, par courrier postal ou électronique, avant le **15 juillet 2012** ont été reprises dans ce numéro.

QUESTIONS GÉNÉRALES

141-16121 Linteau

Comment interpréter ce linteau (fusil et petit bonhomme saluant) qui est gravé en relief sur la pierre beige de la région ?



La crose porte les initiales CG ou GG. Une famille GAYARD a habité cette maison construite en 1876 et située à Trioulet, commune de St-Jean d'Aubrigoux (43)

Robert PELARDY (cghav-2948)

*141-16122 Onomastique

Comment expliquer que des noms propres de personne ou de lieu se terminaient par un « z ». Par exemple : ROMEUFZ, CHATEAUNEUFZ ?

Alix ANTOINE (cghav-2829)

QUESTIONS PARTICULIÈRES

Rectificatif 140-16040, /41, /42 GEORGES (63)

Lire Bergonne (et non Bergogne)

La rédaction

141-16123 BARTHELEMY-PARIS (43)

x ou cm entre Jean BARTHELEMY et Marie PARIS ca 1660-1670, ca Montusclat, Lantriac.

Paul VERDIER (cghav-1333)

*141-16124 BONNAMOUR du TARTRE

Ts rens. (origine, armoiries) sur la famille BONNAMOUR du TARTRE qui descendait d'une baronnie.

Alix ANTOINE (cghav-2829)

141-16125 BRUN (63)

° ca 1735-1740 Charbonnières les Vieilles et asc. de Marguerite BRUN x 1759 Michel LAUBIGNAT.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

141-16126 CHALUS (de) (15)

Asc. d'Alix (ou Alasie) de CHASLUS épouse de Guillaume II de LAROCHE AYMON (vivants début du 14e siècle)

Marc BERTHELOT (cghav- 2858)

*141-16127 CLAVIERS (de) (15)

Asc. de Jeanne-Catherine de CLAVIERS épouse de Marc-Antoine de SOUALHAT de FONTALARD (Cm 25.02.1664)

Marc BERTHELOT (cghav-2858)

141-16128 DUPOUZAJOUX (63)

° Marie DUPOUZAJOUX fa Antoine et Marie BRUN ca 1729 Jozerand.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

141-16129 FAYE (63)

+ Jean FAYE x 20.06.1865 Olliergues Marie HOSPITAL, ap. 30.05.1879.

Josette BLINEAU (cghav-2985)

141-16130 GAMONET-DENEUVILLE (63)

x Nicolas GAMONET – Jeanne DENEUVILLE entre 1710/1719 Fournols (lacune AD)

Josette BLINEAU (cghav-2985)

141-16131 GAMOT-FOUILHARAT (63)

D'où vient Madeleine FOUILHARAT, femme de Martin GAMOT, + 12.09.1851 Busséol, veuve et âgée de 80 an ? Y-a-t-il avant 1851 des recensements à consulter ?

Alix ANTOINE (cghav-2829)

141-16132 JARRE (63)

° François JARRE, fs Etienne et Gilberte MOITRON, ca 1738 St-Pardoux.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

141-16133 LAFOREST-DEQUAIRE (63)

+ du couple René LAFOREST – Françoise DEQUAIRE ap. 1755 Neuf-Eglise.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

141-16134 LEYRE

Descendant d'une famille LEYRE, originaire de Saint-Haon (43), j'ai trouvé la trace d'un Pierre LEYRE, habitant cette commune et condamné à mort par contumace, par le tribunal criminel du Puy-en-Velay, dans sa séance du 29 ventôse an 2. Comment retrouver l'état civil de cette personne, pour évaluer un lien de parenté ?

Pierre CLAVEL (cghav- 3743)

141-16135 RIBES-BROQUIN-LACOMBE (15)

Asc. de Marie RIBES de St Vincent de Salers y x 12.02.1812 Jean BROQUIN-LACOMBE de Trizac

Marc BERTHELOT (cghav-2858)

141-16136 ROURE (63)

° Clauda ROURE ca 1720 Bertignat, fa Annet et Jeanne BOUSSAT.

Josette BLINEAU (cghav-2985)

141-16137 SAUVESTRE (63)

° Antoine SAUVESTRE, fs Jean et Marie JARLES, ca 1790 Champs.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

141-16138 SERONDE-NARCE (43)

x ou cm Antoine SERONDE – Jeanne NARCE av. 1647 ca Vielprat

Paul VERDIER (cghav-1333)

141-16139 SIGAUD-MEYSOUNENC (43)

x ou cm André SIGAUD - Madeleine MEYSOUNE ca 1600, ca Chadron.

Paul VERDIER (cghav-1333)

141-16140 TINET-BESSON (15)

° et x du couple Jean TINET (+ 23.03.1863 Le Monteil) – Marie BESSO (y + 16.04.1874) dont Jacques y ° 22.11.1838. Région Le Monteil, Menet.

Hubert TINET (cghav-2726)

141-16141 TRUSCHET-SIGAUD (43)

x ou cm Jacques TRUSCHET – Catherine SIGAUD ca 1640-1660 ca Chadron.

Paul VERDIER (cghav-1333)

QUESTIONS GÉNÉRALES DU FORUM

*141-16142 Mariage entre beau-frère et belle-sœur

Je soupçonne un des mes ancêtres d'avoir épousé sa belle-sœur. Y-avait il une dispense à demander en tel cas et, si oui, quel était le degré d'affinité noté par le curé ?

Dominique BOIS (cghav-3082)

141-16143 « Accouchée sur vapeur de paille »

Un article d'AmA ! n° 78 (p.204) consacré aux enfants naturels, fait mention d'un acte de baptême de Chateldon du 06.07.1702 ainsi rédigé : « *Le vicaire soussigné a baptisé un garçon qui a été apporté par la femme-sage de cette ville laquelle a dit être le fils naturel de Benoît CHONET boulanger et d'Antoinette FAYARD sa mère, laquelle s'est accouchée sur vapeur de paille....* ».

Qui peut m'expliquer le sens de cette expression ?

Yvette JUMEL (cghav-1536)

*141-16144 Mobilisation 14-18

Dans quelles conditions s'est faite la mobilisation de la guerre 1914-1918.

- 1) par le garde champêtre ou
- 2) par un courrier à chaque mobilisé ou
- 3) par un autre moyen ?

Daniel BIGAY (cghav-3355)

*141-16145 Annuaire ou répertoire des prêtres

Existe-t-il des annuaires ou des répertoires des prêtres au cours du XIX° siècle – début du XX° pour le département du Puy de Dôme et où les consulter ?

Jean-François CROHAS (cghav-739)

*141-16146 Accession à la qualification de Maître

Dans les registres paroissiaux on trouve « garçon boulanger » ou « maître boulanger », idem pour les bouchers, tanneurs, etc

Quand ou comment passait-on de « garçon » à « maître ». Y avait-il une sorte d'examen ? Etait-ce un nombre d'années d'exercice du métier ? Etait-ce quand on devenait patron ?

Annie FRIER (cghav-3065)

*141-16147 Signification de « huche »

Sur les remparts de Montferrand, « le guet habituel était fait par les quatre huches et les deux gâtiers ».

Je suppose qu'il s'agit d'un garde, mais je ne trouve rien dans mes dictionnaires (si ce n'est la huche à pain).

Annie FRIER (cghav-3065)

*141-16148 Recherche sur Généabank

Lorsqu'on découvre sur Généabank un couple qui n'est pas acteur, mais sans doute cité comme parents ou parrain / marraine, comment accéder à l'acte ou, à défaut, connaître sur quelle commune le chercher ?

Exemple : Si je tape, dans recherche par couple PHILIBERT/SUQUET (je n'ai pas d'autre info). J'obtiens une réponse (relevée par le CGHAV), je me réjouis mais hélas je ne peux rien en tirer.

Hélène PLANTARD (cghav-1414)

*141-16149 Philippe, prénom féminin

L'usage du prénom Philippe pour une fille était-il courant ?

Isabelle CHRISTOPHE-OUANNADI (cghav-3765)

QUESTIONS PARTICULIÈRES DU FORUM

*141-16150 ALLEZARD-COMTE (63)

x ca 1876/1901 Jean ALLEZARD – Antoinette COMTE, grands-parents maternels de Jacques CHEMINADE ex-candidat à l'élection présidentielle, né à Buenos-Aires, mais d'une famille originaire d' Auvergne. Son grand-père Antoine CHEMINADE est né à Usson (63) en 1876 x 1901 Sugères Marie-Louise ESCLATINE ; il est très facile de remonter cette branche paternelle sur les communes de la région (Usson, Sugères, Echandelys, Brousse etc...) grâce entre autre aux tables du CGHAV

Par contre, la famille de sa mère, Madeleine ALLEZARD, n'est pas connue. Raymond CHEMINADE, père de Jacques, aurait épousé cette dernière à Sauxillanges.

Henri PONCHON (cghav-62)

*141-16151 BARADUC-BARBAT (15)

x Jean BARADUC - Marie BARBAT (° 07.04.1772 Malle mouche, Marcenat ?, + 01.03.1836 Marcenat) dont Pierre (y ° 14.07.1772) et Antoine (y ° 08.02.1812)

Isabelle CHRISTOPHE – OUANNADI (cghav-3765)

*141-16152 BEAL (63)

Dans son ouvrage consacré aux BEAL, 2° édition, p. 46, Pierre Lucien POUZET précise dans une note de bas de page : « *Les indications en notre possession ne permettent pas pour l'instant de faire une distinction entre des enfants éventuels du couple Jean-Marie BEAL / Marie DISSARD et ceux que nous avons attribués au couple Jean BEAL dit parfois Jean-Marie/Marie DISSARD.* »

Quelqu'un a-t-il trouvé une solution à cette énigme ? Je pensais pouvoir faire une différence entre les enfants nés à Conche et ceux nés au Prat selon Pierre Lucien POUZET, mais j'ai trouvé un Antoine BEAL né à Sauvans (Bertignat) le 01.01.1813 de Jean BEAL et Marie DISSARD, ce qui pourrait faire un 3° couple.

Je bute sur ce problème pour trouver l'ascendance d'Antoine BEAL x Job 11.07.1837 Françoise Louise DAVAL. (P.L. POUZET le donne né le 19.12.1813 en notant que l'acte de mariage (vérifié) le donne né le 19.12.1814. Je n'ai pas trouvé de naissance à ces dates)

Jean-François CROHAS (cghav-739)

*141-16153 CHABRIER-BEAL (63)

Asc. du couple Benoit CHABRIER - Jacqueline BEAL dont Jeanne x 02.09.1738 Marat Jean COMBES.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

*141-16154 COMBES (63)

Existe-t-il une parenté entre les 2 Michel COMBES :

1-Michel COMBES x 01.02.1706 Marat Anne BAILLE (acte sans filiation), dont Antoine y x 02.09.1738 Jeanne CHABRIER

2- Michel COMBES x Clauda COLANGES dont Jacques x 26.01.1717 Marat Jacqueline BOSDECHER

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

*141-16155 FACY-TROULLIER (43)

x Jacques FACY - Jeanne TRIOULLIER peut-être à Brioude, début du 18e siècle. Jacques y est greffier en chef en 1740. Son fils Louis émigre à Montferrand où il est dit bourgeois et marchand droguiste en 1740 et 1770.

Annie FRIER (cghav-3065)

141-16156 FAUGERE (63)

°, x, + et asc. du couple Jean FAUGERE - Alix CLADIÈRE dont François x 01.02.1700 Vernet la Varenne Jeanne GRANET.

Catherine CHADENAT (cghav-3249)

141-16157 FOUR (63)

° Catherine FOUR à St-Rémy-sur-Durolle, + 01/09/1854 à Thiers à 60 ans, fa Benoist et NN

Daniel GROISNE (cghav-2872)

*141-16158 GAMONET (63)

Registre de Fournols : « L'an 1694 et le 9^e avril est décédée de ... Gabrielle GAMONET... » Que lire après décédée ?

Line LEMAITRE (cghav-3560)

141-16159 GIRODON-FORESTIER (63)

°, x, + et asc. du couple Mary GIRODON - Antoinette FORESTIER dont Thérèse ° ca 1741 et x 08.02.1763 Marsac Jacques ROCHE probablement né à Champetières (fils de Guillaume et Marguerite FRETISSE).

Alain GOUVERNEYRE (cghav-1813)

141-16160 GRAVIÈRE (63)

° Claude GRAVIÈRE, fs Claude et Marie FONTANE, x 19.02.1732 St-Jean-des-Ollières Michelle LAROCHE

Marie ARNAUD (cghav-2955)

141-16161 GRAVIÈRE (63)

+ de Pierre GRAVIÈRE entre 1833 et 1849 (décès de son fils Benoit à Orléans où il est noté feu). Il ° 30.10.1771 St Jean des Ollières, fs Benoit et Marie MALALIOGE, x 02.12.1795 Marie VIGIER (ca 1770-1833)

Marie ARNAUD (cghav-2955)

141-16162 JULLIEN-IMBERT (43)

x Antoine JULLIEN - Magdeleine IMBERT (+ à Craponne sur Arzon le 03.01.1751) dont au moins une fille Anne Marie qui, à Craponne, x 10.09.1739 Jean Faconde DUPOUX, puis le 13.09.1751 Hilaire FAVIER DINAYRE Je connais l'ascendance de Magdeleine (Jérôme IMBERT seigneur de St Romain, habitant à Viverols et Madeleine COL), mais rien sur Antoine JULLIEN, sauf qu'il est notaire royal.

Marie-Hélène SCHICHAN (cghav-3764)

*141-16163 LA CROIX (63)

Ts rens. sur Pierre de LA CROIX (1671-1735), procureur d'office au baillage de Blot, fils d'Antoine et d'Antoinette de CHAUVIGNY

Henri PONCHON (cghav-62)

141-16164 MATHIEU-GERBIER (43)

°, x, + et asc. du couple Jean Antoine MATHIEU - Marie GERBIER, Le Brignon ou ca , dont Pierre Mathieu ° le 07.02.1794

Odile SEGUY (cghav 3783).

141-16165 MONIN-FOUGÈRE (63)

x et desc. Fortuné Claudius MONIN ° ca 1850, tisseur, et Anne Marie FOUGÈRE ° ca 1860, ca Arde-sur-Couze dont Jeanne Marcelle ° 1894 à Arde/Couze .

Jean Marc FAYOLLE (cghav-2340)

*141-16166 OLIVIER-SANCIAUME (63)

Françoise OLIVIER, ° 24.04.1784 Ambert de père inconnu, x 01.02.1808 Pontaurmur Amable ODITO SANCIAUME. Est-ce qu' ODITO est un prénom ? Amable SANCIAUME devait être un enfant trouvé car exposé le 25.08.1780 à l'hospice civil de Clermont-Fd.

Où trouver le baptême, peut-être dans un hospice ?

Bernard OLIVIER (cghav-3302)

141-16167 ROUSSEL-GUIRGUI (GUIRIGNY) (15)

x et asc. du couple Pierre ROUSSEL (° ca 1764, + Saignes 24.03.1824) - Marguerite GUIRGUI ou GUIRIGNY (y + 14.10.1831)

Jean Marc FAYOLLE (cghav-2340)



Réponses du CGHAV



RÉPONSES DES ADHÉRENTS

138-15882 Prénom curieux : Fréghoux ou Frégheon.

C'est le nom d'une commune de Corrèze proche d'Ussel. Ce prénom était donc donné dans la région nord de la Corrèze et on le retrouve en limite du Puy de Dôme notamment à Bourg-Lastic. D'après le Dictionnaire des Paroisses du chanoine POULBRIERE tome 3, p.128 « le patron de cette paroisse est Saint Frédupe de Saintes appelé aussi suivant les lieux Frouls ou Frion ou Frigion ou Fréjoux qui est la forme romane, par conséquent plus ancienne » Fête le 5 août.

Marie-José CHABRERIE (cghav-1660)

139-15923 ALEXINE (63)

Aucun ALEXINE à Lapeyrouse de 1700 à 1725

Jeannine LACOUTIERE (cghav-2453)

139-15942 DANIEL (63)

Le décès d'Antoine DANIEL ne figure pas dans les registres de Neuf-Eglise.

Jeannine LACOUTIERE (cghav-2453)

139-15924 ALLOT (63)

+ Jacques ALLOT, époux en 2^e noces de Marie ROCHE, le 11.07.1845 à Montaigut, à 72 ans.

+ Françoise BOISSIER, fa + Antoine et + Catherine BEAUFORT le 21.03.1835, à 65 ans.

Jeannine LACOUTIERE (cghav-2453)

139-15950 FAYOLLE (63)

Jean FAYOLLE ° 06.12.1742 Lapeyrouse, fs Gilbert et Petronille CHARBONNIER. P/M : Jean DURANTHON, Marie CHARBONNIER

Jeannine LACOUTIERE (cghav-2453)

139-15951 FILLIAUZAT-DESRE (63)

Jean FILLIAUZAT, ° 25.08.1753, fs Gaspard et Françoise MATHÉ, + 12 brumaire an III à 46 ans, à Montaigut.

Jeanne DÉsirÉ, ° 11.10.1755, fa Gilbert et Anne BEAUDONNET, y + 24 nivôse an VII, à 44 ans.

Jeannine LACOUTIERE (cghav-2453)

139-15953 GILBERT (63)

Pas de GILBERT à Pouzol

Jeannine LACOUTIERE (cghav-2453)

139-15956 HUGUET-LEVERS (63)

Etienne HUGUET, boucher, + 16.09.1729 Montaigut, 50 a Laurence LEVERS y + 03.07.1741 Pr : Jean et Antoine LEVERS, frères.

Jeannine LACOUTIERE (cghav-2453)

139-15980 VOYET-TABARDIN (63)

François VOYET, voiturier, + 14 prairial an XIII Montaigut Madeleine TABARDIN, ° 18.11.1748, y + 26.11.1825 80 ans

Jeannine LACOUTIERE (cghav-2453)

139-15983 Meuniers

Il y avait pas moins de 11 moulins à eau sur la commune d'Echandelys, équipés la plupart du temps d'une roue horizontale, alimentée par des retenues d'eau : moulins du Mas (2), moulin Neuf (2), moulin des Bordes (2), moulin de la Cibeaudie (1), moulin de la Maillerie [moulin à maille, foulant le chanvre ou moulin à huile] qui deviendra une féculerie en 1871(1), moulin de Géry (1) et 2 autres moulins. Actuellement seul subsiste le moulin Neuf, qui a été transformé en scierie.

Bernard PERISSEL (cghav-3039)

140-16026 BERTRAND-MARCHAND (63)

Jean BERTRAND ° 02.02.1724 Lapeyrouse, fs Jean et Gervaise PASSAVY (p/m : Jean BERTRAND, Jeanne ARDOIN). Il y + le 14.12.1806 à 75 ans.

Marie MARCHAND ° 25.07.1744, Lapeyrouse, fa Jacques et Antoinette THOMAS (P/M : Gilbert ARDOIN, Marie TRETIERE). Elle y + 07.11.1804 à 65 ans.

Jeannine LACOUTIERE (cghav-2453)

140-16031 DAFFIX-TAGOURNET (63)

Jacques DAFFIX ° 26.04.1675 Durmignat, fs Silvain et Antoinette LEPEY. p/m : Jacques DAFFIX et Jehanne...

+ non trouvé

Marie TAGOURNET ° 08.09.1680 fa Jean et Anne DAFFIS (p/m : Antoine DAFFIS, Marie DURANTHON)

+ 19.06.1760 à 80 ans Durmignat

Jeannine LACOUTIERE (cghav-2453)

140-16035 DEQUAIRE (63)

° Marie DEQUAIRE 01.04.1722 p/m : François ROUGIER, Marie ROCHEFORT.

Jeannine LACOUTIERE (cghav-2453)

140-16047 LABBE-LABOISSE (63)

Pas de x Gilbert LABBE – Marie LABOISSE à Pouzol, ni à St-Gal-s-Sioule.

Jeannine LACOUTIERE (cghav-2453)

140-16058 REY-MARIE (63)

Marien REY + 22.10.1709 à St Hilaire la Croix et son épouse Marguerite MARIE y + le 29.12.1710.

Je suis à la recherche de leur mariage.

Hélène LOCHEY (cghav-2018)

140-16064 TAGOURNET-DAFFIX (63)

Jean TAGOURNET, veuf de Magdeleine DESBOUDARS, époux d' Anne DAFFIS, + 30.12.1688 Durmignat.

Décès d' Anne DAFFIS non trouvé à Durmignat.

Jeannine LACOUTIERE (cghav-2453)

140-16071 Etudes de médecine

Ayant reçu du SHD le dossier militaire de Gabriel Augustin DEBAY, je précise qu'il a été « chirurgien élève » au Val de Grâce, pendant 3 mois en 1823, puis 6 ans dans les hôpitaux militaires de Narbonne et Bayonne comme « chirurgien sous-aide », avant d'être « chirurgien aide-major » en 1830. Il restera plus de 30 ans dans l'armée avant de prendre sa retraite en 1854.

Annie FRIER (cghav-3065)

140-16083 BRAVARD-GOURBEYRE (63)

Ces famille ont été étudiées par l'historien et généalogiste Franck IMBERDIS, dans la première moitié du XX^e siècle. Ses (volumineux) dossiers sont consultables aux AD du Puy de Dôme: BRAVARD, cotes 4J 107-109, 4J 538, GOURBEYRE, cotes 4j 246-263, 4J 544.

Les BRAVARD étaient nombreux. Alexis et Claude BRAVARD étaient frères, mariés le même jour 21.02.1718 à Ambert avec Marie Claudine et Anne Marie GOURBEYRE, également sœurs.

Voici ce que j'ai sur leur ascendance. Il doit être possible de compléter.

I. Pierre BRAVARD, marchand tanneur, épouse Louise VIGNON, dont :

- Isabeau, baptisée le 09.10.1633 à Arlanc.
- Claude, baptisé le 29.10.1634 à Arlanc.
- Guillaume, baptisé le 22.03.636.
- Marie, baptisée le 13.11.1639.
- Marie, baptisée le 29.10.1641.
- Claude, baptisée le 08.09.1643.
- Probablement Jacques, qui suit.

II. Jacques BRAVARD, notaire et praticien, fils de Pierre BRAVARD, + vers 1672-1673, x cm 24 février 1661 Jeanne CLAVELIER, fille de Claude marchand, + après 1672, et de Jeanne CHAPPON. Sa veuve deviendra cabaretière. Un conseil de famille se tient à sa mort, avec notamment Jacques BRAVARD, cordier, cousin, Pierre BRAVARD, de la Combe, cousin. D'où :

- Pierre, qui suit en III.
- Louise, ° 01.09.1663 à Arlanc + avant 1672.
- Claude, qui suivra en III.bis.
- Marie, ° ca 1666, citée en 1672, + jeune.
- Marie, ° ca 1669, citée en 1672.
- Marie ° ca juin 1670, x 03.03.1699 Pierre DOUVRELEUR, 30 ans, fils de Pierre DOUVRELEUR de la Bosdonnie. Témoins Guillaume DOUVRELEUR cousin germain, Pierre BRAVARD, marchand, frère de l'épouse, Mathieu GARAIT, oncle.
- Gilberte BRAVARD, ° décembre 1671 ou janvier 1672, + jeune.
- Jeanne CLAVELIER, hôtesse, teste les 27.12.1715 et 19.01.1716 en faveur de son fils Claude BRAVARD (15 C 606). Sa succession s'ouvre en août 1723.

III. Pierre BRAVARD, marchand, ° 26.09.1661, cité en 1725, x cm 09.02.1689 Catherine MORGUE, fille de Mathieu MORGUE d'Arlanc et de Clauda BESSET, ttémoins Guillaume BRAVARD, Amable BRAVARD marchand, Claude BRAVARD, marchand tanneur, frère de l'époux. Dont :

- Marie Françoise, baptisée 30.03.1691 à Arlanc
- Alexis, qui suit en IV.
- Pierre, avocat à Arlanc.
- Claude, qui suivra en IV.bis.

- Marie x 22.11.1718 Benoît VACHIER, fils de Mary VACHIER et Jeanne FRETIERE, avec dispense de parenté du 3^e degré.
- Joseph, qui suivra en IV.ter.

IV. Alexis BRAVARD x 21.02.1718 à Ambert Marie Claudine GOURBEYRE, fille de Claude GOURBEYRE et Marie Claudine DUPUY, dont

- Pierre x 1746 Claudine MORAC.
- Pierre x 1748 Marie MONTAGNE.

IV.bis. Claude BRAVARD, marchand à Arlanc x 21.02.1718 Anne Marie GOURBEYRE fille de Claude GOURBEYRE et Marie Claudine DUPUY, dont :

- Marie Anne x 25.01.1743 Pierre VACHIER de la Chaise Dieu, fils de Mary VACHIER et défunte Marguerite MANDAROUX.
- Joseph x 02 .10.1753 Ursule VACHIER fille de Jean VACHIER marchand d'Arlanc et Ursule GARET, avec parenté du 3^e au 3 degré.
- Alexis x 24.11.1767 Madeleine FAYOLLE fille de Joseph FAYOLLE marchand de la Chaise-Dieu et de Claudine DELORME.
- Benoît x 27.01.1761 (cm 08.01.1761) Jeanne BRAVARD fille d'Amable BRAVARD marchand à Arlanc et de + Marie Charlotte POURREYRON.

IV.ter. Joseph BRAVARD épouse 1735 Catherine FAURE, dont :

- Jeanne.
- Pierre x 1772 Marie de LA VOLPILIERE.
- Madeleine.
- Benoît.
- Alexis x 1780 Marianne VACHIER.

III.bis. Claude BRAVARD, ° 01.12.1664 à Arlanc, tanneur ,, teste 16.08.1721, + avant 1725 épouse 07.07.1699 à La Tour Goyon Marie Anne DUCROS, fille de Jean DUCROS et défunte Jeanne BASTIER, avec parenté du 4^e degré. veuve en 1725, décédée ab intestat avant 1735, dont :

- Pierre, marchand tanneur à Arlanc, x 15 février 1735.02.1735 (cm 08.02.1735) Mariane VACHIER. Témoins Claude BRAVARD et Joseph BRAVARD cousins germains de l'époux.
- Benoît étudiant à Clermont en 1735.

Jean Noël MAYET (cghav-657)

Claude et Alexis BRAVARD sont frères, tous deux fils de Pierre et de Catherine MORGUE. Ils se sont mariés le même jour à Arlanc (le 21.02.1718) avec deux sœurs GOURBEYRE, dont le père, Claude, était papetier à Noirat (Ambert) et la mère, Marie-Claudine DUPUY issue d'une lignée de papetiers de Marsac.

Ascendance des deux sœurs Anne-Marie et Marie-Claudine GOURBEYRE :

- 2 GOURBEYRE Claude, marchand papetier à Noirat (Ambert), ° 15.10.1670 Ambert (Noirat) , + 23.12.1733 Ambert , x 14.02.1696 Marsac
- 3 DUPUY Marie-Clauda, ° 21.10.1680 Marsac (Grandrive) , + 21.10.1745 La Chaise-Dieu 43
- 4 GOURBEYRE Pierre, papetier à Noirat (Ambert), ° 27.01.1630 Valcivières , + 1700 Ambert , x , (cm 20.04.1660 Ambert - Me Fournier)
- 5 CHABANIS Anne, ° 08.05.1635 Ambert , y + 08.06.1705
- 6 DUPUY Thomas, papetier à Ambert puis Marsac, seigneur de la Grandrive en 1676, ° 10.03.1642 Ambert

- + 24.06.1731 Marsac (Grandrive) , xx 17.05.1684 Ambert avec GOURBEYRE Anne, x 07.10.1667 St Martin des Olmes , (cm 27.09.1667)
- 7 VAISSIER Marie, ° 10.05.1655 Ambert (Valeyre) , + 09.03.1683 Marsac (Grandrive)
- 8 GOURBEYRE Claude, marchand papetier à Gourbeyre, ° ca1582 Valcivières , + 30.07.1653 Valcivières (Gourbeyre) , y x 25.02.1604 avec GOURBEYRE Antonia, y xx 27.08.1627, (cm 12.07.1627 - Me Gladel)
- 9 JOUBERT Gabrielle, ° 31.12.1600 Job , + 27.06.1659 Valcivières , x ca1624 avec BUISSON Georges
- 10 CHABANIS Jean, ° 26.12.1608 Ambert , x , (cm 02.07.1634 Ambert - Me Gladel)
- 11 DESAIX Antoinette
- 12 DUPUY Etienne, bourgeois d'Ambert, ° 26.09.1613 Ambert , y + 09.05.1664, y x 06.10.1630
- 13 SAGNIER Marie, ° 06.07.1615 Ambert , y + 01.02.1687
- 14 VAISSIER Pierre, x av.1655
- 15 GRIVEL Jeanne, ° ca1635
- 16 GOURBEYRE Antoine, marchand au bg de Valcivières, y + 21.02.1629, x ca1580
- 17 MORON Damiane, ° ca1564, + 20.01.1624 Valcivières
- 18 JOUBERT Jean, papetier à la Forie 1600-1601, aux moulins de Noirat (Ambert) en 1613, ° ca1575, + av.1638
- 19 GAILLARD Françoise, ° ca1580, + 26.07.1652 Ambert
- 20 CHABANIS Martial, x av.1608
- 21 LOUVENS Jeanne
- 22 DESAIX Jean, x
- 23 PUBEAU Catherine
- 24 DUPUY Jacques, ° 1580 Ambert , + 09.10.1625 Ambert , x 1610
- 25 CHABOISSIER Jeanne, ° ca1590
- 26 SAGNIER Jacques, + 25.02.1649 Ambert , x av.1606
- 27 DAURELLE Jacqueline, ° ca1575, + 1651
- 32 GOURBEYRE Georges, + av.04.1586
- 36 JOUBERT Pierre, marchand papetier à Job, ° ca1540, x ca1565
- 37 CLOUVET Gabrielle, ° ca1545 Job (Boy)
- 38 GAILLARD Christophe, ° ca1550, x ca1575
- 39 GRIVEL Anne, ° ca1555
- 52 SAGNIER Anthoine
- 54 DAURELLE Thomas, notaire d'Ambert, ° ca1530 Usson en Forez 42, + 12.01.1610 Ambert , x1 av.1550 avec BELON Antoinette, x2 1550
- 55 POLVEREL Jeanne, ° ca1530, + 13.09.1618 Ambert , x av.1550 avec ROCHIER Pierre
- 74 CLOUVET Jehan jeune, marchand papetier au Boy, Job, ° ca1515 Job (le Boy) , + ap.1574
- 108 DAURELLE Pierre, ° ca1495 Usson en Forez 42, + ap 09.1550 Usson en Forez 42
- 110 POLNEREL Jean, ° ca1540, x ca1560
- 111 MALÈGUE Françoise, ° ca1545
- 216 DAURELLE Simon, châtelain d'Estivareilles, ° ca 1460 Usson en Forez (Daurelle) 42, + av.10.1550 Usson en Forez (Daurelle) 42, x
- 217 GEOFFROY Suzanne, ° ca1465

Nicole BIENVENU (cghav-1047)

140-16087 CONVERS-GRENIER (63)

Damien CONVERS, fs Claude et Jeanne BOITIAS, lab. à la Vaisse, x 18.02.1721 Marsac Toinette GRENIER, fa André et Anne CHAPELLE, lab. du même village. Dont 8 enfants

Alain BORDET (cghav-2308)

Damien CONVERS, ° 24.10.1700 à la Vaisse (Marsac), fs Claude et Jeanne BOITIAS x 18.02.1721 Marsac Antoinette GRENIER, fa André et Anne CHAPELLE de la Vaisse.

Claude CONVERS x 23.08.1678 Marsac Jeanne BOITIAS

Nicole BIENVENU (cghav-1047)

140-16097 GIRAUDON-JACOB (63)

Pierre GIRODON, fs + Martin et Marie GRIVEL, lab. à Faillargue, x 13.10.1767 Marsac Marie JACOB, fa + Jean et + Marguerite VILLECOURTIS de Flattes. Dont 11 enfants.

Alain BORDET (cghav-2308)

Pierre GIRAUDON, 19 ans, laboureur de Faillargues, fs + Martin et Marie GRIVEL, x Marsac 13.10.1767 Marie JACOB, 23 ans, fa + Jean et Marguerite VILLECOURTY de Flattes.

Les parents des époux se sont aussi mariés à Marsac.

Source : Tables AGPA.

Nicole BIENVENU (cghav-1047)

140-16099 GRENIER-DEBOST (63)

Jean GRENIER de Marsac, fs André et Marguerite FORESTIER x 11.10.1763 Ambert Antoinette DEBOST, fa Blaise et Marie BONNET. D'où 7 enfants ° à Marsac.

Alain BORDET (cghav-2308)

Jean GRENIER, fs André et de Marguerite FORESTIER de Marsac, x 11.10.1763 Ambert

Antoinette DEBOST, fa Blaise et de Marie BONNET d'Ambert.

Le 11.10.1763, trois enfants du couple Blaise DEBOST et Marie BONNET se marient à Ambert : Antoinette, Sébastien et Clauda.

André GRENIER, laboureur de Flattes, fs + Antoine et Catherine MALCURAT, x 17.01.1735 Marsac Marguerite FORESTIER, fa Vital et Marie DREVOT de la Vaisse.

Sources : Table de mariages d'Ambert, CGHAV et paroissiaux d'Ambert en ligne; tables de Marsac, AGPA.

Nicole BIENVENU (cghav-1047)

140-16100 GRENIER-CONVERS (63)

Gabriel GRENIER de la Vaisse, fs Damien et + Magdeleine FRITEYRE x (disp. 3^e cons.) 01.06.1781 Marsac Jacqueline CONVERS, fa Claude et + Jeanne PEAUROUX de la Vaisse. Dont 6 enfants.

Alain BORDET (cghav-2308)

Gabriel GRENIER, fs Damien et + Madeleine FRITEYRE de la Vaisse, x 01.06.1779 Marsac

Jacqueline CONVERS, fa Claude et + Jeanne PEAUROUX de la Vaisse.

Damien GRENIER, 23 a, laboureur de la Vaisse, fs Antoine et + Toinette CONVERS, x 06.11.1753 Marsac Madeleine FRITEYRE, 24a, fa +Antoine et Anne DOUARRE de Bargues.

Claude CONVERS, 20 a, fs Damien et +Toinette GRENIER de la Vaisse x 26.11.1748 Marsac Jeanne PEAUROUX, 20 a, fa + Damien et + Benoitte BORDEL de Bargues (3^{ème} degré de consanguinité).

Source : Tables AGPA

Nicole BIENVENU (cghav-1047)

140-16103 LANGHAC (de)

Gilberte de LANGEAC épouse de Me Michel TARTARYE de Pontgibaud est différente de Gabrielle de LANGEAC, probablement sa sœur, qui est l'épouse de Me Benoît BOURDUGE, notaire à Mazayes. A la mort de celui-ci, Gabrielle épouse Pierre EXISSAS, hôte de Pontgibaud, veuf d'Anthonia POULICARD et ils ont une fille Anne née en 1616; Gabrielle teste le 02.06.1622 et décède le 06.06.1622 à Mazayes Haute (registre de Pontgibaud). Dans son testament elle parle de ses papiers « dans un coffre chez son beau-frère Me Michel TARTARYE ». Les parrains et marraines des enfants du couple TARTARYE - de LANGEAC sont une preuve supplémentaire!

Quant à Gilberte de LANGEAC, si elle est bien fille de François seigneur de Bonnebaud, le testament de ce dernier fait le 12.05.1618 à Chanonat contient ceci entre autre : « Je lègue à ma servante Gilberte HEBRARD 500 livres ts et à ma fille bastarsse Gilberte de LANGEAC 1300 livres ts ». Est-ce cette Gilberte ? Le débat est ouvert à la recherche de preuves.

Marie-José CHABRERIE (cghav-1660)

140-16107 PEAUROUX-BORDEL (63)

Damien PEAUROUX, fs + Pierre et + Michelle BOITIAS, lab. à Faillargues, x 31.05.1718 Marsac Benoitte BORDEL, fa André et Anne MAGNET, lab. à Bargues. Dont 4 enfants. Elle + 01.02.1726 à 28 ans.

Alain BORDET (cghav-2308)

Damien PEAUROUX jeune, laboureur de Faillargues, fs + Pierre et + Michelle BOITIAS, x 31/05/1718 Marsac Benoitte BORDEL, fa André et Anna MAGNET de Bargues.

Les parents des époux se sont aussi mariés à Marsac.

Source : Tables AGPA

Nicole BIENVENU (cghav-1047)

140-16112 ROUDAIRE-CHAMPOMMIER

Gilbert ROUDAIRE 43 ans, fs + Michel et Jeanne ATAY (ASTAIX), citoyen et curé de la commune de THEILLET x 20.11.1793 Teilhet Marie CHAMPOMMIER, 22ans, fa et + Marie MARTIN, laboureur demeurant actuellement au bourg et commune de Theillet.

Gilbert ROUDAIRE, ° 17.05.1750 Charensat, est ordonné prêtre le 17.12.1774. Il habitait Biollet lorsqu'il fut élu par l'assemblée électorale de Montaigut du 19 juin 1791, curé constitutionnel de Teilhet. Il abdiqua en l'an II et se maria avec Marie CHAMPOMMIER. De cette union, au moins un fils, Antoine Benjamin ROUDAIRE né le 26 mai 1801 à Saint Gervais d'Auvergne. A la naissance de son fils, Gilbert est instituteur, il + le 30.04.1803 à Saint-Gervais. Ce Gilbert dont la destinée n'est pas commune pour un prêtre est le frère d'Annet ROUDAIRE DUCONTANT objet de ma question 140-16113 dans AMA.

Sources : Fiches de l'abbé ADAM et BMS en ligne.

Geneviève MORVAN (cghav-3180)

141-16122 Onomastique

Je ne crois pas qu'il s'agisse de vrais « z », mais seulement de la plume qui descend en fin de mot. D'autant que les deux exemples donnés concernent des finales « F ».

Par contre, en Occitan et, donc, dans notre « patois » auvergnat qui gouvernait l'onomastique, on considérait les voyelles finales comme muettes. Pour être entendues, elles devaient être accentuées, donc suivies d'une consonne. Par

ex. mes BEYSSA se seraient entendu comme BESSE, mais la forme normale BEYSSAT, s'entendait bien BESSA. Il en est de même de ROSSI, qui s'écrivait obligatoirement ROSSY ou peut-être ROSSIJ, pour que la voyelle finale soit accentuée et, donc, entendue (comme dans MIDY). En Dauphinois, c'est le « Z » qui est utilisé mais inaudible dans des noms comme GUILLERMOZ.

Alain ROSSI (cghav-2140)

141-16124 BONNAMOUR du TARTRE

Pour ce que j'ai pu en trouver, il s'agit d'une famille originaire de la Nièvre où le premier porteur du patronyme complet François BONAMOUR DU TARTRE est né le 16.12.1737 à Pouques (Pouques-Lormes). Auparavant, il s'agissait de « simples » BONAMOUR

Les porteurs du patronyme sont assez nombreux sur internet, et 3 généalogies sont présentes sur GénéaNet qui remontent toutes trois à ce François ou plutôt à son petit fils Michel, né le 19.12.1803 à Montreuilon (58).

Alain ROSSI (cghav-2140)

141-16127 CLAVIERS (de) (15)

D'après REMACLE (*Familles d'Auvergne*) : Catherine de CLAVIERS est fa de Gilbert, seigneur de Fosse et de Françoise de TAUTAL, mais ne figurent dans l'ouvrage ni les CLAVIERS, ni les TAUTAL

Alain ROSSI (cghav-2140)

141-16142 Mariage entre beau-frère et belle-sœur

Il ne semble pas qu'il y ait besoin de dispense sous l'Ancien Régime pour épouser sa belle-sœur. On trouve assez souvent ce cas dans les registres paroissiaux, souvent en cas de remariage après le décès d'une mère laissant de jeunes enfants.

Jean-Louis MARSSET (cghav-2627)

Henri PONCHON (cghav-62)

Les lois sur le mariage ont énormément évoluées au cours des siècles. Chaque période est différente, suivant le régime de l'Etat. Au XIX^e siècle, le mariage civil entre beau-frère et belle-sœur est interdit ; une dispense civile du chef de l'Etat est nécessaire. La mention en est faite sur l'acte de mariage. Je dois avoir 2 ou 3 cas dans les collatéraux de mon arbre (dispense de Napoléon III et du Président de la République).

Ces dispenses sont enregistrées au greffe du Tribunal dont dépend la commune. Elles sont considérées comme des dispenses d'affinité du 1er degré.

Annie FRIER (cghav-3065)

A Calais le 1er décembre 1834, l'acte de mariage de mes SOSA 194/195 mentionne « lesquels futures époux tant allies au degré de beau-frère et belle-sœur ont présenté la dispense qui leur a été accordée par le Roi le dix neuf juin dernier, qui lève en leur faveur la prohibition portée par l'article 162 du code civil. »

Pierrette BION (cghav-2071)

Une dispense du Président de la République était à priori nécessaire pour un mariage entre beau-frère et belle-sœur jusqu'à la loi du 11 juillet 1975, relative au divorce, qui entre autres a libéralisé ce genre d'union.

J'ai trouvé ce cas notamment vers la fin du 19^e siècle.

André CAPELLE (cghav-1884)

Voir le cas de Charles Antoine LAVARENNE qui, en 1882 bénéficia d'un décret du Président de la République pour épouser sa belle-sœur (AmA ! n° 137, p. 181)

Jean-Pierre BARTHELEMY (cghav-1260)

L'interdiction de mariage entre une personne et son beau-frère ou belle-sœur était édictée par l'article 162 du Code civil de Napoléon comme il l'était entre frère et sœur, puisque ces personnes étaient « alliées » au même degré. Néanmoins il était loisible au chef de l'état (Empereur, puis Roi, puis Président de la République) de lever cette prohibition (art. 164)

Mais Bonaparte n'a pas inventé cette prohibition, puisqu'il ne faisait que reprendre le « droit canon ». Ainsi *Les Institutions du Droit François* de Claude SERRES (1771) notent (p.38) : « *Les degrés d'alliance ou d'affinité se comptent comme ceux de consanguinité, de manière que le mari et la femme étant regardés « comme une seule chair » celui qui est parent d'une femme mariée est allié du mari au même degré qu'il est parent de la femme et cet empêchement va jusqu'au quatrième degré ; on accorde pourtant des dispenses à l'égard des degrés d'affinité, qu'on n'accorderait pas en matière de consanguinité : comme, par exemple, d'épouser en secondes noces la sœur de sa femme. »* »

Il y a donc bien dispense d'affinité pour ce second mariage, mais pour quel degré ?

Un exemple donné sur internet pour le remariage de deux veufs, chacun frère ou sœur de précédents mariés, a été noté comme une dispense du 3^{ème} degré d'affinité ! Un moyen comme un autre de ne pas faire remonter la dispense jusqu'au Pape, ce qui était nécessaire pour le 2^{ème} degré.

Alain ROSSI (cghav-2140)

141-16144 Mobilisation 14-18

Si je ne m'abuse, chacun connaissait son centre mobilisateur et, dès l'affichage de la mobilisation, devait se rendre au dit centre par tous les moyens disponibles. Il n'y a pas eu d'annonce individuelle.

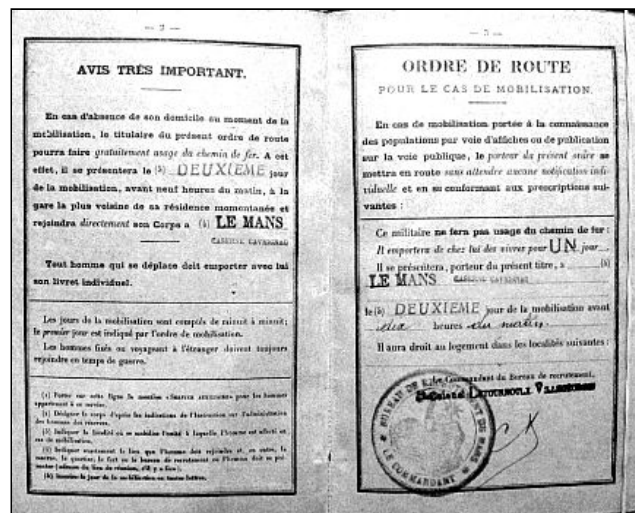
Dominique BOIS (cghav-3082)

Effectivement à l'époque, même si le courrier marchait très bien (distribution sous 48 heures au plus), c'est l'écriture des adresses qui représentait le facteur limitant. Parmi les petits métiers de l'époque, l'écriture d'adresses (pour l'envoi des revues par ex.), payée au nombre, représentait une source de revenus pour certains.

En fait, la mobilisation était prévue et organisée de longue date. Chaque homme mobilisable disposait dans son « Livret militaire » (remis lors du conseil de révision) d'un « fascicule de mobilisation » qui lui donnait toutes indications nécessaires et constituait en même temps un « titre de transport ». Les affiches, comme celle que nous reproduisons en 4^e de couverture avaient été imprimées dès 1904 et stockées dans les gendarmeries. A réception du télégramme du Ministère, relayé par les Préfets, il ne restait plus qu'à insérer la date du premier jour de mobilisation, que ce soit par impression ou par écriture manuelle. Cette date était importante car certains des mobilisables devaient se présenter au 2^e, 3^e jour de la mobilisation, voire plus tard (cf. ci-contre).

Après l'assassinat de l'Archiduc héritier d'Autriche, François Ferdinand, à Sarajevo le 28 juin, la mobilisation fut décrétée le 1^{er} août et les affiches placardées le jour même (avec un « premier jour de mobilisation le 2 août), tandis que l'on sonnait le tocsin, pour alerter la population. Tous les historiens sont d'accord pour considérer que cette mobilisation fut un très grand succès au plan logistique ... !

Alain ROSSI (cghav-2140)



141-16145 Annuaire ou répertoire des prêtres

Le répertoire ou annuaire du clergé au XIX^e s'appelle un "Ordo" : c'est une sorte d'annuaire liturgique et administratif diocésain qui était publié chaque année par l'évêché du lieu. Il donne d'abord le détail quotidien des messes et fêtes liturgiques de l'année, puis l'annuaire détaillé de chaque prêtre incardiné dans le diocèse, avec sa date d'ordination, ses titres, ses fonctions, sa situation et son adresse. Ils sont conservés aux archives diocésaines, et on peut encore en trouver dans la bibliothèque du presbytère des paroisses. Il est au format DIN A5, de un à 2 cm d'épaisseur selon l'importance du diocèse.

On le trouvait chaque année en vente dans les librairies catholiques jusque vers 1970 ; il doit en principe exister encore de nos jours, mais de diffusion restreinte.

Alain LICHERON (cghav-1784)

Des répertoires des curés et vicaires sont inclus dans les "Annaires du Puy-de-Dôme" édités chaque année à Clermont. Je possède l'annuaire de 1840 où la liste des curés représente 25 pages. (format 10x15)

Il est probable (?) que les AD possèdent la collection complète et s'y intéresser pourrait les pousser à les numériser (?)

A titre d'information personnelle, si vous consultez la série des AD, j'aimerais savoir comment, de ce point de vue, ont évolué les annuaires autour de 1905.

Alain ROSSI (cghav-2140)

Le fichier de l'abbé Adam qui concerne les prêtres d'Ancien régime, est en partie constitué par le dépouillement des registres d'insinuations ecclésiastiques. Il n'est pas exhaustif, mais très riche.

Xavier LOCHMANN (cghav- 400)

Le fonds 6F concerne effectivement l'Ancien Régime. Il débordé toutefois au début du XIX^e siècle, car l'abbé ADAM a voulu suivre la carrière des prêtres qui avaient vécu la Révolution.

À titre d'exemple (cote 6 F 39) : Jean CROMARIAS ° 29.08.1764 à St Priest des Champs (fils d'Annet CROMARIAS et Marie BATHIAT), ordonné prêtre « par l'évêque intrus de Moulins » puis élu curé constitutionnel de Montcel le 30.09.1791, abdique en l'an II. En vendémiaire an VI, il habite à Montcel, « ayant prêté serment de haine à la royauté », et professant « toujours les principes républicains ». En 1800, il y est curé « constitutionnel, intrus », puis devient curé concordataire

de Montcel de 1804 à sa mort en 1842. Malgré tous les remous politiques, il est donc resté en charge de la même paroisse pendant plus d'un demi-siècle !

J'ai consulté une fois le fonds 1 V. Il s'agit en fait d'un fonds administratif ; on y trouvera donc mention de "prêtres à problème". Problème s'entend bien entendu du point de vue administratif !

À titre d'exemple (cote 1 V 4) : Jules Félix CROMARIAS (né à St Priest des Champs le lundi 15.01.1866) d'abord vicaire à Besse à partir de 1896 puis vicaire de St Gal en 1904, sollicite en 1905 un secours auprès du Préfet qui lui sera refusé, au double titre de son origine familiale (« Monsieur CROMARIAS appartient à une famille aisée ») et d'un veto politique (« il a mécontenté par son attitude les républicains de St Gal »).

Jean Noël MAYET (cghav-657)

141-16146 Accession à la qualification de Maître

Un « garçon » boulanger est un ouvrier sous les ordres et percevant un salaire d'un patron qui est le « maître ».

Comment devient-on maître ? Cela dépend de l'environnement. Dans un petit bourg, il suffit d'avoir l'argent nécessaire pour construire un four et acheter les outils (ainsi que l'autorisation du seigneur lorsque c'est le cas) et ensuite être accepté par la clientèle. En général cela se fait par héritage ou mariage.

Dans les grandes villes, la corporation ou jurande surveille de très près l'incorporation de nouveaux « maîtres » qui seront autant de concurrents. Sans héritage ou mariage, bien peu de chances.

Tout ceci en simplifiant, bien sûr. Il y a, de nombreux travaux sur ce sujet pour chacun des métiers possibles et chacune des villes où le problème se posait.

Alain ROSSI (cghav-2140)

Les maîtres sont des professionnels en principe en pleine possession de leur art, disposant du capital investi dans l'entreprise et ayant autorité sur les garçons ou compagnons.

Dans les villes, les métiers artisanaux sont souvent organisés en jurandes et des textes fixent les règles applicables aux maîtres, aux compagnons et aux apprentis (notamment l'obligation du "chef d'œuvre" pour accéder à la maîtrise). Dans les campagnes, l'exercice des mêmes activités artisanales est libre.

Mais, dans les deux cas, la maîtrise est le plus souvent héréditaire, car les compagnons disposent rarement des moyens nécessaires pour acquérir un fond. Le meilleur moyen de parvenir à la maîtrise est d'épouser la fille du maître...ou sa veuve.

Jean-Pierre Barthélemy (cghav-1260)

Les « garçons » suivaient un apprentissage au cours duquel ils apprenaient le métier auprès de leur employeur pour ensuite passer le brevet de maîtrise du métier et devenir maître et patron à leur tour. Dans les actes notariés, nous trouvons de nombreux contrats d'apprentissage passés entre les employeurs et les parents des jeunes apprentis. Le père du jeune apprenti devait payer cet enseignement, le Maître s'engageait en contrepartie à apprendre son art à son élève qu'il devait loger et nourrir également.

Généralement chez les boulangers l'apprentissage était de 4 ans avant de passer la maîtrise, je pense qu'il en était de même pour les autres professions. Il semble que « garçon » soit la première étape, il évolue en « valet », « maître-valet » ou « contre-maître » puis « maître ».

Christine EMERY-Di BELLA (cghav-3031)

141-16147 Signification de « huche »

Dans le Furetière 1666 : « hucher » : vieux mot qui signifiait autrefois *appeler*ce mot vient de *huccus*, signifiant *cry violent* d'où les Picards ont fait *huquer*, qui signifie *appeler à haute voix*.... ceux qui préviennent en cas de danger.

Anne-Marie THEALLIER (cghav- 3687)

Dans le livre "*Mémoires de la Ligue contenant les événements les plus remarquables depuis 1576...*" par Simon Goulart, Claude-Pierre Goujet, on peut lire p. 277

« Huche, crieur, celui qui appelle à haute voix. Hucher est un vieux mot, qui signifie appeler... en criant »

Geneviève LE BLANC (cghav-1311)

D'après le *Lexique de l'Ancien Français* de F. Godefroy (Paris-Leipzig - 1901) :

Parmi plusieurs sens dont « boutique où la marchandise est étalée » ; « huche à pain » ; « réservoir à poissons », il existe pour « HUCHE » (subst. fém.) le sens de « crieur », avec ses dérivés : huchir = crier, huchier = parler à haute voix, huchement = proclamation, cri public. On peut ajouter qu'un « huchet » était un petit cor ou cornet, et un « hucheur » celui qui en jouait. Le Grand Larousse du début du 20e siècle connaît « hucher » = appeler

Pour « GASTIER », il s'agit d'un « garde public pour veiller à la conservation des fruits et des moissons », donc un « garde-champêtre », dans notre langage.

Alain ROSSI (cghav-2140)

141-16148 Recherche sur Généabank

Dans l'écran de recherche des mariages du CGHAV, vous remplissez la case du bas (Recherche dans tous les champs) avec les deux mots "PHILIBERT SUQUET"...et vous obtenez le mariage à St Babel le 31.08.1814 de Mathieu PHILIBERT, fs de feu Jean Baptiste Gerond PHILIBERT et Marguerite SUQUET, avec Gilberte BORDEL

Ce n'est pas évident de prime abord, mais cela marche

Annie FRIER (cghav-3065)

Alain ROSSI (cghav-2140)

141-16149 Philippe prénom féminin

Philippe était la forme féminine du prénom, en France, jusqu'à la fin du XVII^e siècle. L'usage de la forme anglaise « Philippa » n'est venu qu'ultérieurement, de même que celui de la forme « Philippine ». Chateaubriand, par exemple, utilise encore la forme originelle « Philippe » dans son *Analyse raisonnée de l'histoire de France...*,

Jean-Louis MARSSET (cghav-2627)

Extrait de la revue du Centre d'Études Généalogiques Rhône-Alpes, mars 2012, n°149, Jean-Louis RICORD :

« ... les prénoms n'étaient pas sexués et une pratique s'est instaurée de réserver les prénoms à l'un ou l'autre sexe. On rencontre au XVI^{ème} siècle et même encore au XVII^{ème} des Alexandre, Pierre, Anne, Philippe donnés indifféremment à des filles ou des garçons ».

Laurence RODET (cghav-3501)

A noter cependant, que l'attribution des prénoms se faisant par les parrains/marraines, un parrain « Claude » ne donnait pas son prénom à une fille « Claude ». Mais il y a des exceptions comme par ex. « un » Claude marié avec « une » Claude pouvait très bien donner le prénom de sa femme à sa filleule.

Pour le prénom Philippe, les garçons étaient souvent notés « Philip » et les filles « Philipe »

Alain ROSSI (cghav-2140)

141-16150 ALLEZARD-COMTE (63)

Raymond CHEMINADE x 11.10.1928 Sauxillanges
Madeleine ALLEZARD ° 28.08.1906 Clermont Fd, fa
Jean et d'Antoinette COMTE qui se sont mariés à Auzelles
le 28 avril 1897.

Jean ALLEZARD ° 30.09.1868 Laval sur Doulon (43) fs
Jacques et de Marguerite Marie PORTE x 28.04.1897
Auzelles Antoinette COMTE ° 04.06.1878 Auzelles, fa
Louis et de Benoîte Françoise CHAMBON.

Je cousine une première fois avec Jacques CHEMINADE
par le grand père de ma grand mère paternelle
"PONCHON" sur Brousse et Echandelys, (couple Jean
Baptiste PONCHON - Marie CHABROLLES). A d'autres
niveaux par le couple Guillaume CHARTOIRE - Anne
FORCE au Monestier, par le couple Christophe REDON -
Damiane COLLAY à Saint Eloy la Glacière, par le couple
Bertrand POINTU - Marie CHESLES à Saint Eloy la G.

Annie Morales PONCHON (cghav-3436)

141-16151 BARADUC-BARBAT (15)

On trouve aussi à St-Bonnet-de-Condât

- 8 brum. an XI, ° de Pierre BARADUC fs Jean x Marie
BARBAT, cultiv à Artiges

- 3 brum. an XII, ° Antoinette BARADUC fa Jean x Marie
BARBAT cultivateurs à Artiges

Je ne trouve pas d'autre enfant en l'an IX et X à St-Bonnet
ni à la Malmouche, Marcenat.

Il existe un couple, peut-être parent, marié à St-Bonnet le
26 pluviose an X : Gabriel BARBAT de La Malmouche
Marcenat x Philipe BARADUC fa + Pierre, d'Artiges, St-
Bonnet.

Le mariage Jean BARADUC x Marie BARBAT est peut-
être au début de l'an XI mais l'année manque car on passe
des mariages de l'an X à ceux de l'an XII.

Laurence RODET (cghav-3501)

141-16152 BEAL (63)

Antoine BEAL, fs Jean Marie et Marie DISSARD est bien
né à Conche, commune de Bertignat, le 19.12.1814,
déclaré le 20 (n° 65 du registre)

A mon sens la seule façon de s'en sortir est de reconstituer
totalement les familles avec les dates de naissance,
mariage, décès de tous leurs enfants et l'appel
complémentaire aux recensements, puis si nécessaire aux
tables de successions et absence.

Alain ROSSI (cghav-2140)

141-16153 CHABRIER-BEAL (63)

Pour l'ascendance de Jacqueline BEAL (mon sosa 411)
voir généalogie des familles BEAL par P L POUZET, p 62
Pour l'ascendance de Benoit CHABRIER (mon sosa 410)
je propose (compte-tenu des lacunes existantes):

2. Jean CHABRIER, marié deux fois, x1 avant 1671,
x2 Benoite BOUTONASSE, + 04.09.1737 Mirat
(Marat), âgé d'environ cent ans"
3. Marie MOREL
4. Jacques CHABRIER, ° Mirat av 1647, x Marat ca 1632
5. Jeanne POUMARAT, originaire de la Ramie (Marat)
6. Gilbert MOREL
7. Jeanne VACHIER
8. Antoine CHABRIER
9. Barthelemy POUMARAT, ° la Ramie ca 1581, x Marat
ca 1604
10. Jeanne TAILHANDIER
18. Jacques POUMARAT
19. Claudine VEISSIERE

Jean-François CROHAS (cghav-739)

141-16154 COMBES (63)

Michel COMBES, meunier au moulin de Gerbaud,
° 11.04.1672 La Chapelle Agnon, y + 14.01.1751 (80 ans)
x1 av.1692 Claua COLLANGES (y + 01.11.1705, 32 ans)
x2 01.02.1706 LCA Anne BAILLE, de Fayet, ° ca 1687
Il s'agit de mes ancêtres :

384 Michel COMBES

385 Anne BAILLE

768 Jean COMBES meunier à Gerbaud, ° ca 1640 +
17.02.1724 LCA (84 ans)

769 Claua VIDALEN ° ca 1646 + 13.02.1701 LCA (55a)

770 Jean BAILLE

771 Anne DUBOY ° ca 1658 + 25.04.1708 LCA

1536 Jean COMBE

1537 Jacqueline GOLEO

1540 Jean BAILLE

1541 Jeanne BARLAND

Yvette JUMEL(cghav-1536)

Et des miens : Jean COMBE (15.01.1711-19.03.1785 LCA)
fs Michel COMBE x Anne BAYLE, est mon sosa 204

Jean-François CROHAS (cghav-739)

Et ceux de ... Danielle LORTHIOS (cghav-2786)

1- Michel COMBES x Anne BAILLE à La Chapelle
Agnon et non Marat.

2- Quand Jacques (et Jean x le même jour), se marient à
Marat, ils sont du village de Gerbaud sur La Chapelle Agnon

3- En 1717, dans l'un des mariages de Jean ou de
Jacques, Claua COLLANGES est notée décédée.

Il ne peut donc être exclu que Michel COMBES ait eu
deux fils, Jean et Jacques, de Catherine COLLANGES, qui
serait morte avant 1706, et qu'il se soit remarié avec Anne
BAILLE, dont un fils se marie en 1738.

Il est tout aussi vraisemblable que le Michel marié à Anne
BAILLE soit un premier fils ou un neveu du Michel marié
à Claua COLLANGES

Une piste de recherche : le décès éventuel de Catherine
COLLANGES à La Chapelle Agnon, quelques mois avant
février 1706 (les BMS de 1705-1706 sont en ligne)

Alain ROSSI (cghav-2140)

141-16155 FACY-TROULIER (43)

Jacques FACY, fs + Jean, tanneur (mère non indiquée) x
21.11.1703 Brioude, St-Pierre Jeanne TRIOULIER, fa
Julien, apothicaire et Claudette PISSIS. Tem: Vidal
FACY, frère

Julien FACY x fils Jacques+ greffier et TRIOLIER x
15.01.1731 Brioude St-Jean Catherine VERNET, fa Pierre,
proc et Marie POUCHON (Données GENEAL 43)

Jean-Louis MARSSET (cghav-2627)

1. Louis FACY, ° Brioude, Notre-Dame, p/m Louis
BASTIER, fermier de Mauriat, et Rose BRUNICARD
(+ 20.02.1769, x1 01.10.1710 Vital FACY, marchand,
d'où nombreux enfants; x2 21.02.1732 Germain
GUERIN, architecte, vf Anne FACY)

2. Jacques FACY, ° ca 1678, + 19.12.1757, 79 ans, x
Brioude St Pierre, 21.11.1703

3. Jeanne TRIOULLIER, ° ca 1683, + 14.04.1763

4. Jean FACY, tanneur + av 1703

d'où : Jacques,

Pierre, ° ca 1684 + 17.07.1739, 55 ans x1 21.11.1703

Agathe TRIOULLIER (+ 20.03.1711), sœur de
Jeanne ; apothicaire en succession de son beau père

(x2 26.11.1711 Marguerite CHEVERLANGE

Vital, marchand, + ca 1726, x Rose BRUNICARD

Gabrielle ° ca 1687, + 01.02.1761, 84 ans, x Jean MAGAUD, bailli de Saullac

6. Julien TRIOULLIER, ° ca 1639, + 01.11.1709, apothicaire
7. Claudette PISSIS
8. Peut-être Jean, °ca 1599, + 24.05.1682, 83 ans, boucher, d'où Mathieu, ° ca 1642, + 29.05.1717, boucher. Tous les FACY de Brioude en descendent.

Si la filiation est exacte, on note l'ascension sociale depuis le premier Jean, boucher, auquel succède dans la même profession l'un de ses fils, tandis que l'autre devient tanneur. Puis à la génération suivante l'entrée dans la bourgeoisie de Brioude : un petit fils Pierre, apothicaire, un autre Jacques, d'abord fermier, receveur, auprès du Chapitre des chanoines de St Julien, enfin greffier au sein de l'administration de l'Élection de Brioude et l'un de ses fils (mort jeune) sera notaire et procureur.

On relève une autre famille FACY : Jean, notaire royal, fs Claude et Vitale CROZEMARIE d'Esfacé (Mazeyrat-Aurouze-43) qui x Vieille Brioude 02.07.1667 Louise MARRET (qui descend, par les femmes, des familles d'ORADOUR, THIERS, APCHIER, PELACOT).

Esfacé (58 habitants en 1872) semble être le village éponyme des FACY, cité dès 1260, noté *Mansus delz Fassis* (1416) et *Locus dos Facys* (1471) dans le Fond de la Chaise Dieu.

Alain ROSSI (cghav-2140)

141-16158 GAMONET (63)

Il faut lire « décédée de misère ». C'est un des actes que je n'ai pas encore rattaché à mon travail sur Fournols et Chambon sur Dolore par recherche de tous les témoins, parrains, marraines, etc. Si vous trouvez la descendance de Gabrielle GAMMONET et Damien VIALLARD, je suis preneur.

Jean VERNET (cghav-1702)

L'interprétation « décédée de misère » est d'autant plus logique qu'en avril 1694 nous sommes en plein cœur du « grand hiver ». Celui-ci a succédé à deux saisons de récoltes quasi nulles (en novembre 1693, ni le blé ni les raisins n'étaient mûrs)

La mortalité a été effroyable et tout particulièrement en Auvergne. On donne un chiffre de « surmortalité » pour la seule année 1694 de 1,5 million sur une population de 22 millions d'habitants, c'est à dire autant que la guerre de 14. Il a été dit que l'Auvergne avait perdu 25 % de sa population.

Par ex. un village qui m'intéresse, Cistrières (43) d'environ 600 habitants (25 baptêmes annuels en moyenne) a perdu, entre janvier et septembre 1694, 120 individus, sans compter les petits enfants (moins de 10 ans) que le curé ne jugeait pas nécessaire d'enregistrer.

Le grand hiver qui semble avoir laissé plus de traces dans les mémoires collectives est celui de 1709-1710, dont la surmortalité fut nettement moindre (« seulement » 1/2 million)

Les causes de mortalité furent multiples, mais essentiellement la famine, assortie de toutes les maladies épidémiques qui frappent les gens ainsi fragilisés..

On a beaucoup parlé aussi de « fièvre pourpre », c'est à dire de typhoïde. Probablement du fait de l'absence de « piquette » comme boisson saine.

On pourrait ajouter, que de nombreux pauvres gens sont partis sur la grand-route pour tenter de trouver à manger, mais sans succès, car chaque bourg rencontré gardait pour lui son peu de provisions.

Dans ce numéro, on trouvera un acte de baptême insolite, d'un enfant né d'une épouse « destituée » par le retour en 1698 d'une première épouse partie sur la grande route et que l'on avait crue morte (d'où le remariage).

En dehors des ouvrages de LE ROY-LADURIE (*Histoire humaine et comparée du climat*) on trouvera une solide documentation dans Marc LACHIVER (*Les années de misère - la famine au temps du Grand Roi*)

Alain ROSSI (cghav-2140)

141-16163 LA CROIX (de) (63)

Pierre de LA CROIX, ° 26.04.1671 et + 25.01.1735 à Blot l'église, y x 14.09.1715 Marie Anne BERG(I)ER fa de Etienne, lieutenant de justice de Blot, et Delphine BARTHOMIVAT. Ils ont au moins 6 enfants tous ° à Blot - Gilbert 1708/1747, y x 09.02.1739 Gilberte BERNIARD - Marguerite Charlotte 1716/1760, y x 05.02.1743 Guillaume SUDRE

- Marie 1718/1721

- Marie 1721/1784, y x 05.02.1743 Blot Michel ROUGIER

- Guionne Gilberte 1724

- Amable 1727, x 30.11.1748 St Cirgues/Couze Marie RANDON

Hélène LOCHEY (cghav-2018)

En complément, quelques éléments de l'ascendance des époux :

1. Gilbert, Marguerite Charlotte, Marie, Marie, Guionne Gilberte et Amable de LA CROIX
2. Pierre (de) LA CROIX, ° 26.04.1671 + 25.01.1735 à Blot l'Église procureur d'office au baillage de Blot x 14.09.1715 à Blot l'Église
3. Marie Anne BERGIER
4. Antoine de LACROIX + avant 1690 x
5. Antoinette de CHAUVIGNY
6. Étienne BERGIER ° ca 1628 + 17.01.1703 lieutenant de justice de Blot x 16.09.1677 à Blot (cm 29.07.1677, 5 E 74 175))
7. Delphine BARTHOMIVAT mineure en 1659 + ap. 1729
12. Jean BERGIER, notaire de Blot x
13. Françoise DUPERRET + avant 1677
14. Blaise BARTHOMIVAT ° 05.10.1599 à St Gervais d'Auvergne + 08.09.1679 à St Gervais d'auvergne, bailli de St Gervais, cm 10.10.1627 (B.Ins. 167 f° 175 v°)
15. Anne BENEYTON + avant 1653
24. François BERGIER, bailli de Blot + après 1649
28. Gervais (II) BARTHOMIVAT + 17.05.1638 à St Gervais d'Auvergne, notaire, procureur d'office, x 11.02.1586 à Gouttières
29. Antoinette DUFRAISSE + après 1627
30. Gervais BENEYTON, procureur d'office de St Gervais et Châteauneuf, + avant 1627 x
31. Catherine CHARDONNEL + après 1628
56. Gervais (Ier) BARTHOMIVAT + après 1580, notaire à St Gervais, x
57. Anne (de) BROSSON + après 1580
62. Pierre CHARDONNEL + avant 1627 x cm 12.12.1614
63. Françoise BARTHOMIVAT + après 1627
112. Peut-être Jean BARTHOMIVAT, notaire et contrôleur de grenier à sel de St Gervais en 1546, peut-être frère de Gervais (Ier)
126. Probablement Jean BARTHOMIVAT + après 1597, bailli et juge ordinaire de St Gervais, puis lieutenant

général de St Gervais, x1 Gabrielle MERLIN + avant 1585, x2 Jeanne COMBELLES + avant 1597, fille de Jean COMBELLES, procureur général pour la reine du comté d'Auvergne, et de Perrette SAGNE.

Il est certainement possible de remonter plus dans la généalogie de ces familles.

Jean Noël MAYET (cghav-657)

141-16166 OLIVIER-SANSIAUME (63)

Le prénom « Odito » n'apparaît pas dans l'acte de mariage en 1808 : il est écrit Amable dit SANSIAUME, et Françoise dite OLIVIER.

La ° d'Amable serait plutôt à chercher à Clermont dans un registre d'entrée en série X ou ETP. J'ai le souvenir d'une cote qui correspond à un carton de marques laissées sur l'enfant exposé: moitiés de ruban ou bouts d'étoffes brodés accompagnés parfois d'un mot censé permettre à la mère de se faire reconnaître si elle revenait prendre son enfant.

Laurence RODET (cghav-3501)

Françoise OLIVIER a été baptisée à l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand le 24.04.1784 (Registre de l'hôtel-Dieu cote 3 E 500 / 522, page 98 / 137).

Annie FRIER (cghav-3065)

Voici un document supplémentaire qui donne la filiation de la mère et peut permettre d'établir un lien avec vos sosas : la déclaration de grossesse faite au Lieutenant de Police de Clermont-Fd, le 14.02.1784 (3B1)

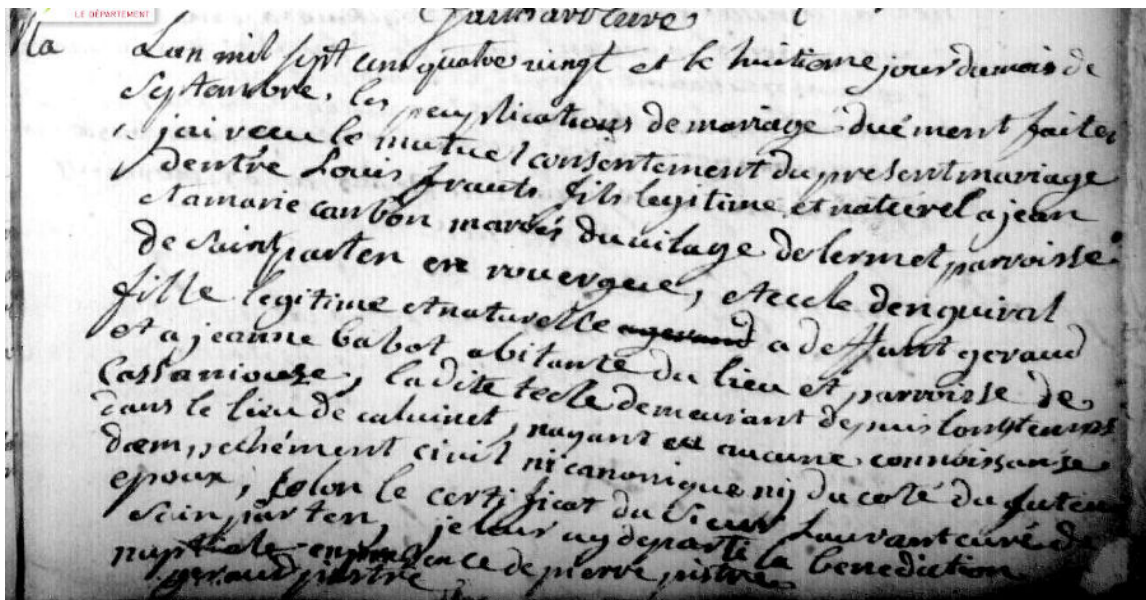
« Aujourd'hui quatorze février mil sept cent quatre vingt quatre, devant nous Benoit CHAMERLAT écuyer conseiller du Roy, lieutenant général en la Sénéchaussée et siège présidial de Clermont-Ferrand ville principale et capitale de la province d'Auvergne et lieutenant général de police de la même ville, est comparue Marie OLIVIER fille de deffunt Antoine OLIVIER vivant laboureur habitant du bourg de St-Martin-Des-Olmes près la ville d'Ambert et de Marie BEAUFAUCHER, ladite OLIVIER actuellement servante domestique chez honorable Sr SERVE négociant fabriquant de papier habitant au lieu et paroisse de Chamalières, laquelle, serment prêté de dire la vérité, nous a déclaré être enceinte d'environ cinq mois des oeuvres d'un garçon papetier nommé Pierre, cy devant demeurant en ladite paroisse de Chamalières dans la fabrique du Sr FENEYROL, et être dans l'intention de faire ses couches ou au lieu de Chamalières, ou en cette ville chez une accoucheuse, ou à l'Hôtel-Dieu.

De laquelle déclaration ladite OLIVIER nous a requis acte que lui avons octroyé et d'icelle déclaration avons dressé le présent procès verbal après que ladite OLIVIER a déclaré ne scavoir signer, de ce enquis les dits jour et an. CHAMERLAT Lieutenant Général »

Selon l'inventaire en ligne du site des AD 63, il existe plusieurs documents sur ces fabricants de papier de Chamalières en série 1C: SERVE, FENEROL

Laurence RODET (cghav-3501)

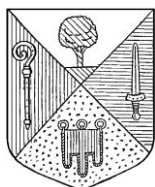
UN PRENOM BIEN RARE : THECLE



La jeune épouse de cet acte de Calvinet (15) se nommait **Thecle** (ou **Tecla**) DANGUIRAL, originaire de Cassaniouze (15). Mais cet acte a été mal lu et, dans notre table des mariages, l'épouse est identifiée comme une **Cécile**. L'erreur de lecture se comprends car à la première citation du prénom, le curé a lié le « et » et le prénom.

Ce prénom de THECLE est bien rarement utilisé alors que cette vierge et martyre eut des aventures tout à fait intéressantes. Considérée comme la première martyre, elle naquit à Icône, vécut au 1^{er} siècle de notre ère et se convertit au christianisme, vers l'âge de 18 ans, sur les prédications de St Paul. Dénoncée et arrêtée, elle fut condamnée à être brûlée, mais une énorme pluie éteignit le bûcher, puis à être déchirée par les bêtes féroces, mais celles-ci vinrent lui lécher les pieds, et enfin à être écartelée par des taureaux, mais les cordes se rompirent. A la suite de quoi, libérée, elle accompagna St Paul dans plusieurs voyages, fit quelques conversions et finit sa vie, retirée sur une montagne, à l'âge de 90 ans. Sa fête tombe le 23 septembre.

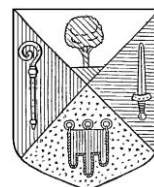
CERCLE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE L'Auvergne ET DU VELAY



Fondé en avril 1978 - Association loi de 1901

membre de la Fédération Française de Généalogie
filiale de la Ligue Auvergnate et du Massif Central
membre de l'Union Généalogique Auvergne-Bourbonnais-Velay
Siège social : 55 rue de Châteaudun - 63000 Clermont-Ferrand

Internet : <http://www.cghav.org> - Forum : <http://fr.groups.yahoo.com/group/cghav>



Conseil d'Administration 2012-2013 : Mmes Jacqueline BRIFFE – Marie-Françoise BRUNEL (*Vice-Présidente*) – MM. Jean-Pierre BARTHELEMY (*Secrétaire*) – Dominique BÉNET – Jean-François CROHAS – Jean-Marc FAYOLLE – Yves GLADEL (*Président d'Honneur*) – Philippe JOUVE – Robert LÉOTOING (*Trésorier et Vice-Président d'Honneur*) – René MONBOISSE – Jean-Noël MAYET – Henri PONCHON (*Vice-Président*) – Alain ROSSI (*Président*).

Membres Fondateurs :

Mme Marguerite Marie HYPPOLITE – M. Michel TEILLARD d'EYRY (*Président d'Honneur*)

Adresses des correspondances :

- **Générales, Adhésions, Renouvellements :** M. Alain ROSSI, Tél. : 01 4637 3315 ; 06 8070 1538 ;
16 rue de l'Église, 92200 Neuilly ; Courriel : rossi.cghav@orange.fr ,
- **Questions et réponses :** M. Jean Pierre BARTHELEMY, Tél. : 01 4336 2005 ;
14 rue Broca, 75005 Paris, Courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr
- **Commandes de tables de mariages, baptêmes et sépultures, 6^e RFE et bulletins anciens :**
M. Robert LÉOTOING, Tél. : 01 6903 5509 : 47 rue d'Yerres, 91230 Montgeron,.
- **Commandes des « Publications du CGHAV » :** M. Henri PONCHON, 5 rue des Fontenelles 92310 Sèvres, Tél. : 01 4626 4114, Courriel : henri.ponchon@wanadoo.fr ,

Rappel : tous les règlements doivent être effectués par chèques libellés à l'ordre du CGHAV.

Internet : Site Internet : <http://www.cghav.org>

Contact général par le site : « Contactez-nous »

Forum : <http://fr.groups.yahoo.com/group/cghav> (modérateur M. Jean François CROHAS, jfcrohas1@orange.fr)

Nimègue : correspondant : M. Jean-Marc DAUDANS (01 4760 0531 ; Courriel : cpamtil@club-internet.fr)

Puy de Dôme : Mme Marie-Françoise BRUNEL, Courriel : cghav63@orange.fr

Bibliothèque : 55 rue de Châteaudun 63000 Clermont-Ferrand. (*ouvertures dans « Avis Importants »*)

Région Parisienne : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, 14 rue Broca, 75005 Paris, barthelemyjpmc@wanadoo.fr ;

Correspondante : Mme Nicole BIENVENU 150 rue St Maur 75011 Paris ; Courriel : j.n.bienvenu@wanadoo.fr

Cantal : M. Jean Marc DAUDANS, Tél. : 01 4760 0531 ; Courriel : cpamtil@club-internet.fr

Correspondant (pays de Massiac-15 et de Blesle-43) : M. Lucien LEFÉBURE, lefebure.lucien@wanadoo.fr

Groupes d'échanges : Livradois-Forez : M. Henri PONCHON ; Courriel : henri.ponchon@wanadoo.fr

Volcans-Val d'Allier : Mme Marie Françoise BRUNEL, 55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand ; Courriel : cghav63@orange.fr

Combrailles et Limagne : Mme Christine EMERY-DI BELLA, Impasse du Vieil Abreuvoir, 63670 Le Cendre, Courriel : mumchris63@yahoo.fr

Délégations : Lyon / Rhône-Alpes :

M. Jean Marc FAYOLLE, 17 rue de St Cyr, 69009 Lyon, Courriel : jean-marc.fayolle@dbmail.com

Mme Brigitte LACROIX, Tél. : 06 6600 2120, Courriel : celacgen@yahoo.fr

Bibliothèque : 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon. (*voir ouvertures en rubrique « Avis Importants »*)

Provence, Mme Jacqueline BRIFFE, les Cassams, chemin des Lauves 13100 Aix en Provence,

Tél. : 04 4296 3221 ; Courriel : jacqueline.briffe@wanadoo.fr ;

Correspondant (Provence-Est) : M. Jean-Claude FAYET, 10 rue Raoul Ponchon 06300 Nice,

Tél. : 04 9354 2398 ; Courriel : fayet.j-c@wanadoo.fr.

Pour la gestion des adhérents et l'envoi de la revue, nous utilisons un fichier informatisé (CNIL n° 855488) Aussi, conformément à la Loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification auprès de M. Alain ROSSI, par courrier postal (16 rue de l'Église - 92200 Neuilly) ou électronique (rossi.cghav@orange.fr)



Affiche de la mobilisation générale du 2 août 1914

(exemplaire vendu aux enchères en mai 2012)

Cette affiche, imprimée dès 1904, fut complétée localement et placardée par la Gendarmerie le 1^{er} août, tandis que les populations étaient alertées par le tocsin. Tous les hommes mobilisables sont convoqués dans les conditions prévues par le « fascicule de mobilisation », imprimé sur des pages colorées insérées dans le Livret militaire, remis lors du Conseil de Révision. (voir dans ce numéro la réponse 141-16144)

ISSN 0220 6765

Directeur de la publication : Alain ROSSI

16, rue de l'Église – 92200 – Neuilly sur Seine

Imprimerie SOPEDI : 5 avenue Ampère – 91321 – Wissous Cedex

CPPAP : 0916 G 85293

Publication trimestrielle paraissant en février, mai, août et novembre

N° 141 - août 2012 (3^e trimestre)